

SOMMAIRE

EDITORIAL par Michel Martzluff	5
---	---

NECROLOGIE

Andrée Basso par Georges Castellvi	11
Andrée Basso par Jean-Pierre Comps	12
Jean-Luc Fiches par Georges Castellvi	12
Jean-Luc Fiches par Jean-Pierre Comps	13

ARCHEOLOGIE PREVENTIVE, DIAGNOSTICS, FOUILLES PROGRAMMÉES, SONDAGES, PROSPECTIONS

Alénya, Les Lloses par Cécile Dominguez	17
Argelès-sur-Mer, La Fajouse par Ingrid Dunyach	17
Argelès-sur-Mer, Taxo/Les Gavarettes par Carole Puig	22
Argelès-sur-Mer, Ultrera, Pic Saint-Michel par André Constant	23
Cabestany, Côteaux de Saint-Thomas par Cédric Da Costa	25
Cabestany, Mas Guérido par Cédric Da Costa	25
Collioure, Château Royal par Olivier Passarrius	25
Elne, 61 route nationale par Jérôme Bénézet	29
Leucate (Aude), redoute des Counillères par Guillaume Eppe	31
Perpignan, Mas Delfau/Fontcoberta nord par Céline Beauchamp	32
Pollestres, ZAC Plateau des Vignes par Cédric Da Costa	33
Port-Vendres, PV9 dit Redoute Béar par Nathalie Gassiolle,	
Lionel Fadin, Georges Castellvi, Michel Salvat	34
Port-Vendres, prospections sous-marines par Franck Brechon, Eric Bouchet	35
Prades, 5 rue des Marchands par Céline Jandot	37
Prades, 22-24 rue des Marchands par Céline Jandot	40
Salses-le-Château, réduit d'al bouts d'en Peralada par Lucien Bayrou et Guillaume Eppe	42
Tautavel, Le Moulin par Cédric Da Costa	44
Projet Enllaç – Poctefa 201, entre voie verte et voie Domitienne	
par Jérôme Kotarba, Georges Castellvi	45
Prospection-inventaire communes de Castelnou, Espira-de-l'Agly Finestret, Joch, Saleilles,	
Salses-le-Château, Vinça par Pauline Illes.....	59

ARTICLES

<i>Ingrid Dunyach</i> - La collection P. Ponsich : étude du mobilier céramique des fouilles	
de Collioure réalisées entre 1963-1965 (VIe-IIe siècle avant J.-C.)	63
<i>Guillem Castellvi</i> - Fortifications allemandes de la Seconde Guerre mondiale	
dans les Pyrénées-Orientales (1942 - 1944)	69
<i>Michel Martzluff</i> - Note sur les prospections des zones brûlées des P.-O. en 2012 à Salses et Collioure.	
Découverte d'un pressoir rupestre	77
<i>Franck Dory</i> - Saint Ferréol martyr, de Vienne au pays catalan.....	81

LES 30 ANS DE L'AAPO

Avoir 30 ans par Jean-Pierre Comps	87
Repères par Jean-Pierre Comps	92
Professionnalisation de l'archéologie et professionnels bénévoles par Georges Castellvi	94

ACTUALITES :

Fenêtre sur le Sud par Andrée Basso	99
Les nouveautés de la bibliothèque par Guillaume Eppe	106
Les nouveautés du net par Guillaume Eppe	115
La Sant Jordi al Carrer et les Journées d'accueil des Nouveaux Catalans par Guillaume Eppe	117
CA et bureau	119
Programme des activités 2013	121

Editorial

Michel MARTZLUFF
Président de l'A.A.P.O.

**A l'ouest du Pécós,
bien du nouveau !**

Faire le bilan de cette année 2012, c'est d'abord constater que nous avons dû licencier Sabine Nadal, qui a servi notre association avec compétence et dévouement depuis 2001. Nous avons déjà exposé les raisons structurelles et budgétaires qui nous ont obligés à agir ainsi sans qu'il soit nécessaire d'y revenir ... Mais c'est peu dire que cette séparation fut pour nous une bien amère expérience et qu'elle place Sabine dans une sombre perspective, compte tenu du contexte économique actuel. Jean Abélanet lui a confié la mise en page du manuscrit où il analyse, à travers l'art, les mythologies s'attachant au cerf - le dieu Cernunnos des Celtes - depuis la plus lointaine préhistoire, passant par sa christianisation dans le culte de Saint Hubert, jusqu'aux rituels d'une chasse à courre devenue bien désuète aujourd'hui. Ils y travaillent actuellement et nul doute que nous aurons bientôt en main un très bel et passionnant ouvrage.

Autres sujets de tristesses sur lesquels je ne vais pas m'appesantir : le décès prématuré d'Andrée Basso dont nous rappelons le souvenir dans ces pages et celui d'Evelyne Paradon, fidèle de notre association. Nous conserverons pour cette dernière l'image d'une dame élégante, cultivée et courageuse, animée d'une curiosité et d'une vivacité intellectuelle qu'elle a donnée en exemple à plusieurs générations d'étudiants sur les bancs de notre université.

Nous avons donc continué à assumer, avec l'aide de Guillaume Eppe, le quotidien de notre association qui s'est maintenant resserrée autour de la diffusion des connaissances auprès du public, sans oublier l'appui aux prospections et aux fouilles, mais aussi au traitement des mobiliers qu'ont fourni nos bien modestes et performants bénévoles à des chercheurs professionnels, à l'INRAP et au Pôle Archéologique du Conseil Général. Ce bulletin en porte témoignage. Mais je ne vais pas cacher que, dans l'environnement mutant où nous nous trouvons, il témoigne aussi des difficultés que nous avons eues à nous ressaisir et à en assumer la publication.

Ainsi peut-on regretter que les conférences et sorties n'aient pas donné lieu aux comptes-rendus de rigueur. C'est particulièrement dommage pour la sortie à Ripoll en juin, car - en sus de la visite du spectaculaire portail de l'église et du cloître - d'autres joyaux de cette cité, quasiment rasés lors des guerres carlistes, valaient bien le détour. Citons cette émouvante forge à la catalane, habilement présentée dans son dernier état de fonctionnement, ainsi que l'étonnant musée d'art et tradition populaire où les précieuses collections offertes à notre curiosité dans un lieu entièrement rénové rendent un réel hommage à l'une des plus anciennes sociétés folkloristes de Catalogne, de celles qui ont sauvé un patrimoine populaire régional en train de disparaître au moment où l'ethnologie balbutiante se focalisait surtout sur les colonies. Que dire aussi de la visite, ce même mois, du *Pla del Rey*, haut lieu de la Révolution française, avec une bataille du Boulou que nous ont fait revivre avec passion, jusqu'à en suivre pas à pas les traces concrètes sur les lieux même, Amandine Mas et Pierre Vigo, sinon que les absents peuvent se replier sur un fidèle écho publié dans un numéro hors série du bulletin de l'AsPa-VaRom en 2011.

Si nous avons tenu à fêter nos trente années d'existence le 27 octobre 2012, sous l'impulsion de Georges Castellvi et de Jérôme Kotarba, pourtant très mobilisés par les fouilles sur la Voie Domitienne (projet *Enllaç* initié par le Pôle Archéologique du CG en partenariat avec l'Inrap et l'AAPO et financé par l'Europe), c'est justement parce qu'il nous fallait réagir au désarroi qui était le nôtre - et déjà sur la base de ce qui nous attache le plus au public, c'est-à-dire la réalité archéologique du terrain - et qu'il fallait le faire non seulement pour rappeler ce qui, dans le passé, a fait notre force ou nos faiblesses, mais encore pour réaliser un bilan de la situation actuelle et examiner avec lucidité quelles étaient les perspectives d'avenir. Nous n'avons pas eu à le regretter. Ce rassemblement autour de nos adhérents fut en effet un succès dont on trouvera plus loin le compte-rendu et sur lequel je ne vais pas trop m'étendre, sauf pour retenir quelques axes de réflexion utiles pour le futur.

J'ai pu dire à cette occasion que notre histoire se trouvait confondue dans son point de départ avec une volonté de l'État d'encourager une archéologie professionnelle qui devait concerner l'ensemble du département, toutes périodes confondues, autour d'un véritable dépôt archéologique (et d'un musée départemental ...). Comparant la situation actuelle du désengagement de l'État dans ses missions de Service public, en large partie transférées aux collectivités territoriales et au secteur privé, j'ai pu rappeler une situation passée qui, avec la désaffectation de la Préfecture pour le patrimoine archéologique après les années 1840, avait placé ce domaine dans les seules mains des sociétés savantes et du Muséum de la Ville de Perpignan, et qu'il s'en était suivi un lent déclin de la recherche, avec l'abandon des fouilles de *Ruscino*, mais aussi un fâcheux retard sur les théories de l'évolution et un bricolage en Préhistoire dont a pu amèrement se plaindre Albert Donnezan en 1906, au Congrès Préhistorique de France.

J'ai pu dire aussi que l'engagement du Conseil Général des P.-O. pour la mise en valeur de notre patrimoine n'était pas conjoncturel - loin s'en faut ! - citant l'exemple de la restauration du « Palais des Rois de Majorque » dans l'après-guerre sous le mandat de L. Noguères, de la présence active de son président G. Malet lors de la journée départementale de l'archéologie que nous avons organisée en 1985 et qui nous valut la création du dépôt, avenue Marcelin Albert. Cet engagement fort s'est poursuivi sous la présidence Bourquin avec la création du Pôle Archéologique Départemental dans les débuts de ce millénaire. Et nous savons que rien, dans la redistribution des compétences, n'obligeait cette collectivité territoriale à assumer cette charge au moment où de lourdes missions sociales lui étaient assignées par la loi. Notre lien avec le Conseil Général n'est donc pas un rapprochement de circonstance. Il résulte d'une fidélité à des engagements pris auprès de la population bien avant les restrictions structurelles et budgétaires des missions de l'État.

Lors de ces journées, Olivier Passarrius a pu développer un premier bilan de son service et de ses missions depuis 2006. Tous ceux qui étaient là ont bien compris que pareil dynamisme s'inscrivait sous les meilleurs auspices pour l'avenir de l'archéologie départementale. Ainsi avons-nous réellement touché du doigt à cette occasion que notre principal objectif avait été atteint. Certes, nous avons été plutôt patients, assumant à l'ancien dépôt des charges institutionnelles tout en restant à la marge des institutions, et ceci grâce à l'aide cruciale d'employés au statut resté longtemps précaire. Mais nous l'avons surtout fait avec un formidable travail bénévole que cet appui

professionnel a pu rendre utile et performant sur la durée. Tous ceux qui ont accompagné et soutenu cette aventure, et ils sont très nombreux (sans être d'ailleurs tous membres de notre association), peuvent sans aucun doute en tirer une légitime fierté.

Mais ce que nous retiendrons ici, après avoir franchi avec succès une longue étape dans ce cheminement commun, parfois semé de quelques embûches et ponctué de pénibles raidillons, mais aussi de merveilleux détours vers des horizons diversifiés et de belles rencontres, c'est avant tout la satisfaction de savoir que nous allons tous bénéficier d'une archéologie plus performante. C'est aussi, et ce n'est pas négligeable, l'enrichissement intellectuel et moral que nous en avons mutuellement tiré. Toutefois, cet enrichissement là est un peu difficile à faire admettre dans un monde où la réussite se mesure à l'aune d'une Rollex qui brille d'autant plus vite au poignet que l'on a su très tôt assimiler la loi de la jungle et du « chacun pour soi ». C'est déjà difficile à faire comprendre à certains professionnels de l'archéologie que rien ne pousse à s'investir dans une œuvre collective dont les succès supposent une sacrée persévérance. Ce l'est bien plus pour nos étudiants qui accèdent fort tard aux métiers, pas toujours à celui qu'ils espéraient, et ce l'est encore plus pour bien des citoyens vivant dans le besoin, si ce n'est dans la précarité.

Car tout se pèse désormais en terme comptable. Pourquoi pas ? Mais allez faire comprendre que l'on peut tirer un profit de cet engagement en s'acquittant d'une cotisation pour un investissement bénévole, à l'heure où l'on nous demande de faire l'estimation financière de ce travail offert gratuitement à la collectivité (et à soi même), comme nous avons dû le faire ces dernières années pour savoir ce que nous « pesons » lorsque nous demandons des subventions ! Certes, nous pouvons le comprendre, restrictions budgétaires obligent. Il y a des priorités, et l'archéologie pèse moins dans l'urgence qu'assister les sans-abri ou les blessés au bord des routes ... Mais c'est un peu humiliant, quand même. N'en est-il pas dans ce domaine comme pour nos bouts de pots et nos éclats de pierre ? Ils ne vaudront jamais un clou au CAC 40, mais ils sont hors de prix question patrimoine pour faire avancer nos connaissances, éveiller nos consciences ... et, disons le aussi, pour le plaisir qu'ils procurent ce faisant !

Une page se tourne. Elle n'est peut-être pas tout à fait tournée puisque nous occupons encore les anciens locaux déjà mis en vente, désormais libérés des collections dont nous avons la garde et de la base Inrap. Mais ils hébergent encore notre bibliothèque que nous voulons confier au PAD du Conseil Général, dans les locaux des Archives Départementales où elle aurait naturelle-

ment sa place – au côté des collections archéologiques consultables – pour servir les chercheurs, les étudiants, mais aussi le public amateur. Il semble tout aussi logique que Guillaume, notre bibliothécaire, dont le poste est aujourd'hui largement financé par les crédits que nous recevons du CG, soit recruté pour être auprès de ces livres dont il s'est occupé depuis de longues années à la satisfaction générale. Mais pour cela, des travaux d'agrandissement doivent être entrepris aux Archives, siège du Pôle, près de l'université, afin de pouvoir accueillir ce nouvel outil et, nous l'espérons aussi, notre siège social. D'ici là nous aurons pour tâche de préparer le déménagement (les cartons sont déjà là) et notre documentaliste aura aussi pour mission d'inventorier la riche collection de livres d'archéologie, en particulier d'archéologie subaquatique, qu'Yves Chevalier a proposé de mutualiser au PAD avec les nôtres. Que son geste productif et généreux soit ici loué.

Nous devrions donc rester encore au printemps 2013 dans les vastes locaux du quartier Saint-Martin jusqu'à la fin de ces travaux (en espérant qu'un roi du pétrole ne bouscule pas d'ici là les délais de vente attendus d'un marché immobilier plutôt morose !) et nous y côtoierons les derniers vestiges d'un temps pionnier révolu. Vous les connaissez : c'est ici ce petit réfrigérateur qui a vaillamment résisté aux déluges venus du plafond, peut-être grâce aux offrandes à Noé dont il était généreusement pourvu, mais plus sûrement à nos expéditions sur le toit pour colmater les gouttières ... c'est là, à l'écart dans son coin, le témoignage émouvant d'une rapide radiation des espèces sous forme d'une chambre claire⁽¹⁾ fossilisée dans son dernier état de fonctionnement et gisant auprès de la première race d'ordinateur, capable de coder Photoshop en un clic, ce qui précipita l'extinction du vénérable engin avant que le logiciel meurtrier ne devienne à son tour vite obsolète ... c'est ici et là sur les murs quelques affiches, banderoles, caricatures et autres dazibaos que plusieurs générations de pigeons et de rongeurs, commensaux de ces lieux, ont vainement, autant que bruyamment, tenté de déchiffrer ... et plus loin les portoirs à tessons, les tables encombrées des dernières trouvailles en cours d'étude, soigneusement encadrées par le contexte hors stratigraphique, mais néanmoins sédimentaire, de piles de dossiers finement drapées sous un velours de poussière ! C'est aussi ce « Petit Musée des Gaspillous », ainsi nommé par l'une d'entre nous pour présenter en vrac la collection d'objets hétéroclites et non enregistrables

parfois ramenés du terrain ... un bric à brac en céramique, métal et matière plastique parmi lesquels trônent fragments de jouets et débris de roquettes qui interpellent sur ce que nous allons laisser de tangible dans le futur comme documentation archéologique.

Bref, bien que le temps d'un certain Far West puisse susciter quelque nostalgie, en rappelant des initiatives pionnières où, truelle au poing, nous franchissions allègrement les terres situées à « l'ouest du Pécros », nous pouvons désormais tourner cette page sans regrets. L'esprit fondateur n'en sera sans doute pas perdu, je le crois, mais la structure du Pôle Archéologique pérennise dans un cadre plus strict qu'imposent ses obligations par rapport à l'État, et surtout dans de bien meilleures conditions matérielles, ce qui fut ébauché avec notre aide. Cela dit, il faut nous préparer à de substantiels changements car le bénévolat sera notre seule source d'action. Il en résultera de nouveaux efforts à faire, notamment pour la collecte des articles, la mise en forme de notre bulletin ...

Il est en effet indispensable, pensons-nous, de maintenir la parution d'Archéo 66, voire de l'améliorer encore, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, il entretient un lien solide avec le public amateur d'archéologie en faisant connaître notre activité et des pans du patrimoine régional qu'on ne trouvera pas souvent ailleurs, si ce n'est dans la « littérature grise » des rapports peu accessibles. Mais surtout ce bulletin alimente les échanges de livres qui nourrissent la bibliothèque et, à ce titre, il diffuse des connaissances acquises ici sur le terrain bien au-delà des bornes de ce département. Enfin, nous savons qu'il est aujourd'hui fort difficile de publier des notices et des données de base dans les grandes revues nationales ou internationales, toutes bien encombrées et plutôt friandes de synthèses interprétatives, de préférence originales, et qui sont pourtant bien vite périmées. Il est donc important pour les chercheurs de pouvoir offrir rapidement à la communauté les références de leurs travaux de terrain pour mieux étayer dans de plus prestigieuses revues leurs hypothèses, ce qu'offraient de nombreuses revues régionales, disparues aujourd'hui pour la plupart. Du reste, certains chercheurs et non des moindres, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs, ne se privent pas d'aller regarder dans les coins pour trouver des références dans notre bulletin (y compris sur notre site Internet) et nous citent dans leurs œuvres. D'autres y puisent des informations ou des points de vue en « zappant » la référence, car nous ne

(1) Il s'agit d'un lourd et encombrant appareil servant à dessiner à diverses échelles les mobiliers archéologiques.

sommes point évalués parmi les titres de premier plan où ces agissements valent des coups de sifflet. Mais nous en tirons la satisfaction de savoir que nous sommes lus et c'est déjà ça ...

Bien sûr, il nous faut continuer à assurer conférences et sorties, ce qui est notre activité de base. Nul doute cependant que l'archéologie institutionnelle aura besoin de notre modeste appui bénévole sur le terrain pour un bon moment encore. Il est même indispensable pour nous et notre public de garder ce contact en maintenant ou renouvelant les conventions qui nous lient à ces organismes. C'est pourquoi un panorama des récents travaux de l'Inrap - qui reste encore, malgré des difficultés croissantes, le principal acteur de l'archéologie préventive locale - a été tracé par Jérôme Kotarba lors de cette journée dédiée à nos trente ans au service de l'archéologie, qui fut finalement aussi studieuse que festive.

Mais quelle sera notre nouvelle place dans le paysage archéologique départemental ? Ou plutôt : quel pourrait être notre rôle le plus utile ? Nous ne pourrions en effet apporter qu'un appui scientifique très limité aux laboratoires de recherches et aux opérateurs d'archéologie. Contentons nous en la matière de saluer comme un élément positif de l'an 2012 la création in extremis de l'EPCC de Tautavel qui lève en grande partie les incertitudes pesant sur l'avenir du gisement et du musée. Ce nouvel Établissement Public à Caractère Culturel, dont le financement repose principalement sur les collectivités territoriales, est dirigé par Sophie Grégoire, ancienne étudiante à Perpignan. Cette création s'est accompagnée du rattachement des géomorphologues et des préhistoriens de notre université à l'UMR du Muséum National d'Histoire Naturelle. Cela devrait mettre hors de danger ces deux disciplines au sein de l'UPVD, ce qui n'est pas le cas pour d'autres Sciences Humaines, compte tenu de la réforme en cours, dont une « autonomie » qui nous place ici aussi dans une perspective strictement comptable. Aussi souhaitons nous qu'il en résulte une nouvelle impulsion pour la recherche sur le Quaternaire dans ce coin des Pyrénées catalanes, avec une bonne entente entre tous les acteurs de l'archéologie départementale pour œuvrer dans le même sens.

Il en est de même pour *Ruscino*, site où est née notre association. Nous avons tenu à participer aux journées « portes ouvertes », organisées en 2012 sur le site par Isabelle Rebé. La visite du Centre de recherches Rémy Marichal, de son riche dépôt et de sa bibliothèque, celle de la belle cabane protohistorique reconstituée sur le site par Laurent Savarese, puis de l'exposition réalisée autour des usages du roseau en musique, ont ravi le public, dont de nombreux adhérents de notre association présents ce jour-là. Le souhait que

nous avons formulé plus haut s'applique donc pareillement au nouveau dynamisme qui émane du site.

En réalité, il ne suffira probablement pas de manifester nos bons souhaits pour accompagner les changements en cours. De la bonne volonté, nous en avons fait preuve depuis de longues années tout en constatant qu'elle n'empêchait pas les carences et les dysfonctionnements ici ou là, et surtout la destruction des sites non étudiés sous la pression des nouveaux aménagements urbains. Jérôme a soulevé ce problème lors de sa présentation exposée plus loin dans ces pages. C'est bien pourquoi il sera sans doute utile de nous recentrer un peu plus sur la dimension citoyenne de notre association, sur la défense du patrimoine.

Ces dernières années, nous n'avons pas toujours pu assumer pleinement cette vocation, et on le comprendra. Quand nous l'avons fait, ce ne fut pas sans risque, si l'on se souvient par exemple de notre intervention dans le journal *l'Indépendant* à propos du bétonnage de la *Cellera* de Toulouse. Or, notre intervention ne visait pas à restituer ce qui avait été détruit : les hommes de la « Pau de Deu » ne pouvaient surgir du Moyen Âge pour reconstruire ce témoin concret de leur action qui se trouve dans tous les livres d'histoire ! D'autre part, notre but n'était pas de mettre en difficulté un édile qui participait par ailleurs à notre financement au sein de la majorité du Conseil Général. Ce que nous avons voulu, c'est alerter l'opinion sur la réflexion collective qui doit précéder les modifications apportées au cœur des villages. Nous l'avons fait pour sauver d'autres sites. Mais sans doute était-ce insuffisant au vu des destructions ordonnées bien après par le premier magistrat de Peyrestortes autour de l'église de sa cité, lui qui nous y avait pourtant accueillis pour fêter nos 15, puis nos 20 ans. Et il y a bien d'autres exemples récents qui montrent que rien n'est acquis en ce domaine sans une mobilisation des archéologues.

D'aucuns penseront que cette archéologie militante est fâcheuse. Je pense qu'elle est au contraire très saine, y compris lorsqu'elle peut, à l'occasion, aider les pouvoirs publics dans leur tâche, parfois ingrate face au pouvoir politique, pour faire respecter la loi. La présence d'une association archéologique expérimentée et responsable, mais vigilante et active par rapport aux menaces pesant sur l'étude et la protection des archives du sol, d'où qu'elles viennent, est donc indispensable pour accompagner la professionnalisation de l'archéologie.

Je terminerai en disant qu'un esprit observateur aura certainement remarqué la tonalité grise de notre première de couverture pour cette édition 2012, et qu'il peut en déduire une concordance avec les déconvenues évoquées plus haut.

Mais il aura aussi noté que la quatrième porte une note plus colorée. Si cette couverture va du sombre à des tonalités plus joyeuses, c'est pour donner une bonne place aux travaux de terrain d'une jeune génération d'archéologues qui font leurs recherches dans notre université et qui sont membres de notre association. Plusieurs d'entre eux viennent d'être élus au Conseil d'Administration. Voilà un gage du renouveau que nous avons vivement souhaité.

Avec trois nouveaux membres venus renforcer le CA - Oriol Lluís Gual, Étienne Roudier et Léonard Velcescu - le bureau pourra ainsi se renouveler et me trouver un successeur. Notre camarade Georges Castellvi, dont il n'est pas besoin de souligner le sérieux, les hautes qualités morales et intellectuelles dans ses fonctions d'enseignant, d'archéologue, d'animateur bénévole de plusieurs associations (et de bon père de famille), tant elles s'imposent à tous depuis longtemps, a accepté de se présenter pour présider l'AAPO. C'est une perspective qui nous rend heureux et nous déterminera tous à rester disponibles pour l'épauler.



Figure 1 : Évelyne, très chic et toujours docte, non sans une pointe d'humour dans les yeux, lors du pot donné au « laboratoire Combes » de l'université de Perpignan à l'issue de la soutenance de Thèse de Françoise Avantin (cliché M. Martzluff).

Figure 2 : Sortie à Ripoll, aspect de la *Farga* : *le maller* tel qu'il fut dans ses œuvres (cliché M. Martzluff).

Figure 3 : Sortie à Ripoll, aspect de la *Farga* : des outils sur l'établi prêts à servir (cliché M. Martzluff).

Figure 4 : Sortie à Ripoll, vitrine du musée d'ethnologie : vaisselle de bergers (cliché M. Martzluff).

Nécrologie

Andrée Basso (1947-2012) de *Ruscino* à Panissars : l'exemple d'un membre fidèle aux associations du Patrimoine de sa région

Les membres, adhérents depuis moins de dix ans à l'AAPO, ne connaissaient pas tous Andrée Basso. Ces dernières années, affaiblie, elle ne prenait plus la voiture pour descendre à Perpignan ou participer à nos sorties. On la voyait cependant plus ou moins régulièrement dans les rencontres des associations locales AsPaVaRom (au Boulou) et Salvaguarda (au Perthus, où elle résidait).

Et pourtant, comme d'autres, elle était une des premières adhérentes et fondatrices de l'association, en 1982. Elle faisait même partie du « cabinet fantôme » que nous avons formé autour de Rémy Marichal en novembre 1978, avec Jean-Pierre Comps, Annie Pezin et moi-même, dans l'attente de créer l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, initialement projetée Association Archéologique des Pyrénées Méditerranéennes. Personnellement je ne l'ai jamais connue à l'occasion des fouilles de *Ruscino*, au contraire de Jean-Pierre, Mireille et Annie, mais justement à l'occasion de ces réunions de fin de journée ou de week-end dans le préfabriqué-bureau des fouilles ou à « La Tour de brique » où logeait Rémy (voir « Rémy Marichal : des fouilles de *Ruscino* à la création de l'A.A.P.-O. », in : *Archéo* 66, n° 22, décembre 2007, p. 11).

Quand Marie-Geneviève Colin (SRA) et Lucien Bayrou (SDAP) me demandèrent à l'automne 1983 de suivre les chantiers de restauration REMPART (Garrius, Panissars) et des Amis de Sant Marti de Cortsavi, c'est évidemment vers elle que je me tournai en priorité car elle habitait Le Perthus ; ainsi elle m'accompagna de bon gré un jour à Panissars. Par la suite je fis connaissance de Marie-Louise Blangy, « découvreuse » du site du prieuré, à l'origine des travaux avec REMPART, elle-même décédée cette année 2012, en février (voir hommages dans les *Cahiers de la Rome*, n° 21, 2012).

Par la suite, hors de l'AAPO (conférences et sorties), nous la voyions souvent lors des fouilles du site de Panissars, ne dédaignant pas nous rejoindre, lors des campagnes d'été, après ses heures de bureau à la police du Perthus (c'était entre Schengen et Maastricht). Elle a fait partie des fouilleurs de Panissars, partageant cha-

leur, vent et poussière, découvertes et bons moments de camaraderie – comme d'autres, elle fut d'ailleurs récipiendaire du diplôme du « Grand ordre du Grès d'Or » (n° 84, du 1er août 1991).

Hors campagnes, elle allait régulièrement chez Christian Gavage, le fidèle « Mac Giver » de la fouille, étant tous les deux voisins, elle, rue du Mas Rimbaut puis aux HLM, lui, dans un appartement du Mas Rimbaut. Nous nous retrouvions parfois le dimanche chez Christian, échangeant des photocopies des publications de Jacques Freixe, l'érudit perthusien de la fin du XIXe s., ou du trophée de La Turbie. Andrée n'était pas très causante mais elle écoutait et se proposait facilement de nous entraîner dans la montagne du Perthus, des Cluses ou de l'Albère à la recherche ou l'identification de possibles traces protohistoriques ou néolithiques... C'est elle qui nous avait appris vers 1990 l'existence d'un petit dolmen aux Cluses du côté de Canors mais le secret familial du côté des cousins Sola était bien gardé et il fallut attendre l'incendie de l'été 2001 pour que la montagne soit découverte et « lisible ». Une fois le dolmen trouvé par Jean Tocabens, quelques « initiés » y furent conduits : Gilles Peyre, Andrée bien sûr, et, en 2002, Françoise et Pierre Claustre, moi-même... En 2004, nous pûmes alors le relever, grâce à l'autorisation des cousins d'Andrée ; ce travail fut effectué par Françoise Claustre, Sabine Got Castellvi, Richard Iund, Pierre Claustre et moi-même (voir « Dolmen de Sant Pere de Laners (ou de Canors) », in : Jean Abélanet, *Itinéraires Mégalithiques, dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées nord catalanes*, Trabucaire, Canet, 2011, p. 186-187).

Andrée, titulaire d'une licence de lettres de l'université Paul Valéry-Montpellier, était attirée par l'histoire et l'archéologie, et son emploi à la Police n'était, comme pour d'autres, qu'un emploi de nécessité, pour vivre, suivant les pas de son père. Les derniers mois, quand elle ne conduisait presque plus, les causeries de Salvaguarda, au Perthus, au club de l'Amitié (ancienne gendarmerie) étaient, pour elle, parmi les derniers bons moments où elle pouvait encore assister et échanger sur ces domaines, un peu ...

Adieu, Andrée, toi qui es restée toujours modeste, effacée et même secrète ! Bonne route sur d'autres voies, si elles existent !

Pour nos bons copains de l'AAPO et les autres.

Georges CASTELLVI

Andrée Basso, une fenêtre s'est fermée

Andrée Basso nous a quittés à la fin de novembre 2012. Depuis quelques années, Andrée, c'était cette enveloppe qui nous arrivait par la poste un beau matin du mois de septembre ou d'octobre, avec ses traductions d'articles parus dans la presse catalane. Andrée dépouillait systématiquement tout ce qui se rapportait à l'archéologie. Je lui avais suggéré d'en faire une traduction pour le Bulletin et c'est ainsi que depuis 1997, année après année, et cette année encore, elle alimentait cette chronique de la recherche archéologique au-delà de la frontière. Le fil s'était distendu mais ces feuillets couverts de son écriture nous rappelaient discrètement qu'il ne s'était pas rompu.

Nous avons fait connaissance, avec bien d'autres, sur le chantier de *Ruscino*, vers la fin des années 70. Chaque été débarquait sur le site l'équipe montpelliéraine de la DRAC sous la conduite de Guy Barruol, alors directeur des Antiquités Historiques (l'ancêtre du Conservateur Régional). Avec lui, André Nickels, Pierre-Yves Genty, tous deux disparus, et dans leur sillage, Christian Olive, Jean-Claude Roux... Autour d'eux et de Rémy Marichal s'agrégeaient quelques recrues indigènes : Yves Guallar, Annie Pezin, moi-même et Mireille, plus tard Jérôme Kotarba, Georges Castellvi. Andrée Basso était de ceux-là dès le début. Dès que son emploi du temps le lui permettait, quittant Le Perthus, elle venait « gratter » sous le dur soleil de juillet et participer, le soir venu, aux réjouissances qui, inmanquablement, clôturaient la journée.



Figure 1 : Andrée Basso en cours de fouille à *Ruscino*.

Andrée a donc été, tout naturellement, en 1982, parmi les premiers adhérents de l'AAPO, assistant régulièrement aux conférences, où, dans la salle plongée dans l'obscurité, fumeuse invétérée, elle signalait sa présence par des quintes de toux qui, déjà, nous inquiétaient. On la voyait aussi à toutes les visites organisées par l'Asso-



Figure 2 : Soirée à *Ruscino*. De gauche à droite : Andrée Basso, Mireille Comps, André Nickels.

ciation. Puis sa santé s'est altérée, elle ne se déplaçait plus que rarement, je crois l'avoir vue pour la dernière fois lors de notre excursion dans la vallée du Rhône, il y a bientôt 15 ans. Nous avons parlé assez longtemps après le repas à Orange. Andrée ne parlait pas facilement mais lorsqu'elle le faisait, le plus souvent en réponse à nos questions, on était surpris de sa culture et de l'intérêt qu'elle portait à l'histoire, à l'archéologie et, plus généralement au patrimoine catalan. Ses « Fenêtres sur le Sud » en sont la preuve.

Une fenêtre s'est fermée prématurément mais le souvenir reste dans nos cœurs.

Jean-Pierre COMPS

Jean-Luc Fiches à *Ambrussum* ou une certaine sagesse de vie (échanges en 1979-1980)

Le site d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault) est indissociable de Jean-Luc Fiches qui en a été l'archéologue-animateur durant quelques décennies. C'est ainsi que sous sa direction fut dégagé l'été 1976, sur près de 200 m, le tronçon de rue pavée, devenue, depuis, l'emblème du site et souvent même celle de la voie Domitienne dans la Région. Son travail de découverte et de mise en valeur du site a été considérable entre les années 70 et 2010. Non seulement la voirie, mais aussi quelques *domus*, les traces d'une porte de ville, les remparts de pierre sèche de l'*oppidum* au Devès, les piles du Pont Ambroix et la station routière du Sablas ont été mis au jour, dégagés, étudiés, avec articles, contributions collectives et livres devenus des références en la matière.

A la fin des années 70, *Ambrussum* était, au niveau national, un « chantier-école » où tournaient d'une campagne à l'autre, les candidats à l'obtention du CAFA (Certificat d'Aptitude à la Fouille Archéologique) décerné par l'AFAN, structure existant déjà bien avant de revêtir en 2001 le rôle d'agent principal de l'archéologie préventive française. Nous étions comme des compagnons du Tour de France dont Jean-Luc était l'un des tuteurs.

C'est ainsi qu'ayant débuté mon cycle de trois ans à la *Cauna de l'Arago* (en Paléolithique Inférieur) en 1978, j'avais choisi de poser ma candidature à *Ambrussum* l'été suivant, auprès de Jean-Luc Fiches.

Il avait l'apparence d'un héros grec, une chevelure noire fournie et bouclée, un sourire permanent, des yeux rieurs, un ton de voix toujours posé et, en même temps, émanaient de lui une certaine humanité et une forte persuasion sans jamais d'excès. Le matin, quand nous déjeunions ensemble très tôt, vers 6h30, sous le toit de canisse, il avalait un grand bol de jus de raisin, tel un jeune Bacchus, tout en réfléchissant au programme de la journée, échangeant toujours aussi tranquillement avec l'un ou avec l'autre. A table, fin connaisseur des lieux et des habitudes instituées, il savait ne pas abuser de la piquette du lieu ni du pastis maison aromatisé au brin de fenouil de la garrigue environnante.

Formateur, il nous laissait faire nos armes dans la réalisation d'un sondage et, après discussion, il reprenait avec nous les données de la fouille que nous avons réalisée et, là où nous, étudiants de la *Cauna de l'Arago*, avons identifié une dizaine de strates, lui en synthétisait trois.

Il mettait librement à notre disposition la bibliographie nécessaire à la compréhension et à la rédaction de nos rapports et, le dimanche, c'était visite accompagnée sur des sites culturels (exposition « *Au temps des Gaulois, la vie quotidienne dans le midi de la Gaule* », à l'abbaye de Sénanque (Vaucluse) ; *oppidum* de Nages, alors fouillé par son confrère Michel Py) ou relâche sur les sites locaux (Lunel, plage de l'Espiguette, Saintes-Maries de la Mer).

De lui j'avais retenu cette réflexion dont je n'ai mesuré la portée qu'aujourd'hui : « Ne confonds pas ton lieu de travail et la pièce de vie de ta maison », sous-entendu : « Ne te fais pas dévorer par ton travail ou ta passion, respecte la vie des tiens et sache partager avec eux le temps qui leur revient avec toi. » Ce qui n'est pas sans rappeler cet échange entre Indiana Jones (Harrison Ford) et son père (Sean Connery) dans *La dernière croisade* : « Tu ne t'intéressais qu'aux morts alors que nous, nous étions là, à côté de toi, vivants... ».

Et, effectivement, Jean-Luc semblait avoir fait la part des choses, entre un travail régulier et sérieux, aussi passionnant que dévorant, et la Vie de tous les jours, celle qu'il partageait avec les siens, en toute simplicité, en toute intimité.

Georges CASTELLVI

Jean-Luc

Jean-Luc Fiches est mort subitement le vendredi 12 octobre. Jean-Luc était un ami, un peu lointain, de ces amis que l'on perd de vue un an ou deux et que l'on retrouve comme si l'on s'était quitté la veille, de plain pied. D'autres diront mieux que moi les qualités humaines qui faisaient de lui quelqu'un que l'on avait toujours plaisir à fréquenter ou encore son apport à la recherche archéologique et à la transmission des résultats, qu'il s'agisse du site d'*Ambrussum* ou du Pont du Gard. Mon propos concerne plutôt ce que fut, pour ceux qui l'ignorent, son rôle, plus important qu'on ne saurait croire, dans la création et le développement de l'AAPO.

Jean-Luc, comme Pierre-Yves Gentil, était un militant de l'archéologie. En 1982, il avait organisé à Montpellier les Assises Régionales de l'Archéologie. Cette manifestation réunissait les archéologues de tout bord, professionnels et amateurs, associations diverses et élus concernés (dont Georges Frèche). C'était un temps de misère pour la discipline, où les lacunes étaient immenses, où tout était à faire. Dans le département, un véritable désert avec quelques rares oasis, des amateurs passionnés mais déjà âgés, des jeunes en mal d'apprendre et deux professionnels seulement : Jean Abélanet et Rémy Marichal. Encore faut-il noter que le premier était, pour l'essentiel de son temps, mobilisé par le musée de Tautavel dont il était le conservateur. L'arrivée de la gauche au pouvoir, plus réceptive aux besoins de la culture, ouvrait la voie au développement de la recherche. C'est dans ce contexte que se tinrent ces Assises Régionales. Elles montraient la voie à suivre, ce n'est pas un hasard si l'AAPO est née la même année, dans cette impulsion venue de Montpellier, où Jean-Luc a joué un rôle majeur. Ce n'est pas un hasard non plus si trois ans plus tard, en 1985, nous organisons à notre tour, comme en écho, une journée départementale de l'Archéologie avec la participation du président du Conseil Général, de 9 conseillers généraux et de plusieurs maires. Cette initiative, couronnée de succès, nous valut enfin un dépôt digne de ce nom, rue Marcelin Albert.

L'existence de notre association provoquait toujours, et toujours plus à mesure que passaient les années, l'étonnement admiratif de Jean-Luc. Notre souhait de regrouper, autant que possible, tous les acteurs de la recherche dans le département, notre volonté de rendre compte des résultats obtenus au plus grand nombre, dans les conférences et dans le Bulletin, lui paraissait éminemment souhaitable mais hélas, disait-il, sans exemple ailleurs. Aussi ne nous a-t-il jamais marchandé son aide.

Il n'est pas exagéré de dire que plusieurs des archéologues du département sont allés faire leurs classes sur le chantier d'*Ambrussum* dans une ambiance familiale : Georges Castellvi, Annie Pezin, Jérôme Kotarba et moi-même. Le site reçut aussi notre visite en prime time lors d'un déplacement mémorable de l'Association aux moulins romains de Barbegal et Arles/Rhône. Plus récemment, Jean-Luc accueillait « le groupe

du mercredi » pour le guider sur le chantier en cours de fouille.

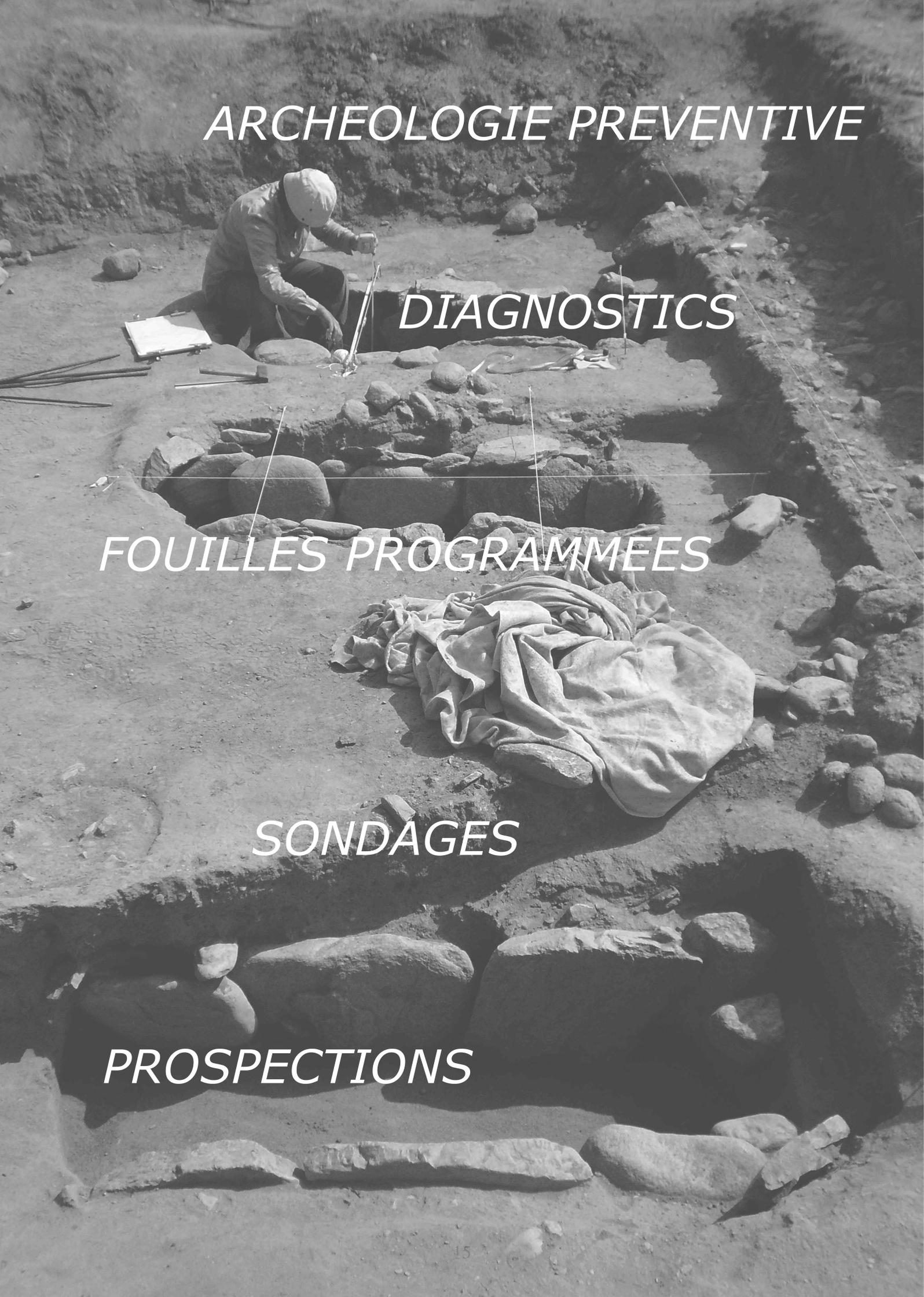
Inversement, Jean-Luc n'hésitait pas à se déplacer jusqu'à Perpignan, lui qui habitait Lunel : il répondait toujours présent lorsque nous lui propositions un sujet de conférence. Ce qu'il fit par trois fois, détenant ainsi une manière de record pour les intervenants extérieurs. Il faut y ajouter en 1989 sa participation au colloque « Voies romaines du Rhône à l'Ebre », entraînant avec lui celle de son ami François Favory. Leur présence nous valut deux contributions majeures dans les actes du colloque.

Le mardi 16 octobre plus de 600 archéologues et amis se sont rassemblés autour de sa dépouille pour lui rendre hommage. Avec sa disparition, l'AAPO a perdu un de ses amis les plus sûrs. Ne l'oublions pas !

Jean-Pierre COMPS

Samedi 18 décembre à 14h 30 ; Le monde rural à l'époque romaine, par Jean luc FICHES, Chargé de Recherches au C.N.R.S, Directeur des Fouilles d'Ambrussum.

Figure 1 : En 1982, l'A.A.P.-O. débutait ses conférences. Le premier conférencier a été Jean-Luc Fiches, le samedi 18 décembre 1982.

A black and white photograph of an archaeological excavation site. An archaeologist wearing a light-colored jacket and a white cap is kneeling on the ground, working with a long-handled tool. The site is a large, rectangular pit with stone walls and a floor made of dirt and stones. A large, crumpled piece of fabric or tarp is lying on the ground in the foreground. The background shows a steep, earthen bank. The text 'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE' is overlaid at the top in a white, italicized, sans-serif font.

ARCHEOLOGIE PREVENTIVE

DIAGNOSTICS

FOUILLES PROGRAMMEES

SONDAGES

PROSPECTIONS

Archéologie préventive, diagnostics, fouilles programmées, sondages, prospections

Commune : Alénia

Lieu-dit : *Les Lloses*

Responsable d'opération : Cécile Dominguez (INRAP)

Equipe de Terrain : Catherine Bioul (INRAP), Laurent Bruxelles (INRAP), Cédric Da Costa (INRAP)

Collaboration pour l'étude : Laurent Bruxelles, Jérôme Kotarba, Pierre-Yves Melmoux,

Le projet *Les Lloses* sur la commune d'Alénia (Languedoc-Roussillon, Pyrénées-Orientales) mené par la Mairie concerne l'aménagement de maisons individuelles, d'une crèche et d'une maison de retraite. L'emprise prescrite s'étend sur 12 hectares et se trouve au sud-ouest de l'agglomération actuelle et à l'ouest de l'agouille de la Mer. Dans les années 2000, les terrains à proximité ont aussi été investis par les recherches d'archéologie préventive (au nord, projet du lotissement du *Cami de la Mar* par A. Vignaud en 2002 et à l'ouest, projet *La Colomina del Forn* par A. Pezin en 2008). La problématique prescrite par le Service Régional de l'Archéologie est : « la caractérisation de l'occupation du site, à proximité d'un site antique, dans un secteur de forts recouvrements du Réart ». Dans cette perspective, nous avons entrepris un très large maillage de sondages de 6 m² sur 1,30 m de profondeur afin de cerner l'ampleur et la puissance des alluvions. Seules trois tranchées ont été creusées plus profondément (3 m) afin de restituer en coupe l'ancien versant orienté ouest/est, et à peine visible dans le paysage actuel. L'étude géomorphologique montre la présence d'un léger relief dont le sommet est tronqué et dont le bas de versant est enseveli sous plus de 3 mètres d'alluvions. Aucune structure archéologique n'a été découverte, néanmoins, la présence de mobilier épars contenu dans l'ancien horizon de sol autorise deux observations. La stabilité du paysage a permis le développement d'un horizon de sol brunifié attesté par la présence de tessons issus de l'amendement des terres entre le second âge du Fer et l'époque médiévale. Nous pouvons ensuite déduire la proximité d'un habitat antique, certainement daté du Haut-Empire, grâce à la concentration de mobilier récolté au nord-ouest

de l'emprise prescrite. Le mobilier occupe une surface d'environ 100 m², et concerne de gros fragments de tuiles romaines, des monnaies et de nombreux fragments de céramiques fines. Il est possible que ces indices aient été contenus dans des structures en creux dont les limites ont été gommées par la pédogenèse. La proximité d'un hangar et de la route communale actuelle ont limité considérablement notre approche diagnostique, et de fait, nos chances de découvrir une occupation humaine structurée.

Commune : Argelès-sur-Mer

Nom du site : la Fajouse (cat. la *Fajosa*)

Type d'intervention : Sondages archéologiques

Organisme : Association GPVA, Céret
Responsable d'opération : Ingrid Dunyach (CRHISM, UPVD et GPVA)

Collaborateur sur l'opération : Etienne Roudier

Consultants scientifiques : William Van Andringa (HALMA-IPEL, Université de Lille 3), Cécile Jubier-Galinier (CHRISM, Université de Perpignan)

Collaborations scientifiques : Christian Sola (hydrogéologie) ; Sylvain Durant (topographie) ; Georges Castellvi (lithique d'époque historique) ; Jérôme Ros (carpologie) ; Etienne Roudier (sources anciennes et prospections) ; Ghislain Lauvernier (étude numismatique) avec la collaboration de Sabine Got Castellvi ; Ingrid Dunyach (étude céramologique) avec la collaboration de Jordi Principal Ponce ; Thibaud Saos (sédimentologie) ; Christopher Carcaillet (identification du bois) ; Marie Dominique Nenna (identification verrerie).

Equipe de terrain : Ghislain Lauvernier, André Pagès, Mauve Labatte, Léonie Deshayes, Vincent Sola, Maxence Deletre, Pauline Gaubert.

1-Situation et contexte

Le site archéologique de la Fajouse (cat. La Fajosa) se trouve sur la commune d'Argelès-sur-Mer, dans la Réserve Naturelle Nationale (RNN) de la Forêt de la Massane. Situé sur les dernières hauteurs du massif frontalier des Albères, il domine à près de 900 mètres d'altitude la vallée de la Massane. Aucune mention de ce lieu-dit ni de sa source d'eau ne figure sur les cartes IGN, ni sur les anciennes cartes consultées. Il semble que cette absence ait contribué à l'oubli de ce lieu, qui resta ainsi caché sous son environnement naturel durant de nombreuses années.

Découverte du site

Le site a été découvert clandestinement au détecteur de métaux. De nombreuses monnaies, des éléments en bronze (clou, anse de vase) et quelques vases miniatures avaient alors été exhumés sur une dizaine de m². Il a été signalé par Ghislain Lauvernier en décembre 2011 ; les dégâts et les remaniements de pierres occasionnés par les recherches clandestines avaient déjà perturbé le contexte d'une partie du site et les premières découvertes. Il faut signaler qu'une fois perturbé, le site fut beaucoup plus vulnérable aux piétinements des nombreuses vaches du secteur mais également aux divers prospecteurs-pilleurs. La mise au jour de peu d'éléments métalliques démontre le pillage, ce qui affecte la connaissance des quantités et des types d'éléments métalliques anciennement déposés, notamment l'évolution des pratiques votives dont l'approche pour la période romaine ne peut être réalisée qu'à travers les monnaies et les objets métalliques.

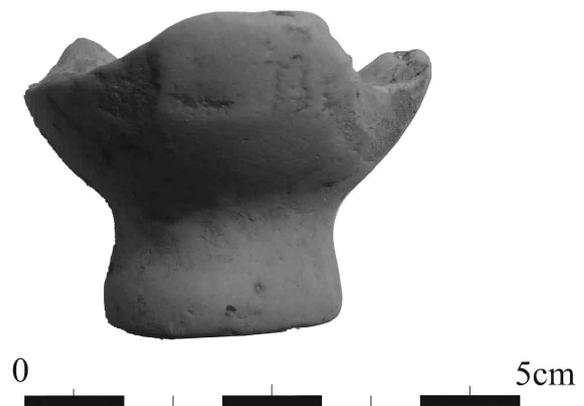
A ce jour l'ensemble du lieu et de ses alentours a fait l'objet de nombreuses détections métalliques, et donc, plus aucun objet en métal ne s'y trouve.

Premières données archéologiques

Les premières prospections archéologiques réalisées par l'association du GPVA de Céret ont révélé un contexte céramologique et monétaire lié à un lieu de culte.

D'après le mobilier disponible, la céramique indique une chronologie de la fin du IV^e siècle jusqu'au II^e siècle avant J.-C. époque où les monnaies semblent prendre le relais jusqu'au IV^e siècle après J.-C. Compte tenu de la rareté des sites de cette époque et de cette nature, ainsi que des risques de destruction totale par les pilliers, une demande de sondages archéologiques a été déposée auprès du Service Régional de l'Archéologie (SRA) et de la Direction Régionale des Affaires

Figure 1



Cratérisque miniature, fin IV^e-III^e s. av. J.-C.

Figure 1: vase miniature(cliché : I. Dunyach)

Culturelle (DRAC). Cette intervention, qui nous a été accordée, avait pour but de sauver le reste des informations scientifiques et de déterminer le potentiel archéologique du site.

Organisation et remerciements

Une première campagne archéologique a été réalisée bénévolement durant 3 semaines au mois de juillet 2012. L'opération a été conduite sous la responsabilité d'I. Dunyach (étudiante à l'Université de Perpignan-*Via Domitia*) en collaboration avec E. Roudier et avec l'aide des membres du Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres (GPVA, Céret). L'équipe permanente était composée de 7 bénévoles majoritairement étudiants et anciens étudiants de l'Université de Perpignan et de Lille 3. Nous tenons à remercier J. Garrigue et J.-A. Magdalou de la Réserve naturelle nationale de la Massane pour leur étroite collaboration et leur aide, ainsi que les nombreux passionnés bénévoles qui nous ont aidés au ravitaillement alimentaire et au transport pédestre et équestre du matériel, notamment J. Phicoipé et le *Ranch des Trabucaires* de Maureillas, l'Association Reynès Patrimoine Culturel et le groupe des Skatalans ainsi que C. Donès et J.-P. Lacombe pour leurs chaleureux conseils. Enfin nous tenons à remercier les particuliers ainsi que les diverses institutions publiques et leurs représentants sans qui le financement de ce projet n'aurait pas été possible, notamment H. Marchesi, Conservateur régional de l'archéologie (DRAC), Mme Rémédi et M. Torrent, maire de Céret, Mme Payrot et M. Aylagas, maire d'Argelès-sur-Mer ainsi que M. Garrabé et Mme Malherbe du Conseil Général des Pyrénées-Orientales.

2-Premiers résultats

Nature et contexte environnemental

Le site se trouve au pied d'un affleurement de gneiss compact, de teinte claire, présentant plusieurs failles ou fissures sur environ 400m² ; le tout est en partie recouvert par de la végétation (houx, arbustes, herbe). Son environnement est constitué d'un sol d'arène granitique plus ou moins chargé d'argile et d'humus ⁽¹⁾.

Situés sur une pente, le site et la source qui s'y trouve suivent une orientation naturelle est-ouest.

Les éléments archéologiques ont été découverts au pied d'un rocher d'environ 5-6 mètres de haut d'où sourd la source qui crée une zone humide, en cuvette, sur une dizaine de m². L'eau atteint parfois une profondeur de 10 à 30 cm avec un débit faible mais régulier qui ne semble pas s'assécher en été, comme on a pu l'observer lors de la sécheresse exceptionnelle de l'été 2012. Son débit a été estimé à environ un m³/jour. Les caractéristiques physico-chimiques de cette eau ne confèrent aucune spécificité particulière à la source (peu minéralisée) qui aurait pu justifier l'implantation du lieu de culte.

Au centre de cette zone humide, quelques rochers qui semblent s'être détachés de la paroi, notamment deux gros blocs erratiques d'environ 1,40 x 1,40 x 0,70 mètre (entre 1 et 2 tonnes), ont protégé les niveaux inférieurs des perturbations clandestines et environnementales.

Les sondages

Les premiers résultats ont permis de confirmer le caractère cultuel du sanctuaire. Contre toute attente, nous avons découvert bien plus qu'un dépôt de céramiques et de monnaies concentrées dans la source, les résultats ont montré une intense fréquentation du lieu.

Dix-neuf sondages archéologiques ont été réalisés dans et autour de la source ainsi que sur ses contrebas immédiats. Ils couvrent une surface totale d'environ 20 m².

Un empierrement du bassin et son vieux sol brun daté fin IVe-IIIe siècle avant J.-C.

Nous avons retrouvé des aménagements, notamment les traces d'un vieux sol brun accompagné d'une structure sinueuse sur le côté nord qui crée la délimitation d'un bassin de rétention d'eau naturel lié à la source. Le côté sud du site a révélé la présence d'un petit foyer et d'une fosse (?) comblée d'un sédiment gras original ⁽²⁾.

Une zone de stockage de petits fagots de bois (conservée par le milieu humide) a également été mise en évidence sur le flan sud-est du site ; quant à savoir si ces éléments sont liés ou non, seules les analyses comparatives du bois et la poursuite des fouilles pourront y répondre ⁽³⁾.

L'empierrement du bassin est constitué de cailloux réguliers, assemblés de manière sommaire (absence de chaux). Il présente une forme sinueuse depuis l'est vers l'ouest autour du bassin où nous avons pu mettre au jour un niveau de fréquentation qui va de la fin du IVe au début du IIIe siècle avant J.-C.

D'autres niveaux de fréquentation de même époque (vieux sol brun) ont été mis au jour sur les contrebas immédiats du site, ce qui laisse envisager un espace assez large de fréquentation. D'ailleurs, ces premiers sondages n'ont pas permis de délimiter l'espace du sanctuaire.

Le comblement du bassin a permis de mettre en évidence de nombreux fragments de vaisselle fine de production gréco-occidentale, vases à boire et vases à verser, traditionnellement liés au service du banquet dans la culture grecque. Majoritairement, on y retrouve des fragments de coupes, coupelles, des fragments de cratériques à vernis noir miniatures produits dans les ateliers de *Roses* (Empordà), des vases miniatures à pâte claire, des gobelets et petites cruches de la côte catalane avec quelques rares fragments de céramique attique.

Le mobilier céramique découvert dans le bassin est homogène, essentiellement produit à la fin du IVe et au IIIe siècle avant J.-C.

Une fréquentation antérieure ?

La découverte d'éléments antérieurs sur des niveaux plus récents laisse supposer une fréquentation plus ancienne. Les résidus découverts pourraient être le résultat de curages du bassin. Parmi les éléments caractéristiques, on notera, pour exemple, la présence d'une coupe en céramique grise de type KyB2 et un fragment de panse d'alabâtre (ou d'amphorisque?) en verre coloré sur noyau d'argile produit sur l'île de Rhodes entre la fin du VIe et le Ve siècle avant J.-C. ⁽⁴⁾.

On pourrait y voir un lien avec la colonie grecque de *Rhodè* (*Roses*), mais la diffusion de ce type de vase à parfum touche une grande partie de la Méditerranée nord-occidentale avec des sé-

(1) C. Sola (Hydrogéologue), Etude hydrogéologique du site de la *Fajouse*, 2012

(2) Etude en cours. T. Saos, CERP, Tautavel.

(3) Etude en cours. C. Carcaillet (CNRS-UMR 5059, Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive (CEFE), Université Montpellier 2).

(4) Identification de M.-D. Nenna (CNRS-UMR 5189, Histoires des Sources des Mondes Antiques (HiSoMa), Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM), Lyon). Voir aussi M.-D. Nenna 2011.

Figure 2

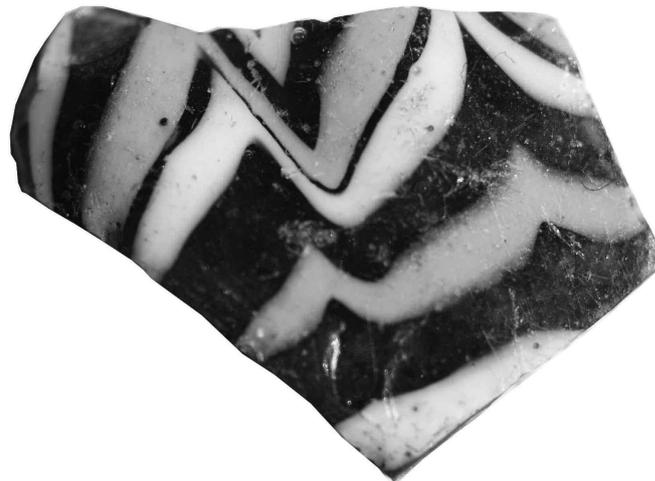


Figure 2 : verre coloré sur noyau d'argile (cliché : M. Fiter)

0 1 cm

Verre sur noyau d'argile, Albâtre de Rhodes ,
seconde moitié du VIe-Ve siècle avant J.-C.
(M.-D. Nenna 2012).

ries importantes présentes sur le site d'*Empúries* qui semblent jouer un rôle de redistribution sur le littoral ⁽⁵⁾. Quelques éléments sont connus dans l'Aude (Pech-Maho, Mailhac), mais l'inventaire de M. Feugère ne signale pas ce type de vase en Roussillon. Cet élément atteste de la richesse, toute relative, du site voire de ses dédicants. Si l'on se base sur les travaux récents de M. Brun et de D. Frère ⁽⁶⁾, ces vases en verre de petite dimension étaient destinés à contenir des huiles parfumées (huiles médicinales pour les époques archaïques et parfums pour les périodes suivantes). Ces vases à parfums étaient utilisés pour l'adoration des dieux et comme critère de distinction sociale, la richesse et le luxe étaient marqués par la composition exotique des huiles importées d'Orient pour les périodes anciennes.

Premières hypothèses de réflexions

Le mobilier exhumé lors de cette première campagne reste très fragmentaire et érodé par l'environnement humide du site. Il n'en demeure pas moins que la qualité et l'usage des vases ⁽⁷⁾ témoignent d'une fonction particulière attestée lors d'activités cultuelles ⁽⁸⁾.

Quant à l'appartenance culturelle de la *Fa-*

jouse, nous ne pouvons que proposer des hypothèses au vu du mobilier découvert à ce jour. Bien qu'aucun élément (notamment épigraphique) ne vienne préciser le statut du lieu (public ou privé), on peut d'ores et déjà noter l'écrasante quantité de céramique gréco-ibérique et ibérique. Ainsi, l'appartenance culturelle du sanctuaire et les pratiques cultuelles du site paraissent beaucoup plus proches des populations gréco-indigènes de Catalogne sud que du Roussillon.

Sa position géographique et les raisons qui ont motivé une telle présence à 900 mètres d'altitude suscitent de nombreuses réflexions. D'après Strabon, le massif montagneux paraît habité par des Emporites ⁽⁹⁾. S'il n'est pas directement lié aux populations de *Roses*, par quelle population ce mobilier a-t-il été amené et par quel chemin ? Serait-il pertinent de penser une possible ouverture de *Rhodè* aux communautés locales déjà bien intégrées à la *chora d'Emporion* pour ces époques ? Le sanctuaire de la *Fajouse* pourrait alors être identifié comme un sanctuaire dit de confins ⁽¹⁰⁾ dont l'emplacement aurait été choisi par la colonie grecque d'*Emporion* (ou de *Rhodè*) ⁽¹¹⁾, et marquer ainsi, par une installation religieuse, la limite territoriale nord (de la *chora*) des populations gréco-indigènes de l'*Emporidà* ⁽¹²⁾

(5) M. Feugère 1989.

(6) J.-P. Brun et D. Frère 2012.

(7) Etude en cours. I. Dunyach, Université de Perpignan

(8) Voir entre autres : M. J. Pena 1989 ; A. Muller 1992 ; A. Hermay 2000 ; T. Moneo 2003 ; L. Grasso 2004

(9) Strabon, Géographie, Livre III, 9 : « Certains Emporites occupent aussi l'extrémité du mont Pyréné jusqu'au trophée de Pompée, par où l'on passe quand, venant d'Italie, on se dirige vers l'Ibérie dite Ultérieure et notamment vers la Bétique ».

(10) F. Polignac 1984 et 2008

(11) G. Vallet 1968 et 1999 ; J. Scheid et F. Polignac 2010

(12) voir les recherches de R. Plana Mallart 1994 et de A. Maria Puig 2006 sur ce sujet.

face au Roussillon. Mais seule la poursuite des fouilles et des recherches pourra permettre d'apporter des informations complémentaires sur ces contacts.

Ces premiers éléments, complétés par des prospections pédestres aux alentours du site de la *Fajouse*, tendent à dévoiler une activité particulièrement intense dans le secteur de la Massane. Ainsi, il serait capital pour la connaissance historique et archéologique de notre région de poursuivre les recherches avec les professionnels, les bénévoles ainsi qu'avec l'aide des habitants et des prospecteurs locaux. Une fouille programmée d'une durée de deux ans (2013-2014) a été sollicitée auprès des services de l'Etat (SRA-DRAC-RNN).

Bibliographie

- Arcelin 2003a** : P. ARCELIN et J.-L. BRUNAUX - Sanctuaires et pratiques cultuelles. L'apport des recherches archéologiques récentes à la compréhension de la sphère religieuse des Gaulois, *Gallia*, 60, 2003, p. 243-247.
- Arcelin 2003b** : P. ARCELIN et P. GRUAT, Cultes et sanctuaires en France à l'Âge du Fer. La France du sud-est, *Gallia*, 60, 2003, p. 1-268.
- Arveiller-Dulong 2000** : V. ARVEILLER-DULONG, M.-D. NENNA - *Verres antiques. Les contenant à parfum en verre moulé sur noyau et la vaisselle moulée (VIIIe siècle av. J.-C. - Ier siècle ap. J.-C.)*, vol. I, Paris, 2000.
- Bats 2011** : M. BATS - L'Acapte, Giens - *Des rites et des hommes*, Paris, 2011, p. 260-263.
- Brun et Frère 2012** : J.-P. BRUN - *Archéologie de la production des parfums à l'époque grecque, le cas de Délos* et D. FRÈRE, *Les parfums à l'époque archaïque*, interventions du 07 et du 14 novembre 2012, Collège de France, Paris 2012.
- Feugère 1989** : M. FEUGÈRE (dir.) - Les vases en verre sur noyau d'argile en Méditerranée nord-occidentale », *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, 1989, p. 29-62.
- Grasso 2004** : L. GRASSO - *Ceramica miniaturistica da Pompei, Quaderni di ostraka*, 9, Napoli, 2004.
- Hermay 2000** : A. HERMARY, H. TRÉZINY (éd.) - *Les cultes des cités phocéennes*, Aix-en-Provence, 2000.
- Moneo 2003** : T. MONEO - *Religio iberica. Santuarios, ritos y divinidades (siglos VII-I A.C.)*, *Bibliotheca archaeologica hispana*, 20, Madrid, 2003.
- Muller 1992** : A. MULLER, CL. ROLLEY (Dir.) - *Les terres cuites votives du Thesmophorion de Thasos : de l'atelier au sanctuaire*, Dijon (thèse), 1992.
- Nenna 2001** : D. FOY, M.-D. NENNA - *Tout feu tout sable: mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, Musée d'histoire de Marseille, Marseille, 2001, p. 69-70.
- Pena 1989** : M..J. PENA - Terracotas votivas de Ampurias y Ullastret, *Empùries*, 48-50, II, 1986-1989, p. 200-205.
- Plana Mallart 1994** : R. PLANA MALLART - La chora d'Emporion, paysage et structures agraires dans le nord-est Catalan à la période préromaine, *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 544, Les Belles Lettres, Paris, 1994
- Polignac 1984** : F. de POLIGNAC - *La naissance de la cité grecque*, Paris, 1984.
- Polignac 2008** : F. de POLIGNAC - Religion et institutions dans le monde grec. Constructions, interprétations et représentations religieuses de l'espace : confins, limites, passages, *Annuaire EPHE, Sciences religieuses*, t. 116 (2007-2008).
- Puig 2006** : A. MARIA PUIG - *La colonia grega de Rhodè*, Muséu d'arqueologia de Catalunya, Sèrie Monogràfica, 23, Girona, 2006.
- Rouillard 1991** : P. ROUILLARD - *Les Grecs et la péninsule ibérique du VIIIe au IVe siècle avant Jésus-Christ*, Paris, 1991.
- Roure 2011** : R. ROURE et al. - *Des rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*, Catalogue d'exposition, Paris, 2011.
- Scheid 1993** : J. SCHEID - *Lucus, nemus. Qu'est-ce qu'un bois sacré ? Les bois sacrés*, Actes du Colloque International organisé par le Centre Jean Bérard et l'École Pratique des hautes études, *Cahiers du Centre Jean Bérard*, 10, Naples, 1989, p. 13-20.
- Scheid 1997** : J. SCHEID - Comment identifier un lieu de culte ? *Cahiers du centre Gustave Glotz*, n°8, 1997, p. 51-59.
- Scheid 2003** : J. SCHEID, O. CAZENOVE (Dir.) *Sanctuaires et sources dans l'Antiquité. Les sources documentaires et leurs limites dans la description des lieux de culte*, Actes de la table ronde organisée par le Collège de France, l'UMR 8585 Centre Gustave-Glotz, l'École Française de Rome et le Centre Jean Bérard, Naples, 2001, Napoli, 2003.
- Scheid 2008** : J. SCHEID - *Religion, institution et société de la Rome antique, 1er cour : Le culte des eaux et des sources dans le monde romain. Un sujet problématique, déterminé par la mythologie moderne*, Collège de France, 2008.
- Scheid 2008a** : J. SCHEID - *Pour une archéologie du rite*, 2008.
- Scheid et F. Polignac 2010** : J. SCHEID et F. DE POLIGNAC - Qu'est-ce qu'un « paysage religieux » ? Représentations cultuelles de l'espace

dans les sociétés anciennes. *Revue de l'histoire des religions*, 4, 2010, p. 427-434.

Scheid 2012 : J. SCHEID - *Cultes des eaux et sanctuaires des eaux*, conférence réalisée le mercredi 7 mars, Auditorium du musée Fabre, Montpellier, 2012.

Schenk-David 2005 : J.-L. SCHENCK-DAVID (dir.) - *L'archéologie de trois sanctuaires des Pyrénées centrales. Contribution à l'étude des religions antiques de la cité des convènes*, Cahors, 2005.

Vallet 1968 : G. VALLET - *La cité et son territoire dans les colonies grecques d'Occident*, in : Vallet 1996, p. 32-85 [= dans *La città e il suo territorio*, Actes du 7e convegno di studi sulla Magna Grecia, (Tarente 1967), Naples, 1968, p. 67-142].

Vallet 1999 : G. VALLET - *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale*, Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet, Rome-Naples, 1995, Coll. Ecole Française de Rome, 251, Rome, 1999.

Van Andringa 2002 : W. VAN ANDRINGA - Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine, textes réunis et présentés, *Revue archéologique du Centre de la France*, 41, n°1, 2002, p. 277-280.

Commune : Argelès-sur-Mer

Nom : Taxo-Les Gavarettes

Type d'opération : Diagnostic archéologique

Responsable : Carole Puig (ACTER)

Equipe de terrain : Rachel Castella, Sylvain Durand, Jean-Paul Cazes

Le projet de construction du nouveau lycée Emile Combes sur la commune d'Argelès-Sur-Mer par la Région Languedoc-Roussillon a permis la découverte d'un site majeur en bordure du hameau de Taxo-d'Avall. L'opération archéologique, menée à bien par la Société ACTER, s'est déroulée de décembre 2011 à juin 2012.

Les vestiges mis au jour couvrent différentes périodes. Une occupation préhistorique a été illustrée par plusieurs fosses d'époque chasséenne, une fosse chalcolithique, et du mobilier rencontré un peu partout sur la parcelle. Un puits de l'Age du Fer et des indices épars témoignent aussi d'une fréquentation du site au cours de la Protohistoire. C'est toutefois à l'extrême fin de l'Antiquité que débute l'occupation la plus

caractéristique. Huit sépultures ont été découvertes dans la partie centrale de la zone nord. Bien que les ossements soient très abîmés, il a été possible de dater une partie de ces inhumations de la première moitié du VIe siècle. Malgré leur petit nombre, quatre architectures différentes ont été distinguées. Situées en limite orientale de la zone d'emprise, ces tombes sous-entendent la présence d'une nécropole plus vaste. A partir de cette période, le site est fréquenté sans interruption jusqu'au XIe siècle. Ainsi, le VIIe siècle voit la création d'une vaste aire d'ensilage qui se développe jusqu'aux XIe – XIIe siècles contre le rempart médiéval de Taxo-d'Avall. Plus de 1950 fosses ont été mises au jour, mais la fouille a démontré que la densité et le chevauchement des structures sont tels, qu'un certain nombre de creusements ont dû être en grande partie écrêtés. Il s'agit donc d'un décompte minimal des vestiges. Bien que ce phénomène méridional d'ensilage groupé ait été observé sur plusieurs autres sites, il n'a jamais été attesté avec une telle ampleur. De plus, l'intérêt de l'opération de Taxo-Les Gavarettes réside dans l'appréhension quasi-totale de l'aire, permettant de s'interroger aussi sur les limites du site. Enfin, sa localisation est atypique puisqu'elle se trouve contre le village médiéval attesté à partir des IXe – Xe siècles. Des vestiges bâtis datés des VIIe – VIIIe siècles ont été mis au jour au nord de l'emprise ; ils préfigurent peut-être déjà le village primitif. Les structures de stockage s'accompagnent de foyers et de fours qui posent aussi la question d'un éventuel artisanat à proximité du site. Enfin, un sol brun a été individualisé dans la partie méridionale de la zone d'étude présentant de nettes traces de dessiccation, à mettre peut-être en relation avec la naissance de l'aire d'ensilage sur un terrain alors plus sec et propice au stockage céréalier. Après l'abandon du site, le paléochenal qui traverse de part en part la parcelle, est colmaté par un important épisode hydrique daté de la fin du Moyen Age (XIVe – XVe siècle).

Cette découverte permet de développer plusieurs points. En premier lieu, elle éclaire de manière significative les techniques de conservation des grains et les modes alimentaires médiévaux. Elle permet également d'illustrer la vie quotidienne des populations rurales roussillonnaises, l'évolution des formes du relief et du climat, et, par conséquent, les dynamiques d'occupation du sol au cours du Moyen Age. Dans un second temps, elle permet de s'interroger sur la fonction et le statut propre du site, au niveau économique (réserve, marché, thésaurisation...) mais aussi politique. En effet, l'aire d'ensilage pourrait être liée à l'autorité vicomtale qui se développe à



Fig. 1 – Le Quartier haut du *castrum* d’Ultréra vu depuis le S-O, un ensemble semi-rupestre (Cl. R. Bartoli, Histarc).

Taxo au XI^e siècle. Elle serait abandonnée alors que le lignage vicomtal s’éteint à son tour. Elle est en tout cas à replacer au centre d’un espace restreint délimité par Elne, au nord, siège épiscopal à partir du VI^e siècle, Collioure à l’est, port du Roussillon pendant tout le Moyen Âge, Ultréra au sud, pôle aristocratique incontestable (Ve - XI^e s.), et le long d’une voie qui, même si elle n’a pas été localisée avec précision, constitue un axe majeur de circulation vers la Péninsule ibérique.

Commune : Argelès-sur-Mer 66700

Nom du site : Pic-Saint-Michel – Ultréra

Définition et datation : *castrum* de l’Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (Ve-Xe siècles)

Type d’intervention : Fouille programmée (7^e campagne, fin de la seconde opération triennale)

Responsable : A. Constant (Aix-Marseille Université, LA3M UMR 7298)

Contributions scientifiques (2009-2012) : J. Bénézet (Pôle Archéo 66), C-A. De Chazelles (CNRS-UMR 5140), G. Guionova (CNRS-UMR 7298), P. Maritau (CNRS-UMR 7298), J. Ros et M-P. Ruas (CNRS-UMR 7209), V. Py (CNRS-UMR 5602), G. Motteau et Y. Brau (FIT Conseil).

Protection et mise en valeur du site : association

HISTARC

Equipe de chantier : S. Aubert, R. Bartoli, L. Bartoli, M. Chazottes, C. Dominguez, L. Dufour, E. Dupuis, C. Donès, E. Escourbiac, A. Frattacci, C. Hauswirth, C. Jaouen, C. Kharoubi, D. Lafitte, M. Laporte, A. Lattard, J-L. Pellet, C. Respaut, L. Robert, J. Ruiz, R. Ruiz, E. Sperandio, M. Valenciano, C. Venot, M. Vilasèque, X. Vilat.

La 7^e campagne de fouille de 2012 clôture la seconde opération triennale. Site complexe et bien conservé, Ultréra est un observatoire privilégié des dynamiques d’occupation du sol des Ve-Xe siècles en Catalogne pyrénéenne. Nous résumerons dans ce court bilan les apports principaux de ce chantier aux thèmes 20 et 24 de la programmation nationale.

Concernant le programme 20 (« Espace rural, peuplement et productions agricoles »), Ultréra est un site de premier ordre pour appréhender les modes de peuplement et d’exploitation des bas versants orientaux des Pyrénées durant le haut Moyen Âge. L’émergence du *castrum Vulturarium* à partir de la seconde moitié du Ve siècle sur les hauteurs du massif des Albères témoigne d’une véritable reconquête du *saltus* par l’habitat à l’aube du Moyen Âge, un processus méconnu en Roussillon avant les prospections des années



Fig. 2 – Vue des constructions sommitales carolingiennes du Quartier haut (cuisine puis tour).

1990 et la fouille. L'occupation tardo-antique est avérée par la découverte de nombreux vestiges bâtis des Ve-VIIe siècles au sommet et sur les pentes du Pic Saint-Michel (fossé et rempart rupestres, habitat). La séquence carolingienne (IXe-Xe siècles), mieux conservée au sommet du *castrum* (Quartier haut), succède à un probable hiatus de l'occupation aux alentours du VIIIe siècle attesté par une interruption des séquences stratigraphiques dans plusieurs secteurs fouillés. Compte-tenu de sa superficie (1 ha de vestiges au minimum répartis dans 3 ha), Ultréra appartient à la grande famille des « agglomérations secondaires » perchées de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (Saint-Blaise dans les Bouches-du-Rhône, Pampelune dans l'Hérault). Mais, à la grande différence de ces dernières, ce n'est visiblement pas une église qui polarise l'habitat et ceci pourrait découler du statut même du site (*castrum* et non pas *vicus*). Comme l'*incastellamento* des siècles plus tardifs, le *castrum* est déjà un pôle structurant l'espace et le peuplement en une sorte de « village » perché de configuration polynucléaire. Ces dynamiques, qui contrebalancent le relatif déclin des *villae* de plaine dans le courant du Ve siècle, annoncent l'émergence du paysage médiéval. L'impact de ce perchement sur le milieu environnant est révélé par les premiers résultats des études connexes. Avant l'an Mil et dans les environs proches du *castrum* coexistent un milieu ouvert (conséquence possible du pâturage des troupeaux) et un milieu plutôt boisé, peut-être de type ripisylve. L'approvisionnement en bois de feu, prédominant dans la chênaie verte et ses formations dégradées (maquis), s'avère plus marginal dans des formations montagnardes.

Le milieu forestier apparaît anthropisé et probablement par endroits « cultivé », avec la présence notoire des Prunoïdées (*Prunus*) ainsi qu'une attestation probable du Micocoulier. Les données carpologiques des IXe-Xe siècles révèlent pour l'instant l'exploitation d'un spectre végétal similaire à celui de la plaine roussillonnaise, mais comportant quelques nouveautés (seigle, prune, genévrier). Concernant la faune, la présence de denrées piscicoles variées, provenant de milieux lagunaires ou marins (anguille, dorade, esturgeon, loup...), suggèrent une aire d'approvisionnement dépassant le cadre strict des versants des Albères et s'ouvrant sur le littoral roussillonnais. Des résultats supplémentaires et plus fournis sont à attendre de ces analyses en cours.

plémentaires et plus fournis sont à attendre de ces analyses en cours.

Concernant le programme 24 (« Naissance, évolution et fonctions du château médiéval »), il convient de rappeler qu'Ultréra est depuis l'année 2000 le seul site ayant vraiment permis d'engager une réflexion sur les origines lointaines du « château ». L'ensemble du *castrum* des Ve-Xe siècles est ici conservé. Peu de sites castraux « primitifs », souvent détruits ou remaniés, offrent l'opportunité d'une étude extensive, de sorte que les résultats acquis depuis l'année 2000 ont constitué de réelles avancées pour l'archéologie castrale pré-féodale. Fondé dans le courant de la seconde moitié du Ve siècle de notre ère, et mentionné comme *castrum* dès la fin du VIIe siècle, Ultréra se développe jusqu'en l'an Mil en une série d'habitats étagés à partir du sommet du Pic Saint-Michel. Au Xe siècle, et avant que ne soit fondé à proximité le château féodal, il atteint une taille gigantesque par comparaison avec les exemples contemporains. Le seul Quartier haut (4500 m²) représente une superficie près de quinze fois supérieure aux « mottes » castrales connues par la fouille en Midi méditerranéen (fig. 1). Composé non pas d'une seule tour maîtresse ou d'une forteresse mais de plusieurs îlots à fonction défensive et/ou résidentielle, ce site exceptionnel conduit finalement à nuancer et revisiter l'emploi de la terminologie castrale (« place-forte », « donjon »). Au sein du Quartier haut, le bâtiment sommital remplit d'abord une fonction de cuisine (four, foyer et fosses dépotoirs) et vraisemblablement de réserve, avant d'être transformé en tour dans le courant du Xe siècle (fig.2).

En contrebas de cette tour, un vaste corps de bâtiment (250 m²) semble alors constituer la résidence élitaire, de sorte que l'ensemble du Quartier haut s'apparente finalement à un « donjon ». *In fine*, à défaut de données textuelles plus nombreuses, cette fouille permet d'appréhender, aux sources de la société médiévale, le rôle qu'occupèrent les premiers *castra* (administratif, économique) avant l'émergence des seigneuries châtelaines. Par son statut castral avéré par les textes et une chronologie d'occupation couvrant l'ensemble du haut Moyen, mais aussi une superficie hors norme ainsi qu'un très bon état de conservation, Ultréra est un site de grand intérêt justifiant pleinement la poursuite des recherches.

Commune : Cabestany

Nom : Mas Guérido

Type d'opération : Diagnostic archéologique

Responsables : Cédric Da Costa (INRAP)

Ce diagnostic archéologique a été réalisé préalablement à la construction d'un ensemble commercial par TER Cabestany. Les parcelles concernées se situent rue James Watt à Cabestany, à environ 1,5 km au nord-ouest du centre-ville. La topographie d'ensemble, qui culmine à 40 m NGF, est relativement plane mais présente une légère déclivité en direction du nord-est.

L'emprise prescrite est de 24412 m². Trente et un sondages d'une superficie totale de 2081,24 m² (8,5% de l'emprise) ont été ouverts au cours de l'intervention.

Aucune structure archéologique n'a été découverte.



Fig. 1 – Etat du terrain

Commune : Cabestany

Nom : Côteaux de Saint-Thomas

Type d'opération : Diagnostic archéologique

Responsables : Cédric Da Costa (INRAP)

Ce diagnostic a été mené préalablement à la construction d'un lotissement par GPM Méditerranée. Les parcelles concernées se situent rue de la Colline à Cabestany, à environ 500 m à l'est du centre ville. La topographie d'ensemble est relativement plane et culmine à 27 m NGF. Le ruisseau *dels Planassos* coule à une centaine de mètres à l'est.

L'emprise prescrite est de 23096,09 m². Vingt sondages d'une superficie totale de 1592,86 m² (7% de l'emprise) ont été ouverts au cours de l'intervention.

A l'exception d'une structure rectangulaire correspondant à une fosse de plantation d'arbre, la zone expertisée n'a pas révélé de vestiges.



Fig. 1 – Vue générale de la tranchée 1

Commune : Collioure

Nom : Château Royal

Type d'opération : Diagnostic archéologique

Responsables : Olivier Passarrius (Pôle Archéologique Départemental) avec la collaboration de Jérôme Bénézet et la participation de Pauline Illes, Sylvain Lambert et Mickaël Valade (Pôle Archéologique Départemental)

L'ancienneté de l'occupation humaine sur le promontoire rocheux du château de Collioure est connue depuis 1963, lorsque Jacques Llado re-



Fig. 1 : Vue du château, depuis la courtine avec au centre la « chapelle » et à droite le donjon et les logis médiévaux.

cueille une quantité importante de céramiques protohistoriques à l'emplacement des travaux d'aménagement d'un parking, sur le glacis occidental. Il confie par la suite ce mobilier archéologique à P. Ponsich qui, voyant l'intérêt de la découverte, pratique quelques sondages à la fin de cette année-là ou pendant la suivante. Les découvertes qu'il y fait sont pour l'instant très mal documentées : on connaît seulement l'existence de fonds de cabane en partie excavés ou appuyés sur le rocher et délimités par des murs en pierres liés à la terre. Notre opération n'a pas permis, malheureusement, de modifier cet état de choses, y compris dans les secteurs où le substrat rocheux a été atteint. En effet, le mobilier que l'on peut attribuer à cette période n'est apparu que très occasionnellement dans les niveaux postérieurs, essentiellement au plus près du socle schisteux.

Après, semble-t-il, un effacement très marqué – sinon total – de l'agglomération entre la fin du II^e Âge du fer et l'époque romaine, celle-ci est réinvestie à une période que l'on situe assez mal pour l'instant, probablement au cours du Bas-Empire. Aucun élément permettant de réduire ce hiatus n'a été retrouvé lors de cette opération, cette absence vient illustrer une fois de plus le fait que les auteurs antiques soient restés muets à son propos alors que *Portus Veneris* (Port-Vendres) voisin occupe l'essentiel des mentions concernant le littoral roussillonnais. Les vestiges mobiliers se rapportant à la fin de l'Antiquité et au haut Moyen Âge sont plus nombreux mais restent encore modestement représentés. Certes, les fragments d'amphores africaines sont bien présents, notam-

ment dans les niveaux médiévaux les plus anciens, mais aucun niveau archéologique pouvant être attribué sans conteste à l'Antiquité tardive n'a été identifié.

Le diagnostic archéologique réalisé essentiellement dans la cour d'honneur livre des résultats intéressants pour la compréhension du monument. Le château médiéval, du moins celui conservé aujourd'hui, est constitué d'un donjon sur trois niveaux flanqué au sud par une salle sur deux niveaux, achevée par une tour de plan barlong. À l'est, adossé au donjon et faisant face à la cour d'honneur, se trouve un portique de trois arcades qui n'est pas sans rappeler celui du Palais des Rois de Majorque, daté des XIII^e-XIV^e siècles. L'accès à l'ensemble se faisait par une porte adossée à la tour ouest, probablement munie d'une herse.

Les reconnaissances archéologiques menées dans la cour d'honneur ont permis la mise au jour d'un puissant mur (large de 2,40 m) orienté nord/sud. Cette construction pourrait correspondre à un état du rempart qui flanque la falaise. Vers l'est, de nombreux vestiges archéologiques structurés sont attribués au Moyen Âge central. Ces vestiges s'étendent sous le portique et n'ont pu être étudiés que lors de la réalisation d'un sondage de moins d'1 m².

Dans le cadre de ce diagnostic, trois sondages ont été implantés sur l'emprise supposée du fossé. Ces sondages devaient également permettre d'étudier le sous-sol avant l'aménagement du collecteur qui, au débouché de la place d'armes, rejoint la fausse-braie par le passage couvert sous chapelle.

Le premier sondage, celui dont les résultats sont les plus intéressants, a été implanté contre le mur qui enclot à l'ouest la cour d'honneur. Ce sondage livre une coupe partielle du fossé qui à cet endroit est entaillé dans le rocher et ne dépasse pas 9 m de largeur. En effet, la réalisation de la tranchée n°7 (zone 1) montre que le substrat est affleurant partout, l'entame du fossé n'étant pas encore visible. Dans le sondage n°7 (zone 4), le rocher est sommairement taillé pour l'aménagement du fossé mais aussi pour recevoir l'assise du mur ouest de la cour d'honneur. Rappelons que ce mur, conservé encore sur une hauteur importante, est bien un élément de rempart. D'après Sylvain Stym-Popper ce mur était jadis très haut et couronné de mâchicoulis. Il attribue sa construction à Pierre IV d'Aragon. La porte elle-même était défendue par des vantaux et par une herse dont l'une des coulisses est encore visible. Ce mur et le bâtiment qui s'y accolait ont été détruits au XVIII^e siècle lors des travaux d'aménagements intérieurs destinés à accueillir le lieutenant du roi.



Fig.2 : Détail de la cour d'honneur avec à droite le probable mur-rempart.

La réalisation du sondage n°7 a montré que le fossé atteint à cet endroit une profondeur de 1,75 m. L'observation des coupes stratigraphiques montre un pendage des couches de l'est vers l'ouest, c'est-à-dire étrangement du mur/rempart vers le centre du fossé. Il est difficile cependant d'en déduire que le mur est rasé lorsque démarre la phase de comblement du fossé. Cette dernière intervient probablement à partir de la seconde moitié du XV^e siècle voire peut-être au début du XVI^e siècle.

Le fossé qui enserre le château de Collioure est imposant. Sous le passage couvert, il atteint une largeur d'environ 7 m et l'on sait qu'il ne mesurait pas plus de 9 m à l'Ouest. Aujourd'hui, sa profondeur est d'au moins 1,75 m à l'Ouest (15,94 NGF), de plus de 1,55 m en haut du passage cou-

vert (15,18 NGF) et d'environ 1,10 m en bas. Le passage couvert sous chapelle est aménagé sur une partie du fossé médiéval, déjà en partie comblé et à hauteur du sondage n°4, la profondeur du fossé était probablement supérieure à 4 m ce qui donne une hauteur non négligeable au podium sur lequel se dresse le château. La date d'aménagement du fossé ne peut bien évidemment être déterminée à partir des données fournies par les couches qui le comblent. On peut penser que ce fossé correspond à celui dont le creusement est mentionné vers 1344/1345. Son comblement quant à lui n'intervient qu'à la fin du Moyen Âge, durant la seconde moitié du XV^e siècle, voire au début du XVI^e siècle, à un moment où sa fonction n'est plus justifiée, et après la construction de la courtine qui enserre l'actuelle place d'armes.

Les sondages menés sur l'emprise de l'ac-

tuelle place d'armes montrent que sur la partie nord, le substrat est affleurant partout et qu'il ne subsiste plus que quelques fosses dont un imposant silo comblé au milieu du XII^e siècle. Au sud, par

contre, le rocher amorce un pendage assez net vers la mer et les vestiges archéologiques sont nettement mieux conservés. Une aire d'ensilage et deux bâtiments médiévaux ont été mis au jour. Le bâtiment le mieux conservé, probablement une habitation, est composé au moins de deux pièces pour une emprise au sol supérieure à 25 m². Cette maison était construite sur solins de pierres, liés à la terre, et il est possible que subsistent par endroits les traces d'un enduit au mortier de chaux. La présence au centre de la pièce principale de gros amas de terre argileuse et riche en cailloutis, pourrait être interprétée comme un effondrement d'architecture de terre, probablement tout ou partie de l'élévation des murs. Cette observation, surprenante à Collioure où la pierre ne fait pas défaut, n'a pas pu être confirmée lors



Fig. 3 : Vestiges d'une maison du XIV^e siècle, constituée de plusieurs pièces.

de la réalisation de ce diagnostic. Aucune ouverture n'a été observée et nous ne disposons d'aucun indice concernant le matériau utilisé pour la toiture. Le faible nombre de tuiles nous inciterait plutôt à privilégier une couverture en matériau périssable.

Cette maison était partiellement excavée, ce qui explique son bon état de conservation, et équipée d'un ou deux foyers aménagés à même le sol. Elle est installée sur de très nombreuses structures (fosses ou silos). Le comblement de la plupart de ces fosses intervient au Moyen Âge central, voire parfois durant la seconde moitié du XIV^e siècle, ce qui incite à penser que certaines sont contemporaines de l'utilisation de la maison. Par contre, la quantité importante de mobilier résiduel de l'Antiquité tardive suggère que certaines de ces structures peuvent être attribuées à cette période.

Cette maison représente l'exemple rare d'une bâtisse villageoise de la fin du Moyen Âge en Roussillon. Ces dernières sont uniquement connues par les fouilles du village de Vilarnau sur la commune de Perpignan et par les relevés menés sur le village médiéval abandonné de *Ropidera* dans la montagne brûlée de Rodès, en Conflent.

Le *baluarte de la mar* occupe l'angle est de la forteresse de Collioure. C'est le seul endroit d'où il est possible de contrôler le débarcadère de la ville, à port d'amont et port d'avall. Les niveaux inférieurs du *baluarte* sont saturés d'humidité. Pour y remédier, le projet d'aménagement prévoyait soit de traiter et d'étanchéifier une éven-

tuelle terrasse, soit d'aménager dans le terre-plein une dalle flottante. Ce terre-plein justement aurait été installé à la fin du XVII^e siècle pour mettre l'ouvrage à l'épreuve des bombes. Des habitants de Collioure nous ont fait savoir que le remblaiement de cet espace était récent et qu'il avait servi temporairement de décharge après avoir accueilli une batterie de défense allemande.

À cet endroit, le diagnostic a consisté en la réalisation de sept sondages, certains à la pelle mécanique d'autres effectués à la main compte-tenu des contraintes d'accès.

Les banquettes de tirs ont été mises au jour le long de l'escarpe et desservent les embrasures de tir. Elles se trouvent à 1 m de profondeur, à la cote NGF 7,90 m. L'accès actuel n'existait pas, il a été aménagé lors la construction de la fausse-braie dans la seconde moitié du XVII^e siècle. L'accès à la terrasse inférieure se faisait grâce à un escalier qui a été mis au jour en 2007 par l'entreprise Py alors qu'elle réalisait un sondage destiné à dégager une trappe d'aération censée communiquer avec la salle d'artillerie souterraine. La volée d'escalier a été mise au jour contre le mur extérieur de la tour d'artillerie. Au départ de la banquette, la volée d'escalier compte six marches, de 26 cm de hauteur en moyenne et profondes tout au plus de 28 cm. L'escalier est large de 85 cm et est construit de blocs de calcaire tendre, de forme quadrangulaire et soigneusement taillés. L'ensemble est lié avec un mortier de chaux, parfois assez grossier, de couleur blanche.

La volée d'escalier débute à hauteur de la banquette, sous 90 cm de remblai, à la cote NGF 7,93 m. La terrasse se trouve à 2,28 m sous le ni-



Fig. 4 : Le moineau du château-royal, depuis la mer.

veau de sol actuel, soit à la cote 6,62 m. Le sol est constitué de mortier de chaux et est pavé partiellement de briques mises à plat. La disposition particulière de ces dernières ne peut être interprétée (décor, bordure d'une cheminée ?).

La volée d'escalier s'appuie contre le mur de la tour d'artillerie. Elle est noyée par un épais remblai qui semble cependant hétérogène. Le palier supérieur est comblé par un remblai relativement compact, parfois assez sombre et contenant de nombreux éléments de construction.

Le reste de la structure est par contre noyé sous un apport de terre constitué essentiellement de matériaux de construction, de galets, d'éléments céramiques et de tuiles bien souvent roulés par la mer. Ce remblai, qui pourrait provenir d'affouillements marins, contient de nombreux éléments de la vie quotidienne, se rapportant vraisemblablement à la seconde moitié du XXe siècle. Les coquillages et la faune sont par endroits très abondants.

Le mur qui sépare en deux espaces le *baluarte de la mar* est postérieur à sa construction et n'est pas représenté sur le plan de 1642. Il le sera par contre sur le plan de 1682 et, lors de sa construction, l'une des cheminées est condamnée. La communication entre les deux espaces a été préservée par une porte en plein cintre observée lors de la réalisation du sondage n°7 (zone 5). Cette porte est large de 1,05 m et libère un passage haut de 1,90 m environ. À droite, le pied-droit est partiellement visible sous l'enduit et est constitué de blocs de calcaire taillés et assemblés au mortier de chaux. L'arc en plein cintre, complètement enduit de mortier, reproduit en trompe l'œil un assemblage en briques.

Commune : Elne

Nom : 61, route nationale

Type d'opération : sondage archéologique

Responsables : Jérôme Bénézet (PAD / Conseil Général des P.-O.), avec la collaboration d'O. Passarius (PAD), Mickaël Valade (PAD) et Pauline Illes (PAD)

Nature du site et datation : Niveaux d'occupation, habitat et fossé défensif datables du deuxième âge du Fer à l'époque moderne

L'arrêt momentané des travaux d'agrandissement de la maison sociale d'Elne a permis la réalisation d'un sondage archéologique d'une durée de trois semaines. Cette opération a été réalisée dans la ville basse d'Elne, mais à proximité immédiate des remparts de la ville haute, dans un secteur où les observations étaient encore assez peu nombreuses. Malgré une superficie restreinte (une tranchée d'environ 16 m de long pour 1,20 m de large), les résultats archéologiques ont été assez nombreux, même s'ils sont parfois assez difficiles à interpréter.

Le substrat argileux pliocène n'a pas été atteint lors de la fouille mais la réalisation de sondages géotechniques au centre de la parcelle, dans le cadre du projet d'aménagement, permet de le situer à 3,30 m de profondeur environ par rapport au sol actuel. Des niveaux mal caractérisés du deuxième âge du Fer reposent à son contact. Leur épaisseur totale atteint environ 1,50 m. Ils sont constitués d'un feuilletage assez prononcé à dominante sableuse, parfois plus limoneuse voire légèrement argileuse. Les charbons de bois sont presque partout bien présents et le mobilier est surtout représenté en partie supérieure et près du fond. Il permet de dater la mise en place de ces niveaux à un moment avancé du IVe s. av. n. è., ce qui vient confirmer une datation au radiocarbone sur un ossement de faune centrée sur la seconde moitié du IVe et le début du IIIe siècle av. n. è. Un long hiatus marque ensuite la stratigraphie, puisque seule une fosse de la fin de l'Antiquité vient faire le lien avec les niveaux médiévaux.

L'occupation médiévale ne semble toutefois pas avérée avant un moment indéterminé du XIVe siècle. Après une première phase de remblaiement, trois murs parallèles sont installés (cf. photo). Leur parfaite contemporanéité n'est pas assurée mais ils s'inscrivent dans une même phase chronologique. De même, ils peuvent appartenir à plusieurs bâtiments distincts mais l'exiguïté de la zone de fouille ne permet pas de les appréhender avec beaucoup de précision. Ceux-ci sont parfois associés à des trous de poteaux et des niveaux de sol en terre battue ou en mortier

de chaux. Cet habitat semble perdurer sans discontinuité jusque dans le courant du XV^e siècle, avant d'être détruit au moment du creusement d'un large fossé le long du rempart médiéval. Ce fossé présente une largeur d'environ 12 m pour une profondeur supérieure à 2 m. Il est signalé sur un plan de 1777 comme étant l'« ancien fossé de la ville »⁽¹⁾, c'est-à-dire de la ville haute. Il est donc déjà comblé à ce moment-là, ce que confirme le mobilier céramique datable du XVI^e siècle qui y a été retrouvé. Passée cette période, on retrouve une phase d'activité faible dans ce secteur, essentiellement marquée par un apport de terre sous la forme de remblais plus ou moins riches en gravats. Ce n'est qu'à un moment avancé du XVIII^e, voire au XIX^e s., que de nouvelles constructions sont élevées, leur évolution pouvant être perçue jusqu'à nos jours à travers les différents registres du cadastre.

(1) Catafau (A.), Elne au Moyen Âge : la cité de l'évêque et ses habitants, Amis d'Illiberis : *Les conférences du mardi*, n° 3, Elne, 2006, 13 p.

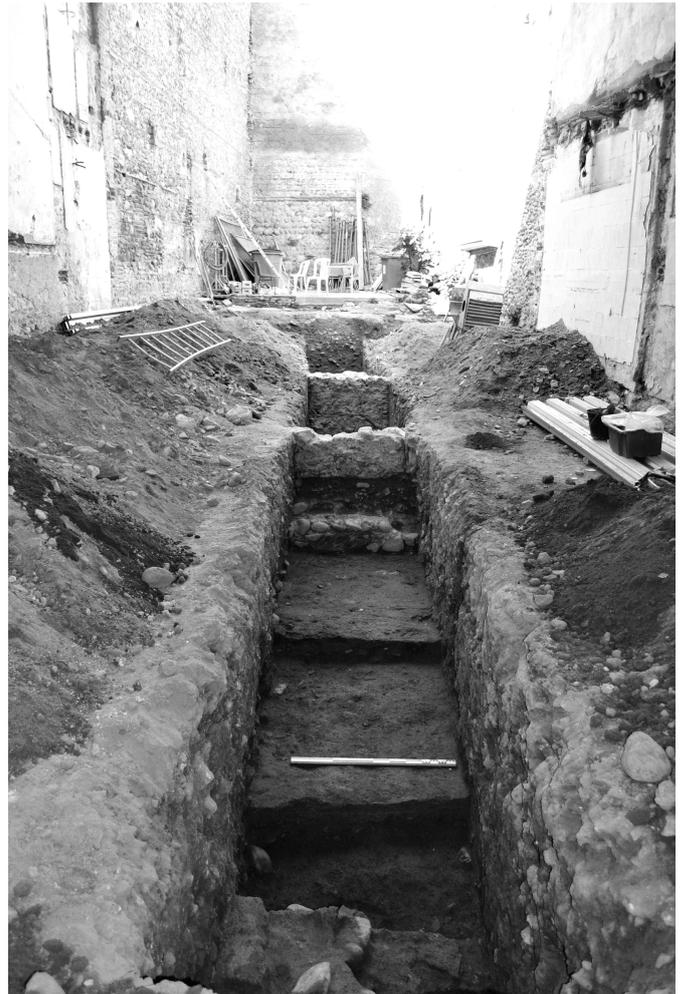


Fig. 1 : Tranchée du 61 Route Nationale
(cliché : PAD / Conseil Général des P.-O.)

Commune : Leucate (Aude)

Nom du site : redoute des Couillères

Définition du site et datation : redoute en terre du deuxième tiers du XVII^e siècle.

Responsable : Guillaume EPPE (bibliothécaire A.A.P.-O.)

Résultats :

Se trouvant dans le périmètre MH du château, mais pas concerné par les mesures de protection, le site est connu de longue date, si on en croit M. Louis Guerre, des habitants de Leucate même, sous le nom de La Redoute.

Dans son opuscule sur des documents inédits relatifs au siège de Perpignan de 1542, Sabarthès fait remonter la construction de cette caponnière à la première moitié du XVI^e siècle, contredisant Ratheau qui, en 1863, datait cette extension après le siège de 1637. L'hypothèse de Ratheau est confirmée par un rapport du duc d'Halwinn à Richelieu de septembre

1636, date à laquelle cette fortification n'apparaît pas mais où il est question du bastion le mieux fortifié : le bastion Saint-Pierre.

Ce rapport met à mal les écrits de Ratheau et de Sabarthès pour qui ce bastion était un point faible ; la preuve en est, pour ceux qui soutiennent les thèses de Ratheau et de Sabarthès, que le bastion a subi le plus grand nombre de tirs au cours du siège de 1637. En fait, les Espagnols pensaient que ce bastion était le plus vulnérable car vraisemblablement inachevé.

La Redoute des Couillères est un ouvrage en terre qui était relié à la forteresse par un mur renforcé d'une redoute, disparue, en son milieu. L'ouvrage devait servir à protéger le bastion Saint-Pierre et l'enceinte médiévale avec la poterne qui, lors du siège de 1637, ont subi une concentration de tirs de canons. Il servait aussi à protéger le point faible qu'était le flanc nord de la forteresse et avait pour but d'étirer le front de la contrevallation et d'éloigner les batteries des fronts nord et est de la forteresse.

Selon Le Bouëdec et Chappé, il n'existe pas, ou peu, de fortifications massives en terre à l'époque moderne en Méditerranée. A notre connaissance, c'est la seule fortification en terre d'époque moderne sur le littoral du Languedoc-Roussillon.

Le site a été signalé au SRA en octobre 2012 et à l'adjoint à l'urbanisme de la mairie de Leucate chargé de la ZPPAUP. Le site a été intégré dans la ZPPAUP en novembre 2012.

Bibliographie :

Bayrou, 2004 : BAYROU (L.) (dir.) : *Entre Languedoc et Roussillon. 1258-1659. Fortifier une frontière ?* Amis du Vieux Canet, Mairie de Duilhac, 2004, 447 p., 65 annexes, 272 fig.

Le Bouëdec, Chappé, 2000 : LE BOUËDEC (G.), CHAPPE (F.) - *Pouvoirs et*

littoraux du XVIe siècle au XXe siècle. Université de Bretagne Sud, Presses Universitaires de Rennes, Coll. Histoire, 2000, 720 p., ill.

Guerre, 1998 : GUERRE (L.) - *Leucate d'hier. Au fil de ma mémoire.* Edition de l'auteur, NC, 1998, 197 p., ill.

Martinez, 2006 : MARTINEZ (M.-V.) - *De la notion de ville-frontière à celle de frontière dans la ville. Le cas de Perpignan au XVIIème siècle.* Cahiers de la Méditerranée, 73 | 2006 : Les frontières dans la ville. 22 p.

Ratheau, 1863 : RATHEAU A. - *Monographie du château de Leucate.* Ch. Tanéra Éditeur, Paris, 1863, 133 p., 2 Cartes.

Sabarthès, 1935 : SABARTHES (A.) - *Le siège de Perpignan (1542)* (Documents inédits). Imprimerie Bonnafous et fils, Carcassonne, 1935, 40 p.



Fig. 1 : détail du château et de la redoute (cliché IGN 1965-CDP6239)

Commune : Perpignan

Nom du site : Mas Delfau / Fontcoberta nord

Aménageur : Communauté d'agglomération Perpignan Méditerranée.

Responsable de terrain : Céline Beauchamp (Chronoterre Archéologie).

Résultats :

Le site connu sous le nom de Fontcoberta nord a été fouillé, à l'occasion de l'extension de la zone Technosud vers la dépression dite du Mas Delfau. Le décapage de quelque 8000 m² a permis l'étude d'une occupation gallo-romaine, organisée en deux zones.

bonneuse, comporte des structures en pierre (mur, trou de poteau). Finalement l'ensemble est recouvert d'une vigne. Un fait funéraire est associé à ce chemin gallo-romain ; il s'agit d'un bûcher ayant fourni un matériel céramique assez riche, des traces organiques et peu de mobilier métallique. A l'est on note la succession de deux habitats. Le plus ancien date du I^{er} siècle avant notre ère, et plus précisément des alentours de l'an 50. Sa reconnaissance repose sur la conservation de trois silos, d'un volume cumulé d'environ 16 m³, ainsi que sur la présence de mobilier de même époque, voire légèrement antérieur dans leur comblement et le remblai d'un puits, plus au nord.

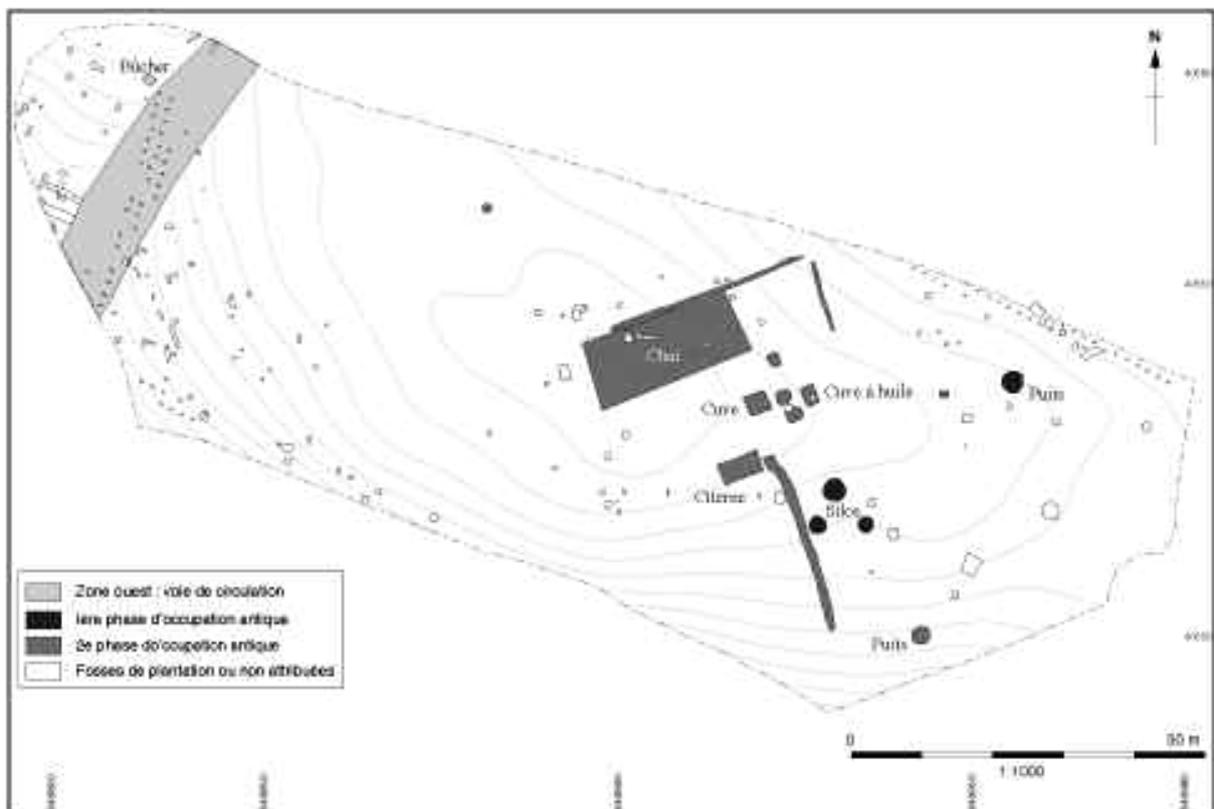


Fig. 1 : Plan général de la fouille de Mas Delfau/Foncoberta nord (DAO C. Beauchamp)

A l'ouest le paysage est marqué par une large et profonde saignée dans la pente, qui a pu être mise en place dès le premier siècle avant notre ère. Ce linéaire a accueilli, dans ses couches les plus basses, un chemin de cailloux. La présence d'ornières indique qu'il était carrossable et sa largeur (max. 2 m) permet le passage d'un seul véhicule.

Par la suite, ce chemin a servi de fossé comme le montre la séquence de comblements colluvionnaires/curages. Le tassement des limons, accumulés sur 2 m d'épaisseur, a permis de conserver des aménagements datant du début du Haut Empire. L'un d'eux, associé à une couche assez char-



Fig. 2 : La surface carrossable au fond du linéaire ouest (Cliché R. Ker)

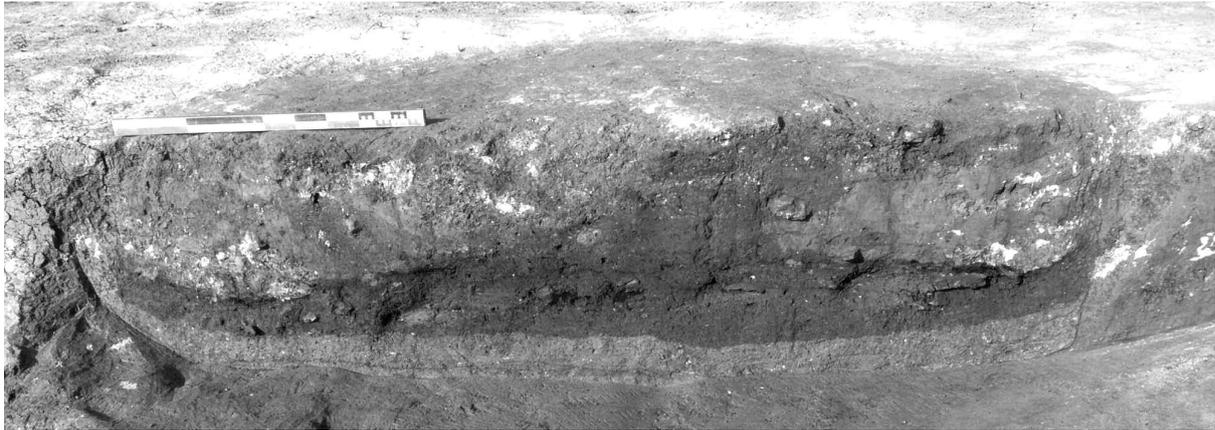


Fig. 3 : Silo remblayé par du mobilier, daté de 70 avant n. è. (Cliché V. Ropiot)

L'occupation suivante est marquée par un centre de production agricole comprenant deux cuves, un large chai (contenance possible supérieure à 100 *dolia*) et quelques fosses associées. Ces ensembles ont permis la production d'huile, attestée par une analyse physico-organique réalisée par Nicolas Garnier, et de vin. Immédiatement au sud de cet ensemble, se trouve un système de stockage et évacuation de l'eau constitué d'une citerne, reliée par une *fistula* souterraine à un petit bassin secondaire, faisant office de sas, avant l'évacuation de l'eau au travers d'une canalisation alignée sur la pente naturelle. On

peut encore y associer un large puits vers le sud. Cet ensemble mis en place durant le Ier siècle de notre ère n'est plus utilisé après la fin du IIe siècle. La zone est alors convertie en zone agricole ce que révèle la présence de nombreuses fosses de plantation, dont, entre autre, de vigne.

Références bibliographiques du RFO

C. . Beauchamp (coord.), *Mas Delfau/Foncoberta nord, un établissement rural gallo-romain, Perpignan, Pyrénées Orientales*. Rapport final d'opération. Fouilles archéologiques préventives, Mauguio, Chronoterre Archéologie, en cours.



Commune : Pollestres

Nom : ZAC Plateau des Vignes

Type d'opération : Diagnostic archéologique

Responsables : Cédric Da Costa (INRAP)

Nature du site et datation : Préhistoire récente, Protohistoire

Ce diagnostic archéologique correspond à une première tranche de travaux liés à la construction d'une ZAC par SAS GGL Groupe dans la commune de Pollestres. Les parcelles concernées sont localisées en rive gauche du Réart, à environ 1 km au nord du centre ancien. L'emprise se divise en deux secteurs distants l'un de l'autre d'environ 500 m.

Le plus petit d'une surface d'environ 14000 m², est limité au nord et à l'est par le ravin de la Travessa, au sud par un lotissement et à l'ouest par des terrains privés. Les parcelles culminent à 60 m NGF et présentent un pendage en direction du nord.

Le second d'environ 244000 m² est délimité au nord par le ravin de la *Creu Blanca*, à l'ouest par l'autoroute A9, au sud par le cimetière communal et à l'est par un lotissement.

D'un point de vue topographique, ce secteur s'articule à partir d'une vaste dépression centrale

qui se développe d'ouest en est à une altitude de 52 m NGF. De part et d'autre de celle-ci, les terrains remontent de manière assez prononcée avant d'aboutir sur deux zones planes culminant à 60 m NGF. Dans le tiers nord, les terrains présentent ensuite un pendage en direction du nord et du ravin de la *Creu Blanca*.

L'emprise prescrite est de 318126 m². Après vérifications, il s'avère que la surface concernée par cette première tranche de travaux correspond à 258.016 m² auxquels il faut soustraire les terrains qui n'étaient pas accessibles au moment de l'étude. La surface accessible est de 188524 m².

Deux cent cinquante et un sondages d'une superficie totale de 18345,45 m² (7,1% de l'emprise initiale, soit 9,7% de la surface sondée) ont été ouverts au cours de l'intervention.

À l'exception de rares traces agraires de datation indéterminée, les découvertes archéologiques se résument à cinq tessons de céramique modelée d'aspect émoussé datés de la Préhistoire récente, retrouvés dans un niveau de colluvions. Aucune structure archéologique ne leur était associée. Ces céramiques soulignent l'existence d'un petit site protohistorique soit disparu sous l'effet des travaux agricoles soit localisé à proximité de la zone d'étude.

Commune : Port-Vendres (le long des côtes)

Définition et datation : participation à l'élaboration de la carte archéologique sous-marine

Type d'intervention : prospection visuelle

Dates : 23 juillet au 4 août 2012

Financement : partenaires financiers : Ministère de la Culture, FFESSM (par le club Aresmarins) + prestations en nature de la ville de Port-Vendres

Responsables : Franck Brechon (agent du Patrimoine, chercheur associé UMR 5648 Lyon), Eric Bouchet (président ARESMAR, responsable hyperbare, instructeur régional PM FFESSM) / ARESMAR

Principaux collaborateurs : Georges Castellvi (chercheur associé UMR 5140 Lattes, EA 2984 CRHiSM / UPVD), Michel Salvat (adjoint du Patrimoine, commune de Port-Vendres. Dépôt de fouilles archéologiques sous-marines de Port-Vendres).

Equipe de fouille : archéologues-plongeurs de l'ARESMA (Association pour les Recherches Sous-Marines en Roussillon) : en plus de Eric Bouchet et Franck Brechon, Marc Baille, Charles Camilleri, Cyr Descamps, Catherine Gallo, Véronique Guglielmi, François Guillon, François Herr, Jocelyne Kastelnik, Tony Marchaud, Nicolas Puzos, Séverine Romestant, Jean Sicre.

Depuis trois ans l'ARESMA organise des prospections systématiques le long du littoral catalan, dans le secteur de Port-Vendres⁽¹⁾. Après avoir travaillé dans le secteur de Paulilles en 2011⁽²⁾, les prospections 2012 ont porté sur deux secteurs : le Cap Oullestrell et le nord du Cap Béar. Deux plongées de repérage ont aussi eu lieu à Cerbère.

(1) L'ARESMA remercie pour leur soutien : les mairies de Port-Vendres et Perpignan, le Ministère de la culture (DRASSM), la Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous Marins (commission archéologie), Jean-Michel Ricart, directeur du CER Bleu Marine, pour son accueil dans les locaux et les plongeurs ayant participé à ces prospections, ainsi que Michel Salvat et Georges Castellvi pour avoir suivi nos travaux avec attention et apporté de fructueux conseils

(2) E. Bouchet, F. Brechon, avec la part. de G. Castellvi et M. Salvat, « Port-Vendres (au large des côtes). Entre cap Béar et cap Ullastrel », *Archéo 66*. Bulletin de l'A.A.P.-O. (Association Archéologique des Pyrénées-Orientales), Perpignan, 2011, 26, p. 40-42.

(3) Jérôme Kotarba, Georges Castellvi, Florent Mazière, *Carte archéologique de la Gaule, Les Pyrénées Orientales – 66*, Paris, 2007, notice 999.

- Au cap Oullestrell

Il s'est agi de terminer de prospecter le tour du cap, qui avait été commencé l'année dernière, et de poursuivre au sud de ce dernier jusqu'au niveau des Elmes. Au total, 37 heures d'immersion pour 8 plongeurs n'ont pas permis de mettre en évidence la présence d'artefacts liés à un quelconque naufrage. Sur ce secteur, les fonds alternent zones rocheuses et langues de sable entre le trait de côte et une vingtaine de mètres de profondeur, pour se poursuivre par de vastes espaces sableux et vaseux sur lesquels il est très difficile de prospecter visuellement avec une chance de découvrir des vestiges, les coups de mer brassant à l'évidence rapidement ce secteur et ensouillant toute trace de naufrage. Si toutefois un naufrage a eu lieu dans le secteur, il est donc illusoire de penser en découvrir les vestiges sans instrumentation électronique.

- Au nord du Cap Béar

Outre les multiples épaves fouillées dans le port de Port-Vendres, de nombreuses découvertes fortuites au large du Cap Béar⁽³⁾ attestent de plusieurs naufrages survenus dans ce secteur durant l'Antiquité. Pourtant, le secteur n'avait jusqu'à présent jamais fait l'objet de prospections systématiques. Deux éléments convergents ont retenu notre attention : la découverte ancienne d'un lingot de plomb, et le signalement de l'éventuelle présence de vestiges de bois partiellement en-

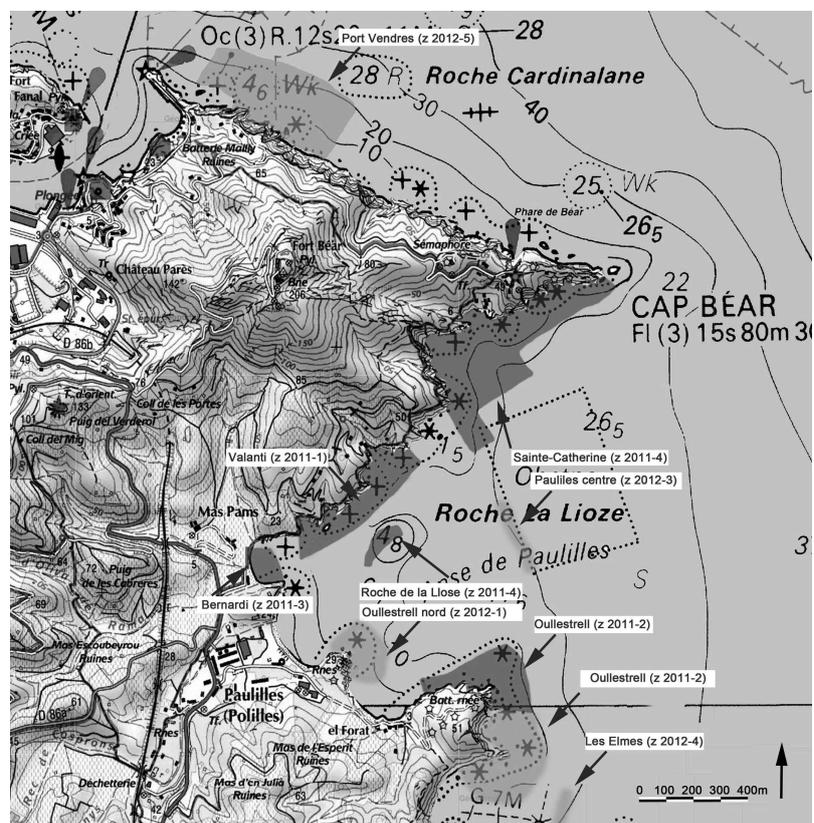


Figure 1: Zones prospectées 2011 et 2012

souillés, probablement dans le même secteur. A partir de ces deux signalements, 43 heures de prospection ont été réalisées sur un secteur de près de 800 mètres de développement d'est en ouest et de 200 mètres du nord au sud, entre la sortie du port de Port-Vendres et le Cap Béar. A ce jour, ces prospections n'ont pas permis de localiser d'épave avec précision, mais elles ont mis en évidence une zone assez vaste riche en fragments d'amphores des 1er et 2e siècles de notre ère ainsi qu'en céramiques modernes. Sauf à considérer qu'il pourrait s'agir d'un épandage lié au rejet en mer de matériaux de dragage du port de Port-Vendres, ce qui est peu probable car la zone en est assez éloignée, il y a donc lieu de considérer qu'un ou plusieurs naufrages ont probablement eu lieu dans le secteur. Seules des prospections complémentaires permettront de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse et de découvrir éventuellement les épaves elles-mêmes.

Commune : Port-Vendres (dans la rade)

Nom du site : Port-Vendres 9 dit Redoute Béar

Définition et datation : Site d'épaves antiques et de rejets (Ier s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.)

Type d'intervention : Sondage

Dates : 6 au 18 août 2012

Financement : partenaires financiers : Ministère de la Culture, FFESSM (par le club Aresmarins) + prestations en nature de la ville de Port-Vendres

Responsables : Nathalie Gassiolle-Fadin (enseignante), Lionel Fadin (ingénieur géomètre, topographe, mis à disposition par EFA).

Principaux collaborateurs : Georges Castellvi (chercheur associé UMR 5140 Lattes, EA 2984 CRHiSM / UPVD), Michel Salvat (adjoint du Patrimoine, commune de Port-Vendres. Dépôt de fouilles archéologiques sous-marines de Port-Vendres).

Equipe de fouille : archéologues-plongeurs de l'ARESMAR (Association pour les Recherches Sous-Marines en Roussillon) : Jérôme Bontemps, Christelle Caillot, Caroline Devot, Frédéric Jeannin, Florence Majorel, Nicolas Puzos, Pascale Rimbart (classés), Pascale Pouessel, Quentin Tournon (stagiaires FFESSM). A terre : Alexandre Diméo, Charles Devot. Prises de vues : Catherine Gallo.

L'implantation du sondage :

L'implantation du sondage réalisée entre les fouilles anciennes, au S.-O. (1986, 1995-2003, 2009-S 3), et les sondages 2009-S 1-2 et 2011, vers le N.-E., n'a pas permis de livrer de nouveaux débris d'architecture mis en place au Ve s. (nappe 4a) ni d'éléments notables du naufrage

probable du IIIe s. (nappe 3b).

Mise en contextualisation du mobilier céramique :

La fouille a permis de coordonner et d'inventorier 61 objets (céramiques et pierres de fond) parmi lesquels 34 conservés (33 céramiques et un fragment de corniche en grès).

La plupart des artefacts recueillis sont pour l'essentiel datables du Ier s. av. J.-C. ou de la première moitié du Ier s. apr. J.-C. Les premiers éléments pourraient se rattacher à la nappe de l'ensemble 2, identifiée comme l'épave d'un navire du troisième tiers du Ier s. av. J.-C. ; ceux du second lot s'identifieraient à la nappe 3a, correspondant à un phase hétérogène de rejets ou d'éléments provenant des sites d'épaves de l'Anse Béar (au N.-E.) – peut-être Port-Vendres 2 – amenés par la houle de fond.

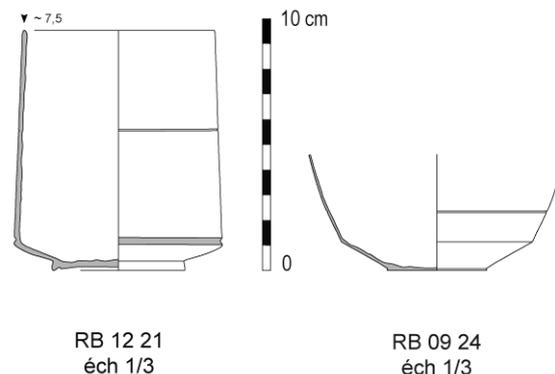
Identification de quelques formes (normes Dicocer, *Lattara 6*) et rapprochement avec d'autres artefacts provenant des sondages voisins :

- RB 12-21 (+ 19, 22)
Gobelet, forme entière
PAR-FIN 12 (datation : - 25 / + 50)
Carré Y 50

Il s'agit d'un gobelet en paroi fine, à pâte beige, droit en s'évasant légèrement vers le bas de la panse qui est carénée, de 95 mm de haut pour un diamètre à l'ouverture de 75 mm.

A rapprocher de la partie inférieure d'une autre pièce, RB 09-24 de type PAR-FIN 34a ou 34b (datation : + 40 / 80).

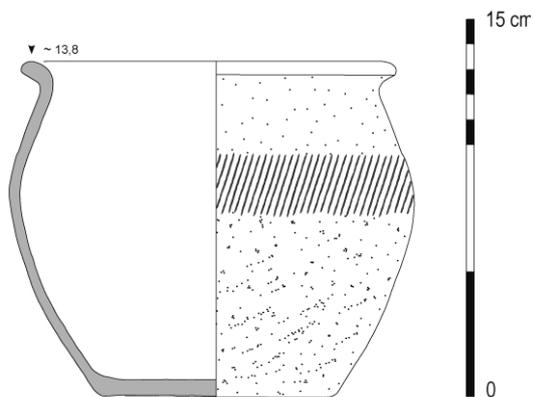
Ces deux pièces sont-elles contemporaines du naufrage Port-Vendres 2 ? On les classera dans la nappe 3a (rejets possibles et vestiges épars, compris entre l'époque augustéenne et le milieu du IIIe s. apr. J.-C.



- RB 12-20
Urne, forme entière
CNT, type 7 (LOC, LOR... var.) (datation : Ier s.av. J.-C.)
Carré Y 50
Céramique culinaire découverte dans le même carré que le gobelet en paroi fine.

Hauteur : ± 133 mm, diamètre à la carène : ± 160 mm, diamètre à l'ouverture : ± 138 mm.

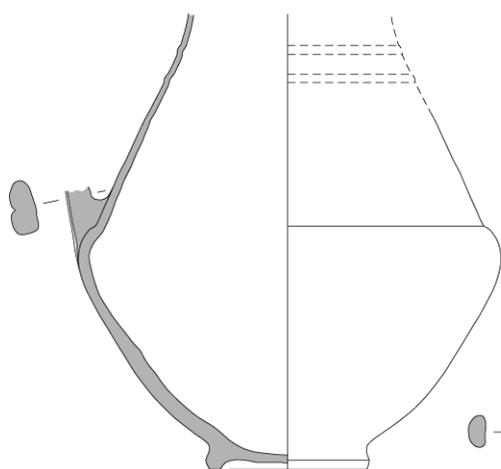
Pourrait être rattachée à l'ensemble 2, qui a déjà livré des céramiques communes non tournées dont la forme entière d'une urne (RB 98-90) au décor peigné horizontal continu (Castellvi et coll. 1998, pl. 26).



- RB 12-49
Cruche mono-ansée, ½ forme inférieure
COT-CAT Cc5 (datation : - 150 / - 50)
Carré Z 51

Cruche biconique de la Côte Catalane (importations d'Empuries ?). Diamètre maximum à la carène : 168 mm. Proche de la ½ forme supérieure PV 2009-HS 2 découverte hors cadre dont le diamètre est légèrement supérieur (180 mm).

Ces céramiques auxquelles il faut rattacher également le gobelet (forme entière) RB 98-476 (type COT-CAT Gb 7) de même fourchette chronologique peuvent être rattachées également à l'ensemble 2 (Castellvi et coll. 1998, pl. 25).



RB 12 49
éch 1/3

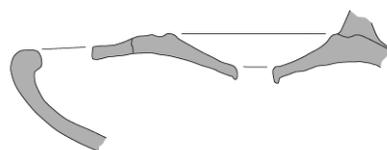
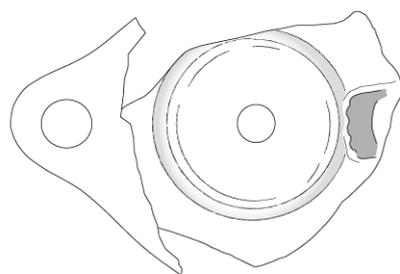
Trois autres pièces ont été découvertes hors cadre, dans le secteur environnant. Il s'agit de deux céramiques et d'un débris de corniche en grès.

- RB 12-8
Lampe à huile, partie supérieure
(en attente étude d'Alice Hanotte)

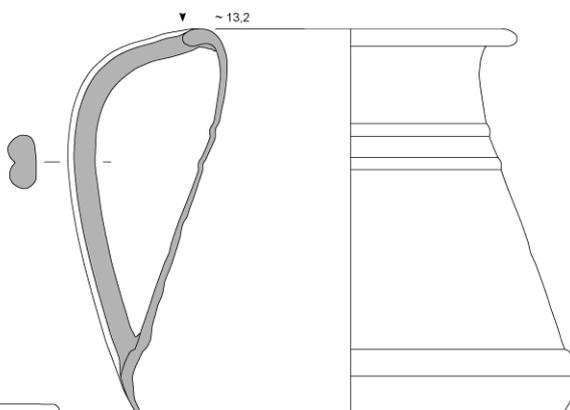
Le médaillon découvert recolle avec le bec RB 11-62 provenant du sondage de 2011 (essentiellement nappe 3b du IIIe s.).

Sa datation permettra de recaler cet objet dans la chrono-stratigraphie du site Port-Vendres 9.

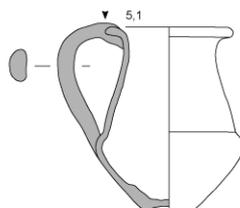
- PV 2012 HS 1
Bord entier de grande jarre



Diamètres : ext. lèvre : 215 mm ; ouverture : 114 mm.



PV 2009 2 HS
1/3



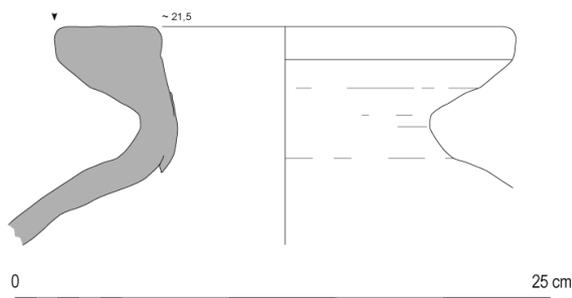
RB 98 476
1/3



Type « tinaja » (XVe-XVIe s.). Cette pièce provient de l'Anse Béar, du site Port-Vendres 6 qui a déjà livré une dizaine de fragments de lèvres et quatre ou cinq fonds plats (fouilles Dali Colls, 1989-90 in Gassiolle, Castellvi 2010, p. 14).

Ce type de céramique d'importation sud-catalane ou valencienne est assez rare en Roussillon au Moyen Age et au début des Temps Modernes. Récemment Olivier Passarrius en a mis au jour, entières, sur les toits de l'église Saint-Jacques de Perpignan.

Au dépôt DRASSM de Port-Vendres, Dali Colls a fait le dépôt avant 1990 d'un bord entier provenant d'Espagne, de *Torre d'En Barra* (Tarragone), du lieu dit Creixell (Diamètres : ext. lèvre : 218 mm ; ouverture : 129 mm.



- RB 12 7

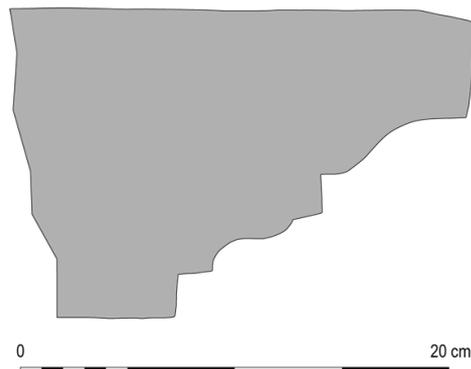
Moulure

Fragment de corniche en grès ou calcaire gréseux gris

Dimensions : L. cons. 285 mm ; l. cons. 275 mm ; ép. 145 mm ; poids : 10 kg 800.

Ce matériau est beaucoup moins abondant que le calcaire oolithique ou les différents marbres blancs ou colorés découverts depuis 1997. On trouve une autre pièce au moins taillée dans ce même type de pierre, un fragment d'inscription (RB 00-917) : [...HIC...] (Castellvi, Descamps, Salvat 2001, p. 26).

Cette pièce appartient à la nappe de débris d'architecture 4a mise en place (délestage ou naufrage) dans la première moitié du Ve s.



Conclusions et perspectives

Le sondage 2012 a permis de montrer que le site de naufrages et de rejets de Port-Vendres 9-Redoute Béar est circonscrit à la zone reconnue. On peut donc dire que la fouille de ce site est achevée. Dorénavant, la préparation de la publication de la monographie du site est engagée sous la direction de Georges Castellvi, Michel Salvat, Cyr Descamps, Nathalie Gassiolle et Lionel Fadin.

Bibliographie

Georges CASTELLVI, avec la coll. de Cyr DESCAMPS, Michel SALVAT, Sabine GOT CASTELLVI et al., *Redoute Béar, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*, Rapport de la campagne 1998. Fouilles programmées (H 21 / H 28), déposé au DRASSM. Castellvi et coll. 1998

Georges CASTELLVI, Cyr DESCAMPS, Michel SALVAT et coll., *Redoute Béar, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*, Rapport triennal de la fouille programmée 1999-2001 (H 21 / H 28), déposé au DRASSM.

Michel PY (dir.), *Dicocer. Dictionnaire des Céramiques Antiques (VIIe s. av. n. è. – VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, éd. ARALO, Lattes, 1993.

Nathalie GASSIOLLE, Georges CASTELLVI, *Port-Vendres 6-7, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*, Rapport de sondages, campagne 2010, aut. temp. 2010-32, déposé au DRASSM.

Commune : Prades

Nom : 5 rue des Marchands

Type d'opération : Etude de bâti

Responsable : Céline Jandot (INRAP)

Collaborateur scientifique : Aymat Catafau (UPVD, CHRHiSM)

Directement au sud du centre ancien de la ville de Prades, les vestiges étudiés s'inscrivent en bordure d'une trame viaire ancienne correspondant à la voie antique puis médiévale (rue des marchands, ancienne rue de *l'Escola* sur le chemin de Codalet), et à un de ses axes transversaux (rue de Châteaudun, ancienne rue de la *Bassa* vers la vallée du Lliterà).



Figure 1: Prades, 5 rue des marchands, vue générale (cliché C. Jandot)

Le diagnostic, prescrit sur sept parcelles bordant la rue des Marchands et la rue de Châteaudun (BD 31, 32, 33, 34, 35, 39, 40), a eu deux objectifs (article 4 de l'arrêté) : « Sondages au sol dans les espaces accessibles de l'îlot (la parcelle 34 est concernée). Seule la maison située en BD31 mérite une étude d'élévation, les autres maisons étant récentes ».

Par conséquent, d'une part, la maison située à l'angle de la rue du n°5 de la rue des Marchands et de la rue de Châteaudun (BD31) a fait l'objet d'un diagnostic d'étude de bâti.

D'autre part, sur l'unique espace ouvert (parcelle 34), un sondage mécanique a été effectué, son accès se faisait par la cour de la Poste.

Le résultat du sondage a montré l'emplacement d'un puits circulaire en pierres (moellons) liées au mortier, attenant aux murs de la maison le joutant, dont le comblement supérieur (observé sur 1,50m) est contemporain (briques mécaniques). Ces vestiges ont été atteints à 1,30m de profondeur sous un sol dallé renfermant des remblais récents. L'exiguïté de la parcelle n'a pas permis une exploration profonde pour la découverte de vestiges plus anciens. En effet, la poursuite du creusement ne pouvait se faire sans élargir le sondage, ce qui créait des risques pour les bâtiments voisins mais aussi des difficultés d'évacuation des déblais.

L'étude d'élévation menée au 5, rue des Marchands a permis d'observer les états anciens de

la constitution de la parcelle et d'en suivre l'évolution jusqu'à nos jours.

L'approche archéologique a été méthodique : sondage aux angles des murs, autour des ouvertures, sur des pans de murs aux pentes de toit supposées antérieures. Le résultat a souvent nécessité des compléments d'analyses à un autre endroit pour asseoir les hypothèses. Le diagnostic du bâti est réalisé selon des sondages progressifs, en fonction des résultats, plutôt que par des ouvertures en aveugle. Cet ensemble de tests par sondages adaptés a permis de reconstituer la chronologie relative de la construction de cette maison.

La maison du n°5 rue des Marchands occupe l'angle de la rue des Marchands et l'entrée de la rue de Châteaudun, avec donc deux façades. Son installation semble se situer dans le courant du XV^e siècle, d'après les éléments chronologiques mis au jour dans les enduits d'origine, ce qui permet de dater cette partie de l'îlot au moins à la fin du Moyen Âge.

En chronologie relative, deux grandes phases ont été observées.

La première se décompose en trois états anciens d'ensembles de murs en pierres liées à la terre.

Le premier état de cette phase 1 est marqué par la mise en place des parcelles adjacentes à l'est (1 A, rue de Châteaudun, mur long de 7 m) et au nord-ouest (1 B, rue des Marchands mur



Figure 2 : Prades, 5 rue des marchands, réalisation d'un sondage par Denise Lafitte (cliché C. Jandot) Jandot)



Figure 3 : Prades, 5 rue des marchands, pente de toit de la première phase, 1er état (cliché C. Jandot)

long de 7,3 m). On en reconnaît les murs pignons faitiers, marquant des unités pourvues d'un rez-de-chaussée avec un niveau 1, d'un grenier ou étage sous combles probable. Elles sont coiffées d'un toit à deux pans.

Le négatif d'un escalier en pierres a été observé, courant sur la façade sud (mur-pignon) de la maison nord-ouest (1A) et permettant un accès du rez-de-chaussée à son niveau 1. La construction de ces ensembles a pour structure des murs de moellons équarris et galets (parfois imposants) liés avec une terre brun foncé plus ou moins compacte. Ils sont couverts d'un premier apport fin de lait de chaux puis entièrement enduits d'une couche de mortier de chaux blanchâtre de 2 à 4 cm d'épaisseur, lissé, surmonté d'un badigeon de chaux blanc-crème et formant une surface très homogène.

Dans un deuxième état de la phase 1, la parcelle (actuelle BD31) est divisée en 2 pour la réalisation d'une première unité à l'est (2A, 38 m²). Elle s'est mise en place avec un mur de direction nord sud et se rattache à la parcelle est (1A) par un mur de façade sud (la partie nord fermant l'espace n'a pas été reconnue). D'un point de vue de son élévation, un niveau de plancher a été observé au dessus du niveau 1, ce qui en fait une maison à deux étages. Sa couverture reste à déterminer (toit à une pente ?). Cet immeuble vient s'accoler et s'ancrer contre la maison de la parcelle Est (1A), sans pour autant constituer une chaîne d'angle), utilisant pour mur porteur de ce côté le mur existant et créant ainsi un mitoyen avec la maison voisine.

Dans le troisième état de la phase 1, cette même unité est divisée transversalement en deux parties (3A et 3B) par la construction d'un mur épais, de direction est-ouest, servant probablement de faitière pour un toit à deux pans. Ces deux états sont de même facture que le premier, dans l'emploi des matériaux de construction et d'édification.

La deuxième phase, intervient dans la période moderne pour un premier état (4A). Ce premier état de la deuxième phase marque la création d'une unité à l'ouest ainsi que le remembrement de la parcelle est (3A-3B devenant 4B est, d'une superficie de 54 m²) associé au réaligement des façades. Cet état de reconquête parcellaire correspond à la création d'une seule et unique maison à deux étages et combles (surélévation), desservie par un escalier à vis. Les baies sont régulièrement espacées, grandes et ébrasées, avec des appuis sur le tiers inférieur. Des cheminées sont présentes dans les pièces à vivre (deux par niveau). Les éléments employés pour la mise en œuvre de cet immeuble de qualité sont des moellons plus ou moins équarris liés par un puissant et compact mortier jaune, et couverts par un enduit de chaux compact, très couvrant et épais. Cette campagne de reconquête de l'espace parcellaire montre également un net investissement dans l'embellissement extérieur des murs donnant sur la rue : les ouvertures sont bien réglées sur les deux façades offertes au regard et permettent un éclairage des pièces très significatif. Cet ensemble homogène, associé à l'escalier témoigne d'un programme architectural attribuable au XIXe siècle.

Le deuxième et dernier état de la phase 2 (4B), est d'époque contemporaine, il marque une réoccupation de l'espace (105 m²) par un système de cloisonnement des pièces à chaque niveau, et mettant à disposition des appartements par étage ainsi qu'un magasin en rez-de-chaussée. La mise en œuvre de ce dernier est à l'origine de problèmes dans la construction aux étages supérieurs, où les murs ont dû être confortés à grand renfort de béton. En effet, le mur porteur, marquant initialement une division parcellaire, construit en phase 1, état 2, a été supprimé en rez-de-chaussée au profit d'un unique pilier central en béton. Cet ouvrage, bien que solide ne crée pas de stabilité suffisante en regard du poids à porter aux étages ainsi que celui du toit à deux pentes couvrant les combles.

Commune : Prades

Nom : 22-24 rue des Marchands

Type d'opération : Diagnostic d'étude de bâti

Responsable : Céline Jandot (INRAP)

Collaborateur scientifique : Aymat Catafau (UPVD, CHRHiSM)

A Prades, dans le centre ville, sur l'ancien chemin de Codalet à Prades, la rue des Marchands (antérieurement rue de l'*Escola*), les immeubles étudiés s'inscrivent dans une trame ancienne (antique et médiévale) de circulation.



Figure 1: Prades, 22-24 rue des marchands, vue générale (cliché C. Jandot, Inrap)

Ce diagnostic d'étude de bâti sur les parcelles BD 79 et 80 (n°22 et 24 de la rue des Marchands, avait pour objectif (article 3 de l'arrêté) : « La caractérisation des niveaux et aménagements de ces deux maisons ». L'étude d'élévation conjointe des habitats a permis de dégager un processus d'édification chronologique quant à leur constitution parcellaire. Pourtant, de façon concrète, aucun élément datant n'a pu être mis en exergue en dehors de la chronologie relative observée. Leur situation géographique, s'ouvrant sur la rue des Marchands, laisse penser à des origines médiévales en raison de la trame viaire ancienne et du développement urbain de Prades dans le courant du Moyen Âge.

Ce sont donc deux études de maisons mitoyennes par des sondages dans les murs qui ont été réalisées, sans possibilité d'exploration en sous-sol.



Figure 2: Prades, 22 rue des marchands, sondage au marteau-burineur (cliché C. Jandot, Inrap)

Deux grandes phases ont été observées, la première par des murs de moellons et galets liés à la terre (2 états), la seconde par un recours massif au mortier (3 états).

Dans un premier temps, au n°22 de la rue des Marchands, sont bâtis deux édifices quadrangulaires, accompagnés à l'ouest par un immeuble de même type appartenant aux maisons voisines. Les unités reconnues sont de petite superficie (dimensions dans œuvre : A1 : 15 m², B1 : 16,5 m², C1. mur long de 4,8 m) et ne se touchent pas entre-elles. Elles laissent ainsi un espace de circulation large d'1,50 m (au nord) à 2,30 m (au sud). Tandis que les maisons A1 et B1 portent un étage et un niveau sous comble (toits à un pan vers l'est pour A1, à un pan vers l'ouest pour B1), la maison C1 offre un rez-de-chaussée et un seul niveau sous comble (pente de toit unique vers le Nord).

Petite particularité de l'aménagement relevée pour cet état : une fenêtre cintrée en pierre a été reconnue dans le mur sud de A1 au premier étage, ainsi qu'une meurtrière au niveau 2.

Dans un deuxième état, une unité de plan quadrangulaire s'installe au n°24 (E2, 19 m²), en s'accordant à l'angle sud-ouest de A1 et en occultant les baies existantes, utilisant le mur conjoint en mur mitoyen. Plus à l'ouest, s'accrochant à l'angle sud-ouest de B1, une unité quadrangulaire D1 (15 m²) se développe au n°24. Elle participe avec son mur sud à l'édification



Figure 3: Prades, 22 rue des marchands, niveau 1 fenêtre cintrée (cliché C. Jandot, Inrap)

d'autres unités non identifiables (faute d'accès) au n°26 de la rue des Marchands. Ces deux nouvelles unités créées laissent entre elles un espace de circulation de type cour, dans le prolongement du passage existant entre A1 et B1, où les traces d'un foyer à ciel ouvert a été observé, léchant les parois des murs sud et est de D1 (à l'extérieur, côté cour). Leur élévation compte un étage plus un comble couvert d'un toit à une pente (vers l'est pour E1, vers l'ouest pour D1).

La deuxième phase est celle des agrandissements par extension sur la longueur de la parcelle et du recours au mortier (et non plus à la terre) comme liant principal.

Ce troisième état du bâti voit, au 22 rue des marchands, l'extension de la maison A1, supprimant son mur ouest pour occuper l'espace jusqu'au mur est de B1 et créant ainsi une unité rectangulaire de F1 de 26,5 m², avec 2 étages et un toit à une pente vers l'est. Au n°24, D1 subit des modifications sur ses ouvertures (devenant alors G1) et le mur ouest de E1 est démoli au profit d'une occupation longitudinale de l'espace jusqu'à G1, proposant alors un espace d'occupation rectangulaire de 50,5 m² (H1), couvert par un toit à une pente vers l'est pour une maison à 2 étages.

Dans un quatrième état, c'est la totalité de la surface de la parcelle du n°22 qui est occupée (suppression du mur mitoyen entre B1 et F1) pour un espace rectangulaire nommé J d'une superficie de 45,8m². Il en est de même pour l'oc-

cupation du n°24, l'extension se poursuivant jusqu'au mur ouest de G1, offrant alors une occupation de 67,5 m² (I1). Les élévations en rapport avec ces ensembles comptent deux niveaux et un étage sous comble pour une toiture à deux pans. C'est à ce moment là que la cellule C, du nord du n°24 donnant sur l'arrière du n°22 se transforme, s'élargit et monte deux étages sous comble (K).

Le dernier état correspond aux réfections ultimes opérées au n°24, avec l'adjonction de deux petites unités supplémentaires vers le sud, formant ainsi une bande d'occupation complète entre la rue des marchands à l'est (n°24) et une ruelle à l'ouest. Il s'agit de la mise en place des cellules L et M (M venant contre K de l'état 4), respectivement de 9 et 20 m², pour des maisons à deux étages sous comble.

La complexité parcellaire observée lors de l'étude conjointe de ces deux parcelles bâties pointe le doigt sur l'intérêt d'observer des ensembles bâtis dans leur ensemble. En effet, les occupations se densifient au cours des siècles en se ramifiant et en créant des relations interactives impossibles à déceler en archéologie sur des parcelles uniques. Dans le cas précis de ces travaux menés sur la ville de Prades aux petites unités initiales, probablement médiévales, ouvrant sur la rue des Marchands, ont succédé des ensembles unifiant et occultant ces premiers habitats modestes à la période moderne. Le type d'occupation reste à établir : habitat ou échoppes ? Dans la deuxième moitié du XXe siècle, un magasin de lingerie et une pâtisserie ont été les dernières boutiques établies au rez-de-chaussée de ces maisons, mais on ignore tout de celles qui les ont précédées.



Figure 4: Prades, 22-24 rue des marchands, meurtrière niveau 2 (cliché C. Jandot, Inrap)

Commune : Salses-le-Château

Nom du site : redoute d'Al Bouts de Peralada

Définition du site et datation : redoute du siècle de 1639

Type d'intervention : relevé de plan Equipe de terrain : Lucien BAYROU (Architecte honoraire), Guillaume EPPE (Bibliothécaire AAPO)

Résultats :

L'intervention réalisée le 31 mars 2012 par MM. Lucien Bayrou et Guillaume Eppe a permis d'observer une structure semblable à celle décrite par M. Jean Abélanet et repérée sur vues aériennes. Dans son ouvrage sur les mégalithes, ce dernier parle d'un dolmen disparu et décrit un ouvrage fortifié (1) (...) *Et nous avons découvert, en bordure du ravin, côté est, une énigmatique*

lation contre la contrevallation, et les lignes d'approche ; on les fait simplement carrées sans aucune défense, comme ABCD, dont les côtés peuvent être de 10, de 15 ou de 20 toises, selon la capacité du terrain, et le nombre d'hommes qu'on veut y mettre. On lui donne en dehors un relais et un fossé, et en dedans un simple parapet avec sa banquette, selon leurs largeurs que vos voyez marquées en nombres qui représentent des pieds dans le profil, qui par ces nombres ainsi marquez, se peut très facilement décrire (...).

Sa position, sur le flanc est du *Bouts de Peralada*, à l'extrémité du *Crest de la Regina*, peut en faire aussi un point d'observation. La vue depuis le site va du Petit Grau de Leucate (actuellement Port-Leucate) à la Côte des Baixanencs avant Rivesaltes.



Figure 1 : détail de la photo IGN de 1964 - (source : www.geoportail.fr)

structure enterrée, à mettre certainement en rapport avec un aménagement militaire. C'est un grand carré d'une dizaine de mètres de côté, profond d'au moins un mètre, comme une sorte de bassin à fleur de sol. Les parois internes sont soigneusement parementées en pierres sèches. Au milieu du côté nord, un couloir descendant, d'à peu près un mètre de large, donne accès à l'intérieur. Le centre du carré est occupé par un monticule de pierraille (...).

Le plan a été dressé par M. Lucien Bayrou. Des tessons de céramiques, trop érodés, ont été aperçus mais non collectés.

Il s'agit, vraisemblablement, d'un réduit, ou redoute, construit lors du siège de 1639 par les Espagnols et faisant partie de la contrevallation protégeant la circonvallation de batteries placées autour de la forteresse de Salses. En 1664, dans son *Traité de Fortification*, Ozanam décrit un réduit (ou redoute) type (...) *Comme les redoutes, qu'on appelle aussi réduits, se font à la hâte en temps de guerre, dans une circonvallation, pour servir de corps de garde et assurer la circonval-*

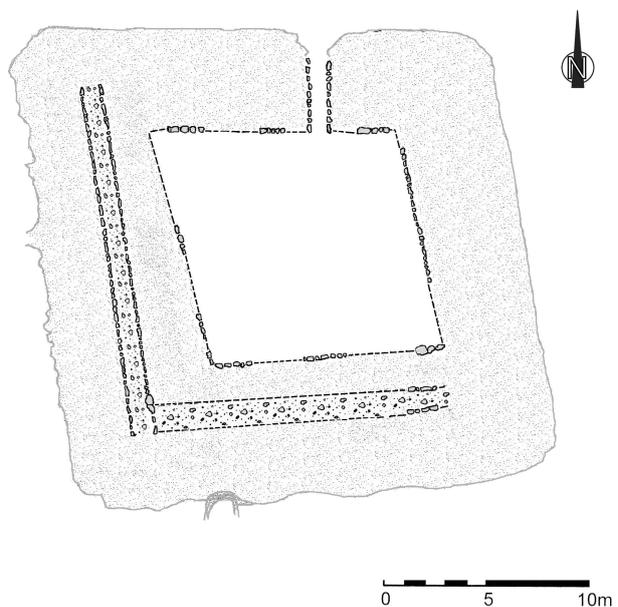


Figure 2 : plan du site (relevé : L. Bayrou ; DAO : G. Eppe)

Il s'agit de l'une des rares fortifications de siège encore en place construites avant le Traité des Pyrénées se trouvant près d'une forteresse frontalière. Sa localisation a pu être vérifiée grâce à un plan de 1639 (3). L'une des redoutes correspond au site et se trouve dans la partie occupée par le *Tercio de Catalanes* de Don Ramon Xamar (n°22) sur la carte *Planta del Castillo y Sitio de Salsas que empeco a 20 de setiembre de 1639 y acavo a 6 de henero de 1640*.

Au vu des observations faites sur les photographies de l'IGN en accès libre (1942 à 1971), il se pourrait qu'il y ait d'autres traces entre le *Crest de la Régina* et la Combe Française, entre le lieu dit *Bouts de Peralada* et l'Autoroute A7 et au nord de la forteresse de Salses.

Bibliographie :

Abélanet, 2011 : ABÉLANET (J.) - *Itinéraires mégalithiques. Dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées nord Catalanes*. Editions du Trabucaire, AAPO, 2011, 347 p., III.

Bayrou, 2004 : BAYROU (L.) (dir.) - *Entre Languedoc et Roussillon. 1258-1659. Fortifier une frontière ?* Amis du Vieux Canet, Mairie de Duilhac, 2004, 447 p., 272 fig.

Ozanam, 1664 : OZANAM (Ch.) - *Traité de fortification, contenant les méthodes anciennes et modernes pour la construction et la deffense des places, et la maniere de les attaquer, expliquée plus au long qu'elle n'a été jusqu'à présent*. Jean Jombert, Imprimeur à Paris, 1664, 256 p., 44 pl.

(1) Abélanet, 2011, p. 50.

(2) Ozanam, 1664, p. 206-207.

(3) Bayrou, 2004, fig. 15, p. 38.



Figure 3 : angle sud-est de la redoute (cliché G. Eppe, 31 avril 2012)

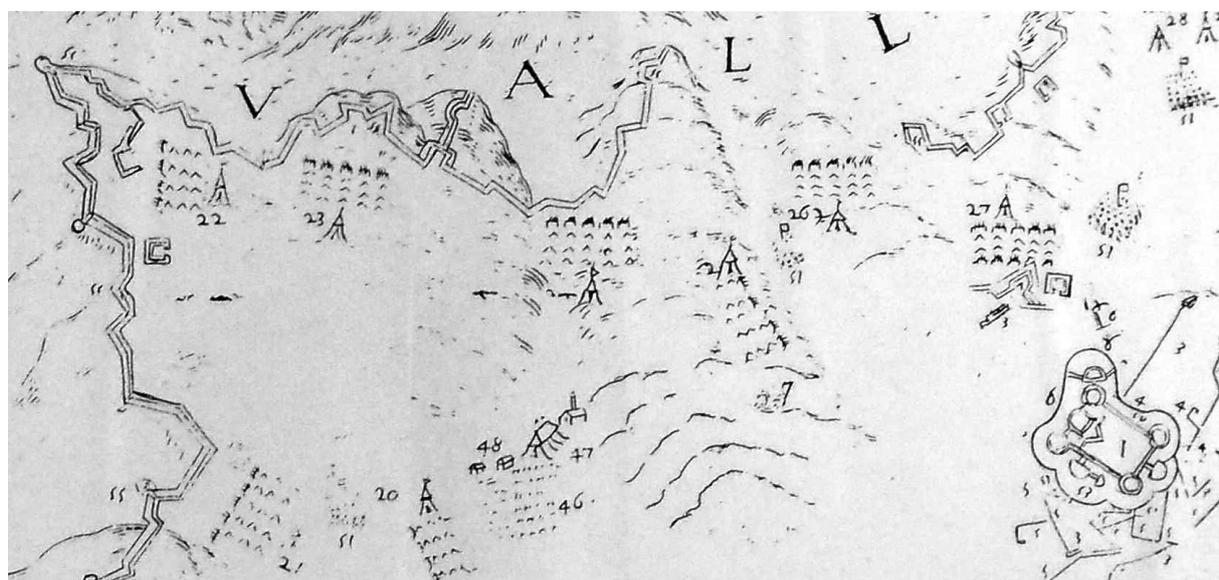


Figure 4 : détail du plan de 1639 relatif au siège de Salses par les Espagnols (plan communiqué par L. Bayrou)

Commune : Tautavel

Nom : Le Moulin

Type d'opération : Diagnostic archéologique

Responsables : Cédric Da Costa (INRAP)

Nature du site et datation : Moulins XVIIIe-XIXe

Ce diagnostic a été réalisé à l'emplacement d'un ancien moulin, préalablement à la construction de logements par l'Office Public de l'Habitat des Pyrénées-Orientales.

Les parcelles concernées se situent rue de la Révolution à Tautavel, à environ 100 m au sud du centre-ville. Elles sont encadrées à l'est par une falaise et à l'ouest par une série de terrasses qui aboutissent sur le Verdoble. Ce cours d'eau coule environ 30 m en contrebas de la zone d'étude. L'altitude culmine à 95 m NGF.

L'emprise prescrite est de 515 m². La présence

de plusieurs bâtiments encore en élévation et celle de murs ruinés recouverts par une forte végétation, a considérablement impacté la surface à diagnostiquer qui a été réduite à une zone de 65,71 m². Une seule tranchée de 9,11 m² (1,8 % de l'emprise initiale, 13,8% de la surface sondée) a pu être ouverte.

Pour des raisons de sécurité, le creusement du sondage a été arrêté à 1,40 m de profondeur. Seuls des niveaux de remblais ont pu être identifiés. La recherche documentaire menée aux Archives Départementales a démontré l'existence de trois moulins en fonction au cours du XIXe s. La présence du canal d'amenée d'eau sur la carte de Cassini semble prouver l'existence de l'activité meunière dans le dernier quart du XVIIIe s.

La consultation des actes notariés, qui faute de temps, n'a pu être réalisée au cours de la présente étude, devrait permettre de remonter jusqu'à la date de construction de ces moulins.



Figure 1: meule en granit cerclée de fer découverte dans le canal de fuite

Le projet *Enllaç – Poctefa 201*, entre voie verte et voie Domitienne

Jérôme KOTARBA, Georges CASTELLVI

Dans le cadre du projet européen *POCTEFA 2007-2012 Enllaç* financé par l'Europe, l'Andorre, la France, l'Espagne, le Consorci Vies Verdes de Girona, le Pays Pyrénées Méditerranée et le Département des P.-O., le Conseil Général des P.-O. a décidé – sous l'autorité du Service Régional de l'Archéologie (dossier suivi par V. Lallemant et T. Odio) – la mise en place d'un projet de recherches archéologiques destiné à reprendre l'étude de la *via Domitia* en 2012, notamment dans la vallée de la Rom (entre le Boulou et le Perthus), 20 ans après les premiers travaux de G. Castellvi et de son équipe.

Pour cette initiative originale, saluons tout particulièrement Monsieur Jacques Martin, Mesdames Amara Richard et Muriel Llugany, qui ont cru à ce projet et l'ont porté avec de nombreux collaborateurs du service des routes du Conseil Général. Bravo aussi à toute l'équipe du Pôle archéologique départemental qui s'est mobilisée sans ménagement en amont et durant ces travaux pour assurer le meilleur déroulement possible.

Sept interventions ont été programmées, entre mai et novembre 2012, sur le tracé de la voie ou à proximité, en vue de mieux connaître l'identification de certains sites liés à son passage :

- Site du **Camp de la Torre** (Le Perthus) : site des IIe – Ier s. av. J.-C., situé en position dominante au-dessus du col du Perthus, à la limite de partage des eaux de la Gaule et de l'Hispanie.
- Site de **Saint-Martin de Fenollar** (Maureillas–Las Illas) : les distances des Itinéraires antiques (à V milles du Summus Pyrenaeus / Panissars) placent la station *d'ad Centuriones* dans les parages de l'ancienne église.
- Chemin de **la Dressera** (Les Cluses) : sur un tronçon de la branche desservant le fort de la Cluse Haute, au pied de celle-ci, un sondage devait permettre l'étude de l'aménagement en montagne et l'histoire de l'utilisation de ce passage.
- Tronçons de la voie **Rom III et Porte des Cluses** (Les Cluses) : il s'agissait ici d'étudier la construction, l'aménagement et la reconstruction d'un long tronçon de voie, aménagé probablement pour partie en terrasse artificielle au bord de la Rom.

- Au **Mas de Panissars** (Le Perthus) : 200 m en aval du trophée de Pompée, l'étude a porté sur la connaissance du passage et de la structure de la voie.

- Site du **Camp de la Pedra** (Palau-del-Vidre) : dans les années 1980, le site avait livré un morceau probable de milliaire constantinien et un fragment de mausolée. Ce site de villa est en bordure de la voie, sur un tronçon au sud du Tech.

Après établissement d'un cahier des charges établi par Georges Castellvi, spécialiste de la voie domitienne en montagne, avalisé par Olivier Passariius, responsable du Pôle Archéologique des P.-O., un appel d'offres a été lancé par le Conseil Général 66 au printemps 2012. Après examen des candidatures, l'ensemble des opérations a été confié à l'Inrap et placé sous la responsabilité scientifique de Jérôme Kotarba (Inrap).

Quelques membres de l'AsPaVaRom, mais également de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, ont participé à ces chantiers, en utilisant la convention liant l'AAPO et l'Inrap.

Dans le cadre du projet *Enllaç*, plusieurs événements pour restituer les résultats des travaux au public ont été entrepris sous la houlette du Pôle Archéologique Départemental. Sur le site de *Fenollar*, en juin, les visites guidées organisées lors des journées nationales de l'Archéologie ont reçu un franc succès, avec plus de 700 visiteurs sur les deux jours. Grâce à l'appui de la municipalité de Maureillas, l'accès gratuit à la chapelle a pu également leur être proposé.

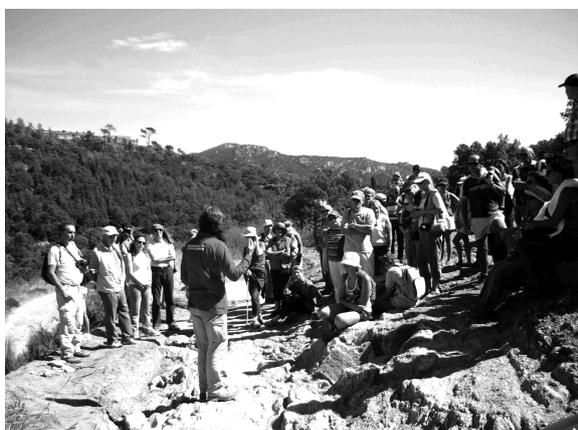


Cliché *Enllaç 1* : *Projet Enllaç 2012*, Maureillas-las-Illas, Fenollar lors des journées nationales de l'Archéologie. Explications sur les connaissances liées à la *via Domitia*. (cliché Jérôme Kotarba, Inrap)



Cliché Enllaç 2 : Projet Enllaç 2012, Maureillas-las-Illas, Fenollar lors des journées nationales de l'Archéologie. Sondage stratigraphique avec niveau de culture (supérieur) occupation construite médiévale (milieu) et niveau naturel surmonté de traces d'occupation d'époque romaine (inférieur). (cliché Guillem Castellvi)

En septembre, lors des journées européennes du Patrimoine, la visite commentée des vestiges en cours de fouille du Mas de Panissars, sur la commune du Perthus, a été organisée dans le cadre d'une randonnée sur une demi-journée. Il était proposé aux marcheurs descendus du Fort de Bellegarde de poser leur pas dans les tronçons dégagés de la voie antique, commentés par Jérôme Kotarba, de suivre ce tracé jusqu'au site de Panissars. A cet endroit, Georges Castellvi prenait le groupe en main en présentant les vestiges conservés du trophée de Pompée, restes d'un mo-



Cliché Enllaç 3 : Projet Enllaç 2012, Le Perthus, Journées européennes du Patrimoine. Les empreintes de la voie domitienne. (cliché Georges Castellvi)

nument emblématique marquant la frontière antique. Ensuite, Antoine Guerrero évoquait le passé médiéval de l'endroit marqué notamment par l'installation d'un prieuré et d'un cimetière. La randonnée se terminait un peu plus loin avec les explications de Guillem Castellvi, concernant la ligne de défense allemande datant de la dernière guerre mondiale.



Cliché Enllaç 4 : Projet Enllaç 2012, Le Perthus, Journées européennes du Patrimoine. Dans les entailles du trophée. (cliché Guillem Castellvi)



Cliché Enllaç 5 : Projet *Enllaç* 2012, Le Perthus, Journées européennes du Patrimoine. Au cœur des ruines du prieuré de Panissars. (cliché Guillem Castellvi)



Cliché Enllaç 7 : Projet *Enllaç* 2012, séance de tournage à Panissars. (cliché Guillem Castellvi)



Cliché Enllaç 6 : . Projet *Enllaç* 2012, Le Perthus, Journées européennes du Patrimoine. Autour d'un bunker. (cliché Georges Castellvi)

L'organisation de ces deux manifestations est à mettre à l'initiative d'Olivier Passarius et de l'équipe du Pôle Archéologique Départemental. L'Inrap et l'association locale AsPaVaRom y ont participé de manière forte pour assurer leur réussite avec un accueil au plus près possible sur les terrains en cours d'exploration.

Précisons également que tout au long de ces 7 opérations de terrain, des séquences de travail ont été filmées par Candy Picamal (service communication du CG66) selon les instructions de Valérie Porra Kuteni. Ces images serviront de base à un film documentaire restituant l'ensemble de ce travail. Au printemps 2013, dans le cadre d'une journée d'études, la projection de ce film sera associée à des présentations orales détaillées de chaque chantier. Il s'agira d'un autre niveau de restitution de ces recherches à un large public.

Les principaux résultats

Le Perthus, Camp de la Torre

Sondages d'évaluation archéologique réalisés en mai 2012

Equipe de terrain : Guillem Castellvi (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Jacques Delhoste (bénévole AAPO), Antoine Farge (Inrap), Christian Gavage (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Patrice Pliskine (Inrap), Etienne Roudier (bénévole AAPO)

Equipe d'étude : Georges Castellvi et Sabine Got Castellvi (étude des monnaies et des objets en métal), Frédéric Vinolas (Inrap, infographie)

Responsable d'opération : Jérôme Kotarba (Inrap)

Coordination scientifique : Georges Castellvi

Les tranchées réalisées à la mini-pelle et terminées à la main ont mis au jour les vestiges d'un vaste site établi sur un replat dominant le passage de la *via Domitia* par le col du Perthus. Occupé durant le II^e siècle avant notre ère et au tout début du I^{er}, il s'agit vraisemblablement d'un poste avancé de la province romaine, implantée en Catalogne du Sud, bien avant la romanisation établie du Roussillon. C'est notamment par les céramiques recueillies sur place, essentiellement composées de vaisselle hispanique, au détriment de récipients plus traditionnels en Roussillon, que cette appartenance culturelle peut être proposée.

Dans les sondages ouverts, quatre fonds de fosses, peut-être des silos très arasés dans 3 cas, ont permis de recueillir des mobiliers céramiques compris entre les années -150 et -70 environ (TR1, en bordure de l'A9). Une zone d'occupation mieux conservée (TR9, près de la Redoute)

a été identifiée par un sol brun-gris avec des céramiques écrasées en place, trois trous de poteaux et des engravures dans le rocher. Le bâtiment établi à cet endroit est placé à un endroit exact de partage des eaux entre la France et l'Espagne.



Cliché Enllaç 8 : Projet *Enllaç* 2012, Le Perthus, Camp de la Torre, tranchée le long de l'A9. (cliché Guillem Castellvi)

La céramique recueillie est constituée essentiellement d'amphores vinaires de forme Dressel 1A (datées généralement entre les années - 140 et - 40), de très rares bords de gréco-italiques (disparues vers 140-125) et d'amphores ibéro-puniques. On notera la présence très rare de bords de lèvres d'amphores Dressel 1B, ce qui tend à démontrer l'abandon de ce site – ou du moins dans ce secteur – autour des années 70 av. J.-C.

La découverte de quelques balles de fronde en plomb, en forme d'olive (glandes), rappelle les nombreux faits guerriers antiques associés à ce passage lors des guerres sertoriennes (passage de Pompée en Espagne, -76) ou peut-être aussi lors des affrontements entre Pompéiens et Césariens, - 49.

La fonction précise de ce site dominant le passage en contrebas, au col du Perthus, de la branche initiale de la *via Domitia* reste incertaine. Des fouilles plus approfondies et élargies notamment lors de l'élargissement programmé de l'A9 pourraient permettre d'avancer sur cette question. Précisons enfin, que cette opération archéologique a été possible grâce à l'aimable autorisation des ASF, propriétaires d'une partie des terrains et à celle de Monsieur Dessillons, héritier de la famille Dubois, propriétaire des autres parcelles mises à notre disposition.

Le Perthus, Mas de Panissars

Sondages d'évaluation archéologique réalisés en septembre et octobre 2012

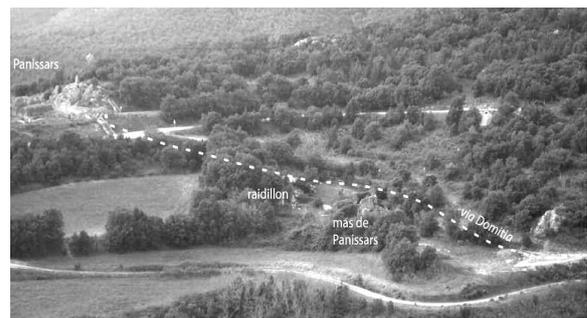
Equipe de terrain : Catherine Bioul (Inrap), Guillem Castellvi (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Jacques Delhoste (bénévole AAPO), Christian Gavage (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Antoine Guerrero (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Denise Lafitte (bénévole AAPO), Angélique Polloni (Inrap)

Equipe d'étude : Georges Castellvi (étude des monnaies et des objets en métal), Jordi Mach (indications sur les verres), Olivier Passarius (PAD CG66, étude des céramiques médiévales), Frédéric Vinolas (Inrap, infographie)

Responsable d'opération : Jérôme Kotarba (Inrap)

Coordination scientifique : Georges Castellvi

Cette intervention se situe sur la portion de la *via Domitia* qui passe par le col de Panissars, branche probablement postérieure à celle du col du Perthus, datée des années 70 av. J.-C. De part et d'autres du mas de Panissars, des vestiges de la voie antique et médiévale sont présents, avec des traces d'ornières engravées dans le rocher. La dénivellation importante mesurée entre les premières traces étudiées et le passage du sommet au niveau du trophée de Pompée, environ 20 m pour 150 m de longueur, était adoucie par un tracé sinueux. Il comprenait toutefois au moins un court raidillon où les ornières sont profondes.



Cliché Enllaç 9 : Projet *Enllaç* 2012, Le Perthus, Mas de Panissars, emplacement de la voie antique autour du mas de Panissars. (document Jérôme Kotarba, Inrap)

Au nord du mas, la voie taillée à flanc de co-teau a été en partie effacée par un second chemin utilisé jusqu'en 1988 comme chemin vicinal. Celui-ci a depuis été reporté plus bas, côté nord, avec fonction de piste DFCL. Juste après, en montant vers le sud, la voie initiale s'est en partie encaissée, créant à l'est une ornière très large et bien marquée.

L'axe de la voie devait ensuite partir de façon sinieuse vers l'ouest, en partie sous la terrasse de culture bâtie à l'ouest du mas. Dans cette zone, un sondage effectué à l'arrière d'un mur de terrasse a démontré l'existence d'un bâtiment médiéval enfoui. Il est abandonné après effondrement autour des XIII^e-XIV^e s. comme le montre le mobilier recueilli dans la démolition



Cliché Enllaç 10 : Projet *Enllaç* 2012, Le Perthus, Mas de Panissars, dégagement de la bande de roulement de la voie antique. (cliché Georges Castellvi)



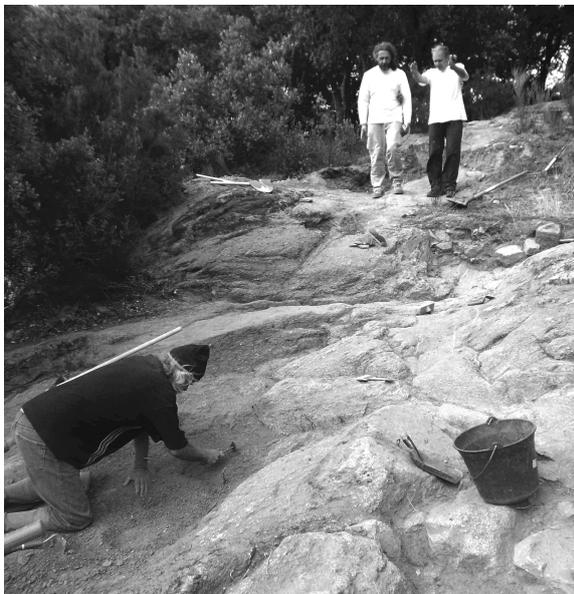
Cliché Enllaç 11 : Projet *Enllaç* 2012, Le Perthus, Mas de Panissars, niveau de destruction d'un habitat médiéval. (cliché Georges Castellvi)

(céramique, verrerie et un denier). Le sol plat du fond de sondage correspondrait à l'assiette de la voie antique.

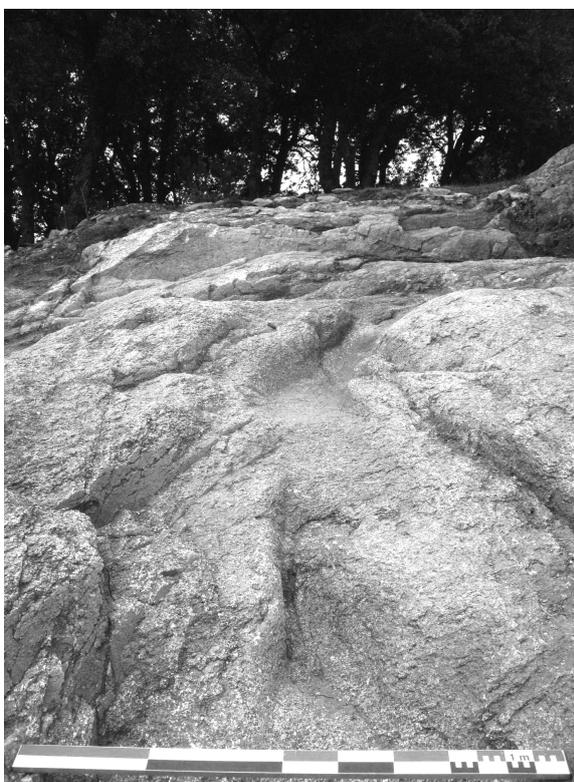
Plus loin, la voie antique devait ressortir entre le mas et la fontaine pour gravir le raidillon menant à l'entrée du trophée (montée d'environ 20%). La fouille dans ce secteur a permis de retrouver les ornières larges et profondes de la voie Domitienne, comparables à celles de l'entrée nord du trophée. Leur creusement pourrait être volontaire et initialement servir à guider les roues des chariots chargés des blocs du trophée démontés pour être utilisés au Bas Empire pour la construction des *Clausurae*. Une partie de ce tronçon a été effacée par la mise en carrière du rocher. Cette petite exploitation est recouverte par un comblement de terre contenant des tessons pouvant dater des XIV^e-XV^e siècles. Cette mise en carrière de la voie antique marque, comme pour le recouvrement avec le bâtiment effondré

précédent, un abandon d'usage certain au XIV^e siècle voire légèrement antérieurement.

Cette petite exploitation pourrait avoir fourni une partie des pierres de construction du mas actuel. En effet, les fenêtres du rez-de-chaussée, donnant vers l'ouest, en forme de meurtrières, pourraient être datées du XV^e siècle (information orale de Jean-Pierre Lacombe).



Cliché Enllaç 12 : Projet *Enllaç* 2012, Le Perthus, Mas de Panissars, recherche des traces anciennes de voie au niveau du raidillon. (cliché Guillem Castellvi)



Cliché Enllaç 13 : Projet *Enllaç* 2012, Le Perthus, Mas de Panissars, ornières de la via Domitia au niveau du raidillon. (cliché Jérôme Kotarba, Inrap)

La totalité des sondages ouverts autour du Mas de Panissars se situent dans des parcelles appartenant à la commune du Perthus. Merci à ses représentants pour leur autorisation.

Les Cluses, voie de la Cluse Haute (juillet 2012)

Sondages d'évaluation réalisés en juillet 2012

Equipe de terrain : Catherine Bioul (Inrap), Guillem Castellvi (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Jacques Delhoste (bénévole AAPO), Christian Gavage (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Antoine Guerrero (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Angélique Polloni (Inrap)

Equipe d'étude : Georges Castellvi (étude des monnaies et des objets en métal), Frédéric Vinolas (Inrap, infographie)

Responsable d'opération : Jérôme Kotarba (Inrap)

Coordination scientifique : Georges Castellvi

Juste à l'angle nord-ouest du fort romain de la Cluse Haute passe le tracé d'un chemin antique appelé localement la *Dressera* (« le raccourci » en français). Il pourrait s'agir d'une variante de la *via Domitia*, suivant un itinéraire de crêtes en rive droite de la Rom, en opposition à un tracé de fond de vallée.

Les parties conservées de ce chemin ancien sont peu nombreuses car il a été volontairement détérioré au XVIII^e siècle. Des traces d'ornières anciennes, sans doute antiques et médiévales (deux mesures d'entraxe voisines de 1,50 m), sont préservées sur de faibles surfaces. Ce chemin avait volontairement été creusé dans le versant rocheux de la montagne, juste en bordure et contrebas du fort du Bas Empire qui pouvait en assurer une surveillance.



Cliché Enllaç 14 : Projet *Enllaç* 2012, Les Cluses, voie de crête à la Cluse Haute, recherche des traces du chemin antique. (cliché Jérôme Kotarba, Inrap)

Plus tardivement, les flancs rocheux de la voie servent de carrière de pierre. Cette exploitation est attestée par de nombreux trous de barre à mine, répartis sur au moins deux niveaux en hauteur. L'entaille initiale de la voie antique est élargie de plus d'1 m. Il est possible que ce soit le témoignage d'une vaste opération de mise en carrière étendue à tout le secteur – y compris sous les contreforts antiques du fort – pour récupérer des moellons en vue de la construction de la haute corniche supportant la route actuelle (auj. RD 71b). On sait que cette « route royale de grand intérêt » a été aménagée entre la *Cluse del Mig* et le Perthus, entre 1756 et 1764.

Des trous de barre à mine sont aussi présents sur la bande de roulement ancienne. Ils ne répondent plus à une logique d'exploitation mais seulement à une mise hors d'usage, sans doute au profit de la nouvelle route.



Cliché Enllaç 15 : Projet *Enllaç* 2012, Les Cluses, voie de crête à la Cluse Haute, trous de barre à mine (matérialisés par des rondins de bois) marquant une étape de mise en carrière et de destruction de l'ancien chemin. (cliché Jérôme Kotarba, Inrap)

Par ailleurs, ces sondages ont mis au jour le contenu d'une petite bourse espagnole de la fin du XVIII^e siècle, constituée de trois « resellos » du milieu du XVII^e s. (monnaies de bronze ou de cuivre usées, contremarquées de nouvelles valeurs en maravedis) et d'un ½ réal d'argent daté de 1773, provenant de l'atelier de Mexico, portant au revers ce qui semble être la figure caricaturée du roi Carlos III. Cette bourse, ajoutée à une pierre à fusil et une boucle de bas, semblent être les restes d'équipement d'un ou de soldats ayant participé aux guerres de frontières de 1793-94.

Cette opération à la Cluse Haute, tout comme les deux autres réalisées sur la commune des

Cluses, sont situées sur des propriétés appartenant à Madame Martine Puignau. Nous tenons à la remercier pour ses aimables autorisations.

Les Cluses, Porte des Cluses

Sondages d'évaluation réalisés en octobre et novembre 2012

Equipe de terrain : Catherine Bioul (Inrap), Guillem Castellvi (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Jacques Delhoste (bénévole AAPO), Christian Gavage (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Antoine Guerrero (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Céline Jandot (Inrap), Denise Lafitte (bénévole AAPO), Eric Yebdri (Inrap), Tanguy Wibaut (Inrap)

Equipe d'étude : Georges Castellvi (étude des monnaies et des objets en métal), C. Jandot Inrap, étude du bâti), Frédéric Vinolas (Inrap, infographie)

Responsable d'opération : Jérôme Kotarba (Inrap)

Coordination scientifique : Georges Castellvi

Plusieurs études de la Porte des Cluses ont eu lieu dans les années 1970 avec Roger Grau puis en 1984, 1986 et 1991 sous la direction de Georges Castellvi.

Dès 1984, les blocs de grès du mur est, utilisés en carreau, en boutisse ou en panerresse, avaient été identifiés comme des emplois probables des ruines du trophée de Pompée au col de Panissars (même provenance confirmée par les analyses pétrographiques réalisées alors par Michel Tesson (Université de Perpignan).

En 1986, le nettoyage de la bande de roulement avait révélé les traces d'usure sur la voie de deux vantaux de 1,50 m de large s'ouvrant vers l'intérieur, ce qui légitimait l'appellation de « porte » retenue pour cette structure, de préférence au terme de « portorium » (péage) qui induisait une fonction que l'archéologie ne pouvait démontrer.

A l'occasion de la restauration du mur ouest de la Porte des Cluses (crédits de la Région en 1991), la fouille d'un petit dépotoir à l'arrière de ce mur avait permis de dater une occupation de la première moitié du Ve siècle (rejets probables du *Castell dels Moros* et/ou de la Porte). En parallèle, les fouilles menées à Panissars montraient que les derniers blocs des deux tranchées jouxtant la voie avaient été récupérés à l'époque d'Honorius (395-423).

L'opération réalisée en 2012 a compris un fin dégagement des structures bâties en élévation et enfouies pour en assurer un relevé au pierre à pierre et une implantation topographique précise. Pour le mur est, un examen attentif des blocs

conservés a montré qu'il existait deux séries de blocs, de module et de composition différents. Les blocs en grès « blond », utilisés dans les assises en élévation pour parementer ce mur épais, sont identiques à ceux encore en place dans la tranchée I du soubassement oriental du trophée de Pompée à Panissars. En fondations et en assise de réglage de la base de ce mur, des grandes dalles d'une sorte de grès calcaire grossier, d'aspect grisâtre, sont fréquemment utilisées. Des analyses sont en cours sur ce dernier matériau (Université de Perpignan et Institut Catalan d'Archéologie Classique de Tarragone) pour tenter d'en déterminer la provenance. La possibilité de réemplois provenant aussi du site de Panissars restera ensuite à discuter. On notera que cette association de blocs récupérés des deux variétés se retrouve dans le parement restant d'un mur ouest très arasé. En dehors de la Porte des Cluses, des morceaux de ces mêmes dalles sont employés dans un tronçon de mur, basculé dans la rivière en amont de la Porte. L'utilisation de ces matériaux semble par conséquent correspondre à une étape de réfection d'ouvrages liés à la voie, étape attribuée hypothétiquement au Bas Empire.

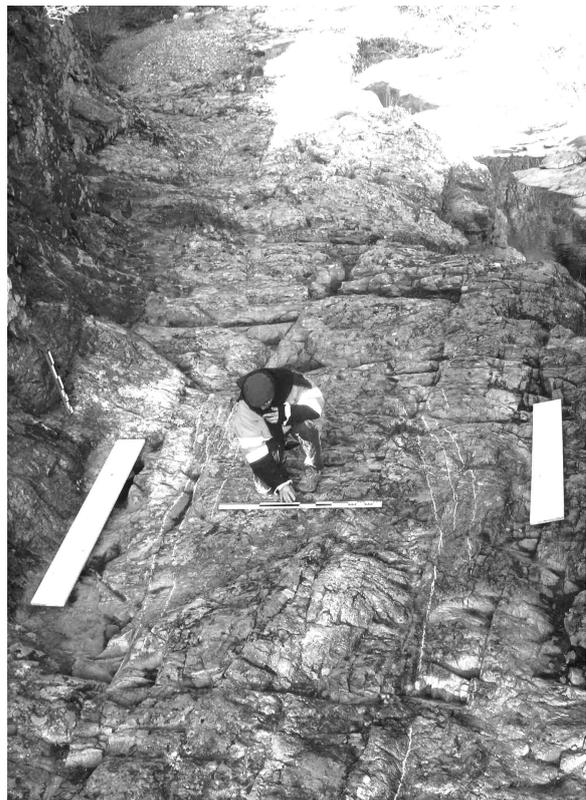


Cliché Enllaç 16 : Projet *Enllaç* 2012, Les Cluses, Porte des Cluses, relevé du mur est et des coupes associées. (cliché Céline Jandot, Inrap)

Sur la Porte, le mur ouest en élévation correspond à une phase de construction bien différente, au moins pour la technique de mise en œuvre : il est bâti en coffrage et donc sans parement soigné. Ce mur repose sur un dégagement aplani du rocher (à flanc de montagne) en surmontant un puissant plancher et hourdis maçonné passant au-dessus de la voie et rejoignant l'appui du mur est. Il montre la présence d'au moins deux étages en élévation au-dessus du passage de la voie. C'est l'image d'une tour-porche qui semble à retenir pour restituer cette construction. Du côté nord,

des traces de fermeture d'une porte massive avaient déjà été observées. Des traces plus tenues d'une autre porte côté sud sont probables.

Lors de cette opération, l'assiette même de la voie a fait l'objet d'un nouveau nettoyage et d'un relevé précis des traces d'ornières. Dans cette partie, toute proche de la rivière, la pente est régulière et de l'ordre de 5%. Les ornières sont nombreuses et se répartissent en deux faisceaux de 0,60 à 0,90 m de large. Ces traces montrent clairement un passage pour des charrois ne pouvant se faire que dans un passage unique. De part et d'autre de la Porte, quelques traces de passage de la voie, notamment de son engravure dans le flanc rocheux, ont été rapidement dégagées. Ces endroits montrent à nouveau le recours à un tracé sinueux pour contourner les obstacles ou les atténuer. Le chantier suivant appelé Rom III se trouve en aval, environ à 100 m de la Porte des Cluses.



Cliché Enllaç 17 : Projet *Enllaç* 2012, Les Cluses, Porte des Cluses, les traces de la voie (marquage à la craie) au niveau des portes nord (matérialisées par les planches à plat). (cliché Jérôme Kotarba, Inrap)

Les Cluses, Rom III

Sondages d'évaluation réalisés en octobre et novembre 2012

Equipe de terrain : Catherine Bioul (Inrap), Guillem Castellvi (bénévole AAPO/AsPaVa-Rom), Jacques Delhoste (bénévole AAPO),

Christian Gavage (bénévole AAPO/AsPaVa-Rom), Antoine Guerrero (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Denise Lafitte (bénévole AAPO), Eric Yebdri (Inrap), Tanguy Wibaut (Inrap)

Equipe d'étude : Georges Castellvi (étude des monnaies et des objets en métal), Olivier Passarius (PAD CG66, étude des céramiques médiévales), Frédéric Vinolas (Inrap, infographie)

Responsable d'opération : Jérôme Kotarba (Inrap)

Coordination scientifique : Georges Castellvi

L'objectif était d'étudier un passage complexe de la voie, plutôt bien conservé et comprenant une réfection. On pouvait observer avant les sondages que la voie avait été aménagée en corniche au-dessus de la rivière puis dans un second temps en tranchée.

La voie initiale (Rom IIIa), la plus proche de la rivière, mesure environ 4,70 m de large. Elle comprend à la fois les fondations d'un mur de soutènement du côté rivière, et une large surface plane portant des traces d'usures légères pouvant être associées à un double cheminement. A peu de distance de la surface étudiée, on peut obser-



Cliché Enllaç 18 : Projet Enllaç 2012, Les Cluses, Rom III, restes antiques du parapet de la *via Domitia* au-dessus de la Rom. (cliché Jérôme Kotarba, Inrap)

ver un morceau de mur encore en place appartenant à la fondation du parapet. Ce tronçon, sans doute antique, préservé dans un creux du rocher est long de 3 m et haut de 1 m environ. Très sommairement nettoyé durant cette opération pour ne pas le déstabiliser, il semble avoir été monté en pierres sèches, peut-être liées à la terre.

La suite de cette voie ancienne vers le nord ne pose pas de souci de reconnaissance car il s'agit d'un versant en pente régulière dont une partie a été dégagée anciennement à 60 m plus loin (Rom II). Le relevé topographique effectué cette année permet d'établir une pente moyenne de 7% entre ces deux endroits.

La poursuite de cette voie vers le sud pose plus question. Si une partie de son bord ouest, creusé dans la roche, reste visible sur quelques mètres de plus, le reste de l'assiette a disparu et correspond actuellement à une falaise de plusieurs mètres, donnant directement sur la rivière. Au bord de cette dernière, une engravure sommaire dans le rocher laisse entrevoir la possibilité d'une bande de roulement soutenue par un mur de plusieurs mètres de haut.

Ce serait alors la dégradation de ce mur, plutôt que l'effondrement d'un pan de montagne, qui aurait motivé le recours à un nouveau tracé (Rom IIIb).

Ce dernier comprend une tranchée ouverte dans le rocher d'environ 15 m de long pour 3 m de large, pouvant atteindre jusqu'à 4 m de creusement vertical. Ce nouveau tronçon débouche lui aussi du côté sud sur une petite falaise de quelques mètres, mais plus éloigné de lit du ruisseau. On peut à nouveau supposer l'établissement d'un tronçon soutenu par un mur construit qui fait suite à cette tranchée. Du côté nord, le nouveau tronçon vient se raccorder au précédent. Dans la partie dégagée on observe une sorte de bifurcation qui permet de passer de deux cheminements au nord à un seul dans cette nouvelle tranchée. Une portion de mur construite sur la voie ancienne sert de soubassement à une partie de voie en biais, marquée par des ornières successives venant comme « glisser » sur une arête rocheuse. A peu de distance de là, côté nord, on devait retrouver la jonction avec la voie ancienne et sa double circulation.

Plusieurs ornières parallèles sont visibles dont deux plus profondes. Elles attestent d'un long passage dans le temps et, par comparaison, semblent indiquer que le passage initial a été moins utilisé que le second qui l'a remplacé. Il est possible aussi de s'interroger sur la façon et la vitesse dont va se dégrader une voie à deux passages par rapport à une plus étroite qui concentre les passages alternés.



Cliché Enllaç 19 : Projet Enllaç 2012, Les Cluses, Rom III, ornières profondes associées à la reprise de tracé (côté gauche) et empreintes plus légères du passage ancien (côté droit). (cliché Céline Jandot, Inrap)

Maureillas – Las Illas, Saint-Martin de Fenollar

Sondages d'évaluation réalisés en juin 2012

Equipe de terrain : Catherine Bioul (Inrap), Laurent Bruxelles (Inrap), Guillem Castellvi (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Jacques Delhoste (bénévole AAPO), Cécile Dominguez (Inrap), Richard Donat (Inrap), Christian Gavage (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Antoine Guerrero (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Pauline Illes (PAD CG66), Denise Lafitte (bénévole AAPO), Patrice Pliskine (Inrap), Etienne Roudier (bénévole AAPO)

Equipe d'étude : Laurent Bruxelles (Inrap, géomorphologie), Georges Castellvi (étude des monnaies et des objets en métal), Aymat Catafau (UP VD, étude des archives), Richard Donat (Inrap, anthropologie), Olivier Passarrius (PAD CG66, étude des céramiques médiévales), Frédéric Vinolas (Inrap, infographie)

Responsable d'opération : Jérôme Kotarba (Inrap)

Coordination scientifique : Georges Castellvi

Les recherches ont été opérées sous la forme de tranchées et de sondages pour mener à la fois une étude stratigraphique et géomorphologique. Les principaux résultats en ont été présentés in situ à 700 personnes lors des Journées Nationales de l'Archéologie (23 et 24 juin)

La topographie du site a beaucoup changé en 2000 ans. La rivière formait de grands méandres

à l'époque romaine et le site de la chapelle avait alors l'aspect d'une presqu'île située entre deux boucles de la Rom. Les structures mises au jour sont nombreuses en périphérie de la chapelle. Elles correspondent pour partie à des murs de terrasse d'époque médiévale, destinés à contenir les terres et à gagner peu à peu sur le méandre de la Rom en cours de colmatage. D'autres constructions participent à différents bâtiments médiévaux qui se concentrent autour de la chapelle afin d'être hors d'eau. Les niveaux de sol en usage à l'époque sont souvent enfouis sur un mètre ou plus par rapport au sol actuel. On y observe fréquemment des foyers composés d'une simple couche rubéfiée. L'un d'eux recouvre en partie une sépulture d'enfant qui est associée à un lieu d'inhumation comprenant aussi des adultes. Une datation radiocarbone indique un contexte proche du Xe siècle. A cet endroit, à 20 m de la chapelle, s'est tenu en premier lieu un cimetière, occulté, au moins partiellement par un bâtiment. Ce dernier est abandonné et s'effondre, sans doute avant le milieu du XIIIe siècle. Ce sont alors des surfaces cultivées et des apports de crue qui se succèdent jusqu'au verger actuel.

Du côté nord-est de la chapelle, à une distance de 60 m environ, un autre cimetière est attesté. Il s'implante sur le dessus d'une autre petite butte liée à un méandre ancien de la Rom. Les sépultures, 3 fouillées, comprennent un coffre de pierres trapézoïdal et dans un cas une couverture



Cliché Enllaç 20 : Projet *Enllaç* 2012, Maureillas-las-Illas, *Fenollar*, relevé de coupe dans un secteur fortement stratifié. (cliché Jérôme Kotarba, Inrap)



Cliché Enllaç 21 : Projet *Enllaç* 2012, Maureillas-las-Illas, *Fenollar*, enchevêtrement de murs associés aux crues successives. (cliché Guillem Castellvi)



Cliché Enllaç 22 : Projet *Enllaç* 2012, Maureillas-las-Illas, *Fenollar*, sondage contre la chapelle (en haut), bordée d'un drain du XXe s., d'un mur massif médiéval et de niveaux de sol antiques et médiévaux (en bas). (cliché Guillem Castellvi)

complète de grandes dalles. Les pierres utilisées sont des schistes et des gneiss, parfois débités pour obtenir des plaques pas trop épaisses. Ce cimetière, dont des témoignages oraux laissent en-

trevoir une assez grande étendue, n'est pas daté autrement que par la typologie des sépultures qui indique un large Moyen Âge.



Cliché Enllaç 23 : Projet *Enllaç* 2012, Maureillas-las-Illas, Fenollar, tranchée au nord de la Mahut, avec au premier plan les niveaux comblant un ancien méandre, au second plan le passage d'un ancien chemin, au troisième plan des tombes à inhumation. (cliché Georges Castellvi)



Cliché Enllaç 24 : Projet *Enllaç* 2012, Maureillas-las-Illas, Fenollar, secteur funéraire nord comprenant trois inhumations fouillées. (cliché Guillem Castellvi)

Si l'état de conservation de l'occupation médiévale autour de la chapelle constituait un enjeu important de cette intervention, l'autre but était de qualifier l'occupation d'époque romaine attestée sur place en 1990. C'est un sol des IIe-Ier av. J.-C. qui avait été identifié en 1990 par G. Castellvi, S. Got Castellvi et C. Gavage, à 1,30 m de profondeur, juste au nord-ouest de la chapelle. La possibilité de l'installation sur place de la station *ad Centuriones* constituait une interrogation forte, tout comme le passage de la *via Domitia*. Cette problématique était aussi appuyée sur des témoignages d'habitants du lieu ayant observé lors des crues de 1986 un tronçon de chemin empierré dégagé par la rivière entre le lit de la Rom et le camping *Val Roma*.

Les sondages ouverts en 2012 ont tous été menés jusqu'au terrain naturel pour répondre au mieux à ce questionnement. Les niveaux d'époque romaine en place ont été observés à plusieurs endroits. On citera la présence d'un dépotoir du Ier av. - Ier ap. J.-C., accroché à 3,50 m de profondeur par rapport au sol actuel, dans le fond du bras de méandre qui borde la Mahut, côté nord, sous la route actuelle. Il atteste que l'établissement d'un cours sinueux de la Rom est antérieur à l'époque romaine et était encore en usage à cette période. Il est possible que la rivière ait vite pris un autre cours, abandonnant les méandres à une sédimentation progressive au fur et à mesure des crues. Quoiqu'il en soit, l'étude géomorphologique menée par Laurent Bruxelles montre des surfaces hors d'eau pouvant être habitées limitées, et un fond de vallée accidenté peu propice au passage d'une voie importante.

Dans plusieurs sondages, le mobilier romain (Ier av. - VIe ap. J.-C.) est presque toujours trouvé en position mélangée dans d'anciens niveaux de culture, qui se sont développés sur des alluvions anciennes de la rivière. Du mobilier antique se retrouve aussi dans les niveaux médiévaux postérieurs. Il reste ainsi peu de place pour le développement d'un habitat romain, sous l'église et le bâti médiéval de la Mahut, mais également trop peu d'espace pour l'installation d'une véritable station. La recherche de *ad Centuriones* est ainsi relancée vers d'autres pistes, d'autant plus que le tronçon de chemin ancien furtivement observé en 1986, a été retrouvé et correspond à un tracé médiéval, sans doute de desserte de la Mahut.

Enfin, la recherche sur une terrasse basse du flanc de coteau à l'ouest et sud-ouest de la propriété, du passage de la voie ancienne, n'a pas été concluante. Elle montre que la mise en terrasse de culture date de la fin du Moyen Age. Notre étude ne permet pas toutefois d'écarter totalement cette hypothèse. Comme nous l'avons vu pour les parties creusées dans la roche, l'emprise

de la voie peut être seulement sur 3 m et se faire en partie sur remblais, ce qui laisse peu de traces tangibles lors d'aménagements postérieurs de parcelles.

Terminons en remerciant chaleureusement l'équipe municipale de Maureillas et son dynamique maire, qui a autorisé ces recherches sur des parcelles communales. Félicitons aussi les habitants du village et des alentours qui sont venus en grand nombre visiter le chantier de fouille lors des journées de l'Archéologie et exprimer ainsi leur grand intérêt pour leur patrimoine.

Palau-del-Vidre *Camp de la Pedra*

Sondages d'évaluation réalisés en septembre 2012

Equipe de terrain : Jérôme Bénézet (PAD CG66), Catherine Bioul (Inrap), Guillem Castellvi (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Jacques Delhoste (bénévole AAPO), Richard Donat (Inrap), Antoine Guerrero (bénévole AAPO/AsPaVaRom), Céline Jandot (Inrap), Denise Lafitte (bénévole AAPO), Etienne Roudier (bénévole AAPO)

Equipe d'étude : Jérôme Bénézet (PAD CG66, étude des monnaies), Frédéric Vinolas (Inrap, infographie)

Responsable d'opération : Jérôme Kotarba (Inrap)

Coordination scientifique : Georges Castellvi

Cette dernière opération du projet *Enllaç* se situe dans la plaine du Roussillon, sur un tracé supposé de la *via Domitia*. Ce dernier suit le cours sud du Tech et passe à hauteur de Villeclaire pour rejoindre un passage du Tech au niveau de la chapelle Sainte Eugénie de Tresmals. Le site du *Camp de la Pedra* est connu pour être une riche exploitation rurale entre le Ier siècle de notre ère et la fin du IVe. Beaucoup de mobilier varié a été recueilli à la suite des différents défonçages pratiqués ces 30 dernières années. Lors de celui de 1980, ce sont les débris d'un milliaire et d'une pierre sculptée appartenant à un monument funéraire qui sont remontés à la surface. On doit à la présence d'esprit du propriétaire d'alors, Monsieur Camille Ferrer, d'avoir prévenu Jean-Marie Pierre, Louis Bassède et Roger Grau, pour la conservation actuelle de ces blocs au cloître d'Elne.

L'intervention programmée en 2012 prévoyait une reconnaissance rapide de ce site sous la forme de quelques tranchées dans un verger sur pied, mais à l'abandon. Il convient de remercier les propriétaires actuels du terrain, Messieurs Romengas pour leur aimable autorisation, et l'usu-

fruitière de cette parcelle, Madame Maguy Ferrer qui a suivi de près nos travaux et n'a pas manqué d'apporter toutes les informations en sa possession pour rendre plus précise notre investigation.

Les vestiges mis au jour concernent uniquement des traces d'habitat et de structuration de l'espace proche. Nous avons pour objectif initial la recherche d'une nécropole de l'Antiquité tardive. En fait, il s'avère que les deux amphores sorties complètes de ce site (une dans la parcelle Ferrer, une dans la parcelle Munoz), servant de base à cette hypothèse, ont été trouvées entières mais pas en position de tombe.

Le site du *Camp de la Pedra* s'est installé sur une terrasse graveleuse, sans doute légèrement émergente par rapport à des zones basses proches. On signalera d'ailleurs sur place ou à proximité immédiate des vestiges du Néolithique et de l'âge des Métaux qui indiquent eux aussi cet aspect émergent. Des alluvions viennent à l'époque antique et postérieurement faire disparaître ce léger relief. Sur les côtés ouest et est du site (seules observations possibles en fonction du sens de nos tranchées), des fossés plus ou moins complexes limitent l'espace bâti. Celui du côté ouest, distant de 30 à 40 m par rapport au chemin rural actuel, est conservé avec une largeur de 3 m

et présente un comblement complexe. Il permet à nouveau de s'interroger sur les traces fugaces que peut laisser la *via Domitia* et ses aménagements périphériques dans la plaine alluviale du Roussillon.

Les vestiges de l'habitat du *Camp de la Pedra* sont plus tangibles : bases de murs liés à la chaux, fosses multiples, foyers, niveaux de sol encore en place et les restes bien conservés d'un bassin construit. Ils montrent un enchevêtrement complexe caractérisant plusieurs phases de construction durant les quatre siècles de vie de ce site que nous avons seulement effleuré dans le cadre de cette opération. Parmi les faits importants, signalons que le bassin est construit en creusant le sous-sol et recoupe à cette occasion une fosse riche en mobilier du II^e siècle de notre ère, voire tout début III^e. Il y a par conséquent une restructuration au moins partielle des activités de ce domaine qui se situe au plus tôt au III^e siècle. C'est une donnée intéressante car rarement attestée en Roussillon ; elle trouve un sens particulier dans le secteur de Palau-del-Vidre et Saint-André où le Bas Empire est particulièrement bien représenté.



Cliché Enllaç 25 : Projet *Enllaç* 2012, Palau-del-Vidre, *Camp de la Pedra*, bassin avec revêtement de béton de tuileau, comprenant un emmarchement. (cliché Céline Jandot, Inrap)

Communes : Salses-le-Château, Espira-de-l'Agly, Saleilles, Vinça, Joch, Finestret, Castelnou, lieu-dit Pla de Railla

Type d'intervention : Prospection-inventaire

Responsable d'opération : Pauline Illes (CG66)

Collaborateurs : Olivier Passarrius, Jérôme Bénédet, Mickaël Valade, Valérie Porra-Kuténi et Sylvain Lambert du Pôle Archéologique Départemental et Sabine Nadal de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales.

Équipe de terrain : Andriuzzi Patrick, Azopardi Corinne, Bardé Catherine, Bonvilain Nicolas, Castellvi Guillem, Catafau Aymat, Comes Jacques, Cossu Carla, Delonca Marcel, Deprauw Maryse, Dorange Charlene, Ducar Claude, Ferrer Jeanne, Gagnat Marie-Claude, Henric Marcel, Mongili Maria-Laura, Laffite Denise, Li Yiren, Lissot Bernard, Manya Sibylle, Osipova Eugénia, Ridet Alison, Roudier Étienne, Schild Maryse, Surjus Étienne, Surjus Monique, Taurinya Christine, Vila Joseph, Vilasèque Mauricette.

Présentation

Cette campagne de prospection a été menée durant une semaine pendant les vacances de février (du 20 au 24 février 2012) et à raison d'un jour par semaine entre le 2 et le 30 mars 2012, soit un total de dix jours ouvrables, par une équipe dont l'effectif a varié entre 10 et 15 personnes, majoritairement des bénévoles de l'AAPO.

Le principal objectif de cette opération, qui devrait se poursuivre pendant plusieurs années, est d'alimenter la Carte Archéologique du département en prospectant les zones aménageables de communes à fort développement démographique. De cette façon, nous espérons pouvoir offrir une meilleure protection aux sites archéologiques qui, une fois signalés au Service Régional de l'Archéologie, pourront faire l'objet d'interventions d'archéologie préventive lors de futurs aménagements. En plus des terrains inscrits au Plan Local d'Urbanisme (P.L.U.), dans la plupart des cas la zone d'étude a été élargie aux terrains agricoles susceptibles de devenir constructibles à plus long terme.

Ce travail, qui s'inscrit dans la continuité des prospections-inventaires réalisées par l'A.A.P.O. sous l'impulsion de Pierre-Yves Genty dès les années 1980, a pu être réalisé grâce à la collaboration bénévole d'une trentaine de membres de l'association.

Pour cette première année, quatre secteurs d'intervention ont été définis. Bien que le terri-

toire de certaines de ces communes ait déjà fait l'objet de prospections par le passé, leurs zones lotissables n'ont pas été parcourues de façon systématique, c'est pourquoi nous avons décidé de nous y investir.

Résultats

Salses-le-Château

La commune de Salses présente au nord entre l'autoroute et la voie ferrée un secteur ouvert à l'urbanisation qui n'avait jamais fait l'objet de prospections systématiques. Ce secteur est majoritairement planté en vigne et en verger et est propice à la pratique de la prospection pédestre.

Deux sites archéologiques de l'Antiquité (compris entre le Ier siècle av. J.-C. et le Ier siècle apr. J.-C.) ont été identifiés ainsi qu'un site archéologique probable lui aussi de l'Antiquité. La présence d'un épandage antique bien marqué, particulièrement au nord à proximité de Fontdame, témoigne de l'exploitation agricole de ce secteur durant cette période. Ces résultats sont cohérents avec la proximité de la voie domitienne.

Il faut aussi relever que la présence de marqueurs du Moyen Âge est quant à elle peu élevée malgré la proximité relative du village médiéval. Elle peut s'expliquer soit par des cultures qui réclament peu ou pas d'amendement telles que la vigne ou par une exploitation de ces secteurs très limitée durant le Moyen Âge.

Espira-de-l'Agly

Nos efforts se sont portés sur la périphérie sud du territoire communal et sur une vaste zone lotissable située à l'ouest du village.

Les résultats obtenus lors de cette campagne de prospection attestent que le potentiel archéologique de cette commune est particulièrement élevé. En effet ont été découverts : deux sites archéologiques datant de la Protohistoire (l'un, *Sota Mirandes II*, est daté du Bronze final, l'autre, *Sota Mirandes IV*, n'a pas pu être daté avec plus de précision), deux sites archéologiques de l'Antiquité (datés entre le Ier siècle av. et le Ier siècle apr.), et un site archéologique médiéval (daté entre le IXe et le XIIIe siècle).

Il faut aussi relever la présence d'un fort épandage antique dans un secteur proche du site *Al Relais*. De même, sur l'ensemble de la zone prospectée, des outils en silex ont été collectés. La plupart ne peuvent être datés mais deux d'entre eux ont pu être datés du Paléolithique. La présence de ces outils ne traduit pas forcément l'existence d'un site archéologique enfoui (bien que cela ne soit pas exclu) mais elle témoigne tout au moins de l'anthropisation de ce secteur durant la Préhistoire ancienne.



Figure 1 : Les bénévoles de l'A.A.P.O en train de prospecter à Saleilles

Saleilles

Les terrains aménageables de la commune n'ont pas à ce jour fait l'objet de prospections systématiques, pourtant le village, proche de Perpignan, est en pleine expansion. Le document d'urbanisme présente des secteurs assez vastes ouverts à l'urbanisation qui ont été parcourus malgré la très faible lisibilité de ces friches périurbaines.

Aucun site archéologique n'a pu être détecté, mais cette opération a permis de confirmer la présence d'un site archéologique qui avait été repéré en 2008. Il n'avait alors pas pu être identifié de façon certaine à cause de la mauvaise lisibilité des terrains. La concentration a été datée du Moyen Âge, entre le IXe et le XIIIe siècle.

Vinça, Joch, Finestret

Sur le territoire de ces communes, les prospections avaient pour objectif de couvrir les zones lotissables et la plaine qui se développe au sud de Vinça et dont le potentiel archéologique était à ce jour assez peu connu pour les périodes historiques.

Aucun site archéologique n'a été découvert. L'absence de résultat peut en grande partie être expliquée par des questions de taphonomie : le gel et la neige, fréquents dans ce secteur, sont susceptibles d'altérer et de faire disparaître rapidement les vestiges présents en surface. De plus, l'ensemble de la zone semble avoir fait l'objet d'importants recouvrements sédimentaires dus à des phénomènes de colluvionnement et d'alluvionnement.

Castelnou, lieu-dit Pla de Railla

L'absence de résultats sur la plaine au sud de Vinça nous a poussé à orienter nos recherches dans un autre secteur plus prometteur : nous nous sommes rendus sur le lieu-dit « Pla de Railla » à Castelnou.

Ce grand toponyme cadastral, à cheval sur les

communes de Camélas, Castelnou et Thuir, garde la mémoire de l'église Sainte-Cécile de Rellà. Ce lieu de culte, à présent disparu, n'est mentionné dans les textes qu'à partir de 1344, mais, d'après Pierre Ponsich, il aurait existé bien avant, car il devait desservir un ancien village appelé « Rilianum » qui est mentionné dès 941 ⁽¹⁾.

En 2009, des prospections réalisées par le Pôle Archéologique, sur l'emprise d'un projet d'élargissement de la RD 612 entre Millas et Thuir, avaient laissé percevoir un fort potentiel archéologique dans ce secteur, c'est ce qui a motivé notre intervention.

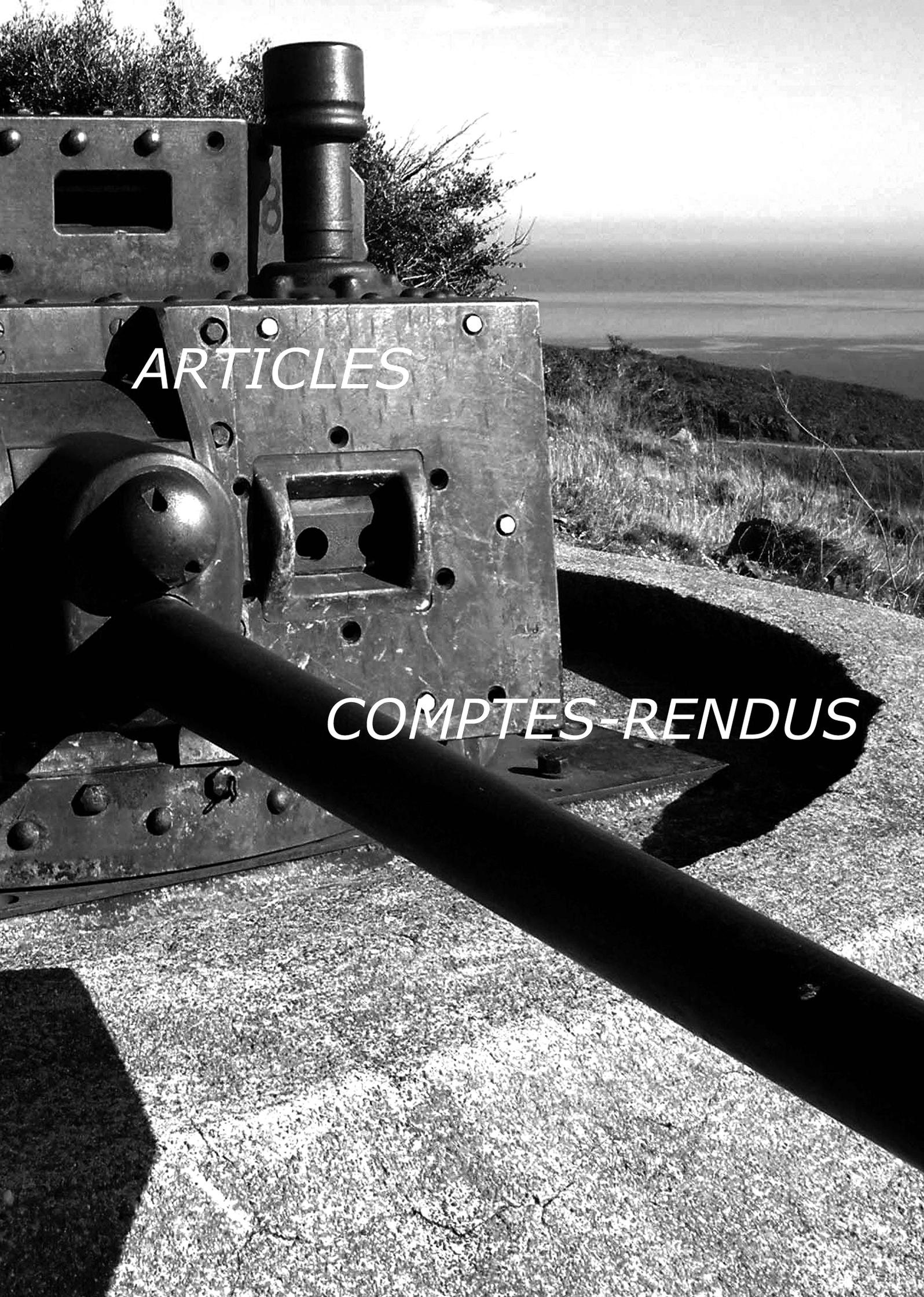
L'ensemble de la zone présentait une très faible lisibilité. Néanmoins, un site archéologique antique a quand même pu être repéré. D'après l'étude du mobilier, essentiellement composé de fragments d'amphore africaine, d'amphore de Bétique, de céramique à pâte claire et de céramique africaine de cuisine, il s'agirait d'un habitat daté entre le Haut-Empire (30 av. J.-C. / 200 apr. J.-C.) et le Bas Empire romain (IIIe /Ve siècle apr. J.-C.).

Bilan général des prospections-inventaires

Les résultats de cette première année – 9 sites archéologiques inventoriés – ont confirmé l'intérêt de développer des prospections-inventaires dans un but préventif. Dans les années à venir ce travail sera couplé avec le développement d'un Système d'Information Géographique ⁽²⁾ intégrant les données archéologiques du département. Cela permettra de cartographier les sites archéologiques mais aussi de croiser les informations collectées sur le terrain avec différentes sources cartographiques (plans anciens, données issues de la recherche historique et archéologique...). Le développement d'un tel outil offrira de nouvelles capacités d'enregistrement et de protection du patrimoine archéologique et permettra aussi probablement d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche.

(1) PONSICH Pierre, "Santa Cecilia de Rellà", in *Catalunya Romànica*, vol. XIV, *Enciclopèdia catalana*, 1993, Barcelona, page 61.

(2) Système informatique permettant, à partir de diverses sources, de rassembler, d'analyser, de combiner et de présenter des informations localisées géographiquement.



ARTICLES

COMPTES-RENDUS

La collection P. Ponsich : étude du mobilier céramique des fouilles de Collioure réalisées entre 1963-1965, (VI^e-II^e siècle avant J.-C.).

Ingrid DUNYACH ⁽¹⁾

Ce travail a été réalisé à l'Université de Perpignan dans le cadre d'un Master 2 Recherche, sous la co-direction de Martin Galinier (Professeur, Université de Perpignan - Via Domitia), de Cécile Jubier-Galinier (Maître de conférences, Université de Perpignan - Via Domitia), et de Jordi Principal Ponce (Chercheur, Musée archéologique de Barcelone) auxquels va ma reconnaissance. Enfin, l'étude de cette collection n'a été possible que grâce à l'autorisation et au soutien de Claire Ponsich, de Jacques Llado Font et de Gilles Peyre (Archéologue, Maison du Patrimoine de Céret). Que tous trouvent ici mes remerciements ⁽²⁾.

Les fouilles archéologiques réalisées entre 1963 et 1965 sur le glacis du Château Royal de Collioure ont permis de mettre en évidence l'antiquité de la ville avec des découvertes d'époque préromaine ⁽³⁾. Suite aux recherches menées ces dernières décennies, Collioure semble aujourd'hui le seul port d'époque protohistorique du Roussillon ⁽⁴⁾.

Le mobilier exhumé dans les années 1960 a été dispersé, conservé dans des lieux différents en grande partie inaccessibles aux chercheurs pendant de nombreuses années ⁽⁵⁾. Ainsi, seul le recensement de 32 fragments de vaisselle par J. J. Jully dans les années 1980 permettait d'apprécier le faciès céramologique du port et les flux commerciaux entretenus avec le reste du monde méditerranéen ⁽⁶⁾. On mentionnera, pour être

complet, la publication en 2004 par F. Mazière du mobilier amphorique conservé au dépôt départemental ⁽⁷⁾ des Pyrénées-Orientales.

L'étude réalisée durant deux années a consisté à la reprise des données complétée par l'étude du mobilier de fouille jusqu'alors conservé au domicile de P. Ponsich, resté inaccessible jusqu'en 2008. Ainsi, 1894 éléments inédits d'époque protohistorique ont permis d'approfondir et de compléter, plus de quarante ans après les premières fouilles, l'occupation et les activités relatives au port de Collioure.

1-Contexte de l'étude

1.1- Une série entre mobilier de fouille et collection

Pierre Ponsich fut l'un des pionniers, une figure essentielle de l'histoire et de l'archéologie roussillonnaises du XX^e siècle ⁽⁸⁾. Né en 1912 à Perpignan, il mena une longue carrière ponctuée par ses diverses activités d'historien, archéologue, conservateur des Antiquités et Objets d'Arts des Pyrénées-Orientales, fondateur, entre autres, de la revue des *Etudes Roussillonnaises* et des Cahiers de Saint-Michel de Cuxa.

En 1999, P. Ponsich s'éteint en laissant derrière lui une grande quantité de mobiliers issus de ses fouilles archéologiques et de découvertes variées. En 2008, à la demande de sa fille, Claire Ponsich, un inventaire archéologique a été réalisé

(1) Master II, histoire, histoire de l'Art et archéologie des arts Méditerranéens, 2011-2012, Université de Perpignan - Via Domitia.

(2) Je tiens également à remercier tous les gens qui m'ont encouragée, soutenue et aidée durant ces deux années. Outre les précieux échanges avec Jaume Llado Font et la grande disponibilité, la patience et les compétences de Cécile Jubier-Galinier et de Jordi Principal Ponce, j'exprime aussi ma reconnaissance à Thierry Odier, Martine Schwaller et Cécile Dubosse qui ont conforté mes premiers pas en céramologie, Patrice Alesandri et Jérôme Kotarba pour leurs encouragements et leurs passions contagieuses, Isabelle Rébé, Jean-Christophe Sourisseau, Michel Bats, Jean Guilaïne et Aymat Catafau pour leur disponibilité, leurs remarques et leurs conseils. Je remercie toutes les structures, musées et dépôts de fouilles, qui ont accepté d'ouvrir leurs portes à mes recherches, notamment le Musée Rigaud de Perpignan, Monsieur Moli et le Musée d'Art Moderne de Collioure, ainsi qu'Olivier Passariius, Valérie Porra et Jérôme Bénédet du Pôle Archéologique départemental et l'accueil quotidien à la Maison du Patrimoine de Céret. J'ai pu apprécier toute l'efficacité de Sabine Nadal, de Guillaume Eppe et de Michel Martzluff pour la bibliothèque de l'AAPO, et celle du personnel du SUDOC de l'Université de Perpignan. Enfin, je remercie chaleureusement Djamilia Fellague et Arnaud Coutelas pour leurs précieux avis ainsi que mes proches pour leur grande patience et leurs relectures attentives, notamment Etienne Roudier, Pierre-Jean Roudier et Pauline Gaubert.

(3) Gallet de Santerre 1964.

(4) D. Ugolini 2010, p. 95 et CAG 66.

(5) CAG 66, p. 305-306.

(6) J. J. Jully 1983 et 1980.

(7) CAG 66, p. 305-306 et F. Mazière 2002 (2004). Précisions que le mobilier conservé au domicile de P. Ponsich présente près de 918 nouveaux fragments d'amphores (étude en cours).

(8) A. Catafau (à paraître).

au domicile familial. Avec l'aide du Service Régional de l'Archéologie, l'ensemble du mobilier a été inventorié afin d'être transféré et conservé au dépôt archéologique de Céret (situé dans les locaux de la Maison du Patrimoine), devenant dès lors la « Collection P. Ponsich ».

Le mobilier de ces découvertes anciennes avait été entreposé par l'archéologue au sein des nombreuses pièces de son domicile personnel. Bien qu'étant une collection ancienne, l'identification de certaines séries fut néanmoins possible grâce à l'association avec le mobilier archéologique de notes manuscrites ou/et de morceaux de journaux précisant des dates. Loin d'être anecdotiques, ces informations ont permis d'identifier le lieu de provenance et la date de ces découvertes, notamment des éléments provenant de la fouille de « Collioure-le glacis ». On dénombre neuf cartons situés dans la zone IV.3 de la maison, renfermant un total de trente poches mis au jour par l'archéologue entre 1963 et 1965 sur le glacis du Château Royal de Collioure. C'est ainsi, qu'après quarante huit ans de sommeil, ces séries viennent compléter le peu de données jusqu'alors disponibles aux chercheurs.

1.2-Recherche documentaire et recherche du mobilier exhumé : un premier bilan des travaux

Face à cette série peu documentée, diverses enquêtes furent réalisées, le but étant de regrouper le maximum d'informations, tant sur le contexte historique des fouilles que sur le type de mobilier exhumé et disséminé dans le département ⁽⁹⁾, afin de proposer une étude objective et exhaustive

1.2.1- Contexte de fouille peu documenté

Les publications des fouilleurs n'offrent malheureusement que peu d'informations relatives au contexte de fouille. Seuls deux articles ⁽¹⁰⁾ font référence aux travaux archéologiques réalisés à Collioure, dont un seul fut rédigé par le fouilleur lui-même ⁽¹¹⁾.

A travers deux photographies de céramiques ⁽¹²⁾ P. Ponsich justifie l'ancienneté des habitats découverts à *Caucolliberis* tout en faisant

référence à l'ancienne ville de *Pyréné* (mentionnée par les auteurs anciens). Cette brève mention sert à articuler son discours sur la présentation des sites roussillonnais, depuis la Préhistoire jusqu'aux Temps Modernes. Quant à l'article rédigé par J. Llado Font, il reste le seul à décrire le contexte archéologique ⁽¹³⁾. J. Llado Font mentionne, entre autres, la découverte de « fonds de cabanes ». Mais cet article reste évidemment imprécis étant donné que l'auteur ne participait pas directement à la fouille sud du glacis, menée par P. Ponsich ⁽¹⁴⁾.

La documentation actuelle ne permet pas d'attribuer une chronologie ou une localisation précise à ces fonds de cabanes ⁽¹⁵⁾. Le 20 septembre 1963, P. Ponsich précise la découverte en prospection d'« emplacements d'habitations rectangulaires, creusés dans le roc » ⁽¹⁶⁾ ainsi que de nombreux tessons indigènes, de céramique attique à figures noires et de campanienne A. Ces éléments mis en évidence par les premiers travaux d'aménagement du parking du glacis restent hélas diachroniques. Ce n'est qu'en 1965 qu'il mentionne une aire d'habitat daté du IV^e siècle avant J.-C. ouvert en haut du glacis ⁽¹⁷⁾. Mais fait-il référence aux fonds de cabanes mentionnés dans le roc ou à d'autres structures mises en évidence par la fouille ? En effet, parmi les papiers liés au matériel de fouille découvert chez P. Ponsich, l'un des documents manuscrits précise une numérotation « trouvé sur le sol antique de l'habitat n°1 » ⁽¹⁸⁾ ce qui laisse envisager la découverte de plusieurs habitations. Quoi qu'il en soit, des habitats du IV^e siècle avant J.-C. paraissent avoir été découverts, mais la nature, la quantité et l'emplacement de ces aménagements nous échappent.

1.2.2- Un mobilier diachronique conservé dans divers pôles du département

A ce jour, le mobilier d'époque protohistorique est conservé au Dépôt Archéologique de Céret ainsi qu'au Dépôt Archéologique Départemental. Enfin, le mobilier d'époque médiévale reste conservé dans les réserves du Musée Rigaud (Perpignan), dans les réserves du musée d'Art Moderne de Collioure, au Dépôt Archéologique Départemental et quelques fragments sont également présents au Dépôt Archéologique de Céret.

(9) CAG 66, p. 305-5.

(10) P. Ponsich 1975 et J. Llado-Font 1977.

(11) P. Ponsich 1975.

(12) Photographie d'un fragment de céramique attique à figures rouges imagé d'une tête de griffon (Coll. P. Ponsich, Céret, n° inv : C.04) et céramique dite 'indigène' du premier Âge du Fer.

(13) J. Llado-Font 1977 et CAG 66, p. 305-307.

(14) Commentaires oraux de J. Llado Font, enregistrements personnels, janvier 2011.

(15) CAG 66, p. 306-6.

(16) Demande d'autorisation de fouille rédigée par P. Ponsich le 20 septembre 1963.

(17) P. Ponsich 1965, article de journal dans l'Indépendant.

(18) Note manuscrite associée à la poche IV.3.39.6-1.

1.2.3- Contexte de fouille : des précisions sur la découverte du site, l'organisation et la localisation des fouilles

Grâce à l'aide de J. Llado Font, dernier témoin de ces événements, nous avons pu croiser la documentation officielle avec son témoignage. Cette approche permet d'éclaircir le contexte historique et archéologique.

La découverte

Les premiers éléments ont été découverts fortuitement sur le glacis du Château Royal de Collioure par les enfants de J. Llado Font durant l'été 1963. L'inventeur nous informe que ses enfants rapportèrent deux fragments peints : la tête d'un griffon peint en figures rouges ⁽¹⁹⁾ ainsi qu'un fragment figuré d'un bateau. Ce dernier est d'ailleurs resté introuvable parmi les séries ⁽²⁰⁾.

Dès lors, J. Llado Font informa P. Ponsich et M. Vivès de cette découverte exceptionnelle, lesquels stoppèrent immédiatement les travaux du parking avec l'accord de M. Py, alors maire de Collioure. Une autorisation de fouille fut sollicitée, le 20 septembre 1963 ⁽²¹⁾, par P. Ponsich au

près de Hubert Gallet de Santerre, alors directeur des Antiquités Historiques du Languedoc-Roussillon. Martin Vivès, alors conservateur du Musée Rigaud, et J. Llado Font, ancien conservateur du Musée de Mataró, entreprirent la fouille d'un dépôt de céramiques médiévales sur le nord du glacis. A l'époque, l'objectif était de dater ces productions médiévales et d'enrichir le futur Musée des céramiques décorées catalanes. Ainsi deux fouilles distinctes ont été menées en parallèle, l'une par M. Vivès et J. Llado Font sur le comblement d'une tour située sur le flanc nord du glacis ; l'autre sur le flanc sud par P. Ponsich.

Le temps des fouilles

Les premières recherches débutèrent dès 1963. Cette information est confirmée par H. Gallet de Santerre en 1964. Il mentionne que les recherches entreprises en 1963 permettent de faire figurer Collioure sur la carte des importations grecques dès le VI^e siècle avant J.-C. et que les « travaux continuent » ⁽²²⁾.

L'autorisation de fouille officielle est datée du 20 avril 1964. Quant à la fin des travaux, elle est précisée grâce à l'article de mécontentement ré-

Figure 1 : tête de griffon (cliché : I. Dunyach)



(19) Collection P. Ponsich de Céret, n°C.04.

(20) Fragment de céramique attique figuré d'un bateau en figures rouges : absent du dépôt archéologique départemental, du musée d'Art moderne de Collioure, du musée Rigaud et des séries conservées chez de P. Ponsich. Précisons que J. Llado Font avait confié les céramiques découvertes à P. Ponsich, il n'en conserve plus aucun élément à son domicile.

(21) Parcelles communales n°449 et 450-452.

(22) H. Gallet de Santerre 1964 (Directeur de la Circonscription des Antiquités historiques du Languedoc-Roussillon).



Géoportail. fr / DAO : I. Dunyach



Figure 2 : situation du site sur photo Géoportail (DAO : I. Dunyach)

digé dans l'Indépendant par P. Ponsich le 2 juillet 1965 suite à la reprise des travaux d'aménagement sur le glacis (figure 2).

La documentation officielle et les informations transmises par J. Llado Font suggèrent une durée de fouille assez longue. En effet, 15 mois se sont écoulés avant la reprise des travaux d'aménagement du parking sur le glacis, qui ont « non seulement bouleversé une partie du site antique, mais encore détruit [...] le chantier de fouille »⁽²³⁾. Si l'on résume, les archéologues ont bénéficié de deux années entre l'arrêt et la reprise des travaux d'aménagement du parking sur le glacis de Collioure.

2- Approche méthodologique des séries issues des fouilles conservées au domicile de l'archéologue

En dehors de quelques indications géographique (Collioure-le glacis) et chronologique (date de journaux découpés et associés au matériel), laissées par l'archéologue, nous ne disposons d'aucune documentation propre à la fouille.

Aucun contexte stratigraphique précis ne nous est donné et nous verrons que les poches nouvellement accessibles regroupent majoritairement du mobilier s'échelonnant parfois depuis les époques médiévales jusqu'au VI^e siècle avant J.C.

L'approche méthodologique de ces séries a dû être réalisée avec diverses précautions. En effet, ces ensembles avaient été entreposés par l'archéologue lui-même et contrairement à la série conservée au dépôt archéologique départemental, elles n'avaient subi aucun tri postérieur⁽²⁴⁾. Ainsi, leur lien et leur organisation pouvaient éventuellement correspondre à une logique propre à P. Ponsich. La documentation personnelle de l'archéologue n'ayant pas été triée à ce jour, nous avons souhaité conserver tous ces indices (organisation des cartons, papiers manuscrits, composition des poches) qui pourraient éventuellement être complétés par la découverte de plans ou de notes de fouilles. Ainsi chaque poche a été étudiée individuellement afin de conserver son état de composition originale.

(23) P. Ponsich 1965.

(24) Le mobilier conservé au Dépôt Archéologique Départemental a été trié par catégories de céramiques. Ces séries avaient été dans un premier temps conservées au Palais des Rois de Majorque de Perpignan, lavées et inventoriées par Jérôme Kotarba en 1986.

2.1- Du matériel brut de fouille

L'ensemble du mobilier (céramiques d'importation gréco-occidentales et productions locales) conservé au domicile de P. Ponsich a été étudié. Enfin, pour être complet, nous y avons intégré les quelques éléments de céramiques d'importation (attiques et de type grec) conservées au dépôt départemental. Le mobilier étudié représente un total de 2 215 éléments dont 976 fragments d'époque protohistorique. De nombreuses catégories de céramiques, d'amphores et d'artefacts variés composent la série ⁽²⁵⁾. Parmi le mobilier issu du domicile de P. Ponsich, il faut relever que 13 ensembles (poches) n'avaient même pas été lavés depuis les années 1960. Ces tessons étaient recouverts d'une couche très épaisse de terre sableuse les rendant visuellement inidentifiables et nous ne voyons pas comment P. Ponsich aurait pu en réaliser un tri. De plus il est surprenant de constater un grand nombre de petits fragments (inférieurs à 1 cm) quelle que soit la catégorie de céramique concernée (céramique attique ou céramique commune non tournée). La présence de petits cailloux et de cailloutis d'apparence schisteuse, naturellement présents dans l'environnement du site, témoignent également d'une collecte vraisemblablement exhaustive. Ainsi, il semble nécessaire d'avoir un nouveau regard sur cette fouille qui fut longtemps considérée comme le résultat d'un « ramassage sélectif et rapide » dans une certaine tradition historiographique.

2.2- Le mobilier d'époque protohistorique

Notre étude avait pour but de proposer une synthèse de tout le mobilier d'époque protohistorique. Ce choix nous a amené à faire le tri, c'est-à-dire à identifier et à quantifier toutes les catégories de céramiques présentes dans la collection. Sur les 2 215 éléments identifiés, 976 appartiennent cette époque. Nous ne développerons pas ici les résultats de l'étude des céramiques protohistoriques qui paraîtra prochainement dans les Etudes Roussillonaises.

2.3- Un diachronisme récurrent : reflet d'une méthodologie de fouille ?

Malgré toute la prudence qu'il faut accorder à l'étude de ce mobilier, une certaine logique est apparue dans les résultats de l'étude. Aujourd'hui, il semble clair que l'archéologue a réalisé des fouilles archéologiques méthodiques, probablement secteur par secteur ou carré par carré. C'est ainsi que certaines poches paraissent refléter divers « carrés » fouillés, réunissant au sein d'une même poche tous les niveaux stratigraphiques rencontrés (1 carré - une poche). Par

exemple, la série L et les 80 fragments qui la composent reflètent bien ce constat : présence de coupes de type ionienne B2 (-550-450), de céramique attique comprise entre le VI^e et le IV^e siècle, de céramique à vernis noir de l'atelier des petites estampilles (-325-250), des productions de l'atelier de *Roses* (-300-225) et de la campagnienne A (-225-25). Se pose ainsi le problème de ce diachronisme récurrent : est-ce le reflet d'une stratigraphie ? Le parking étant en contrebas de la colline, nous pouvons soupçonner l'accumulation des couches érodées de la partie supérieure. Ainsi il serait possible de retrouver du mobilier accumulé sur une faible épaisseur stratigraphique à mi-pente, expliquant peut-être ces lots diachroniques.

2.4- Diversité des formes et catégories de céramiques (cratères, lopas, mortiers) : reflet d'aires spécialisées ?

Bien que cette méthodologie ne permette pas d'apprécier de stratigraphie précise, on notera par ailleurs des spécificités particulières, reflétées par des types de mobiliers caractéristiques qui ont permis de proposer différentes aires, notamment des « zones d'occupation » ou certaines « aires spécialisées ». Certains ensembles présentant une forte connotation avec des aires de stockages et d'habitat. En effet, on note la présence de céramiques tournées dites de cuisine liées à la cuisson (lopas, caccabé) et à la préparation des repas (mortiers) ainsi que des éléments de faune (non étudiée). Nous ne développerons pas ici les nombreuses questions que pose la présence de ce type de mobilier.

A ces séries, il faut ajouter un certain nombre d'éléments non céramiques (169 artefacts) parmi lesquels on compte des scories argilo-sableuses de forge et des concrétions de fer associés à du mobilier protohistorique, des rebus de cuisson en terre, des fragments de terre grossiers qui pourraient appartenir à de la brique crue ou à des adobes (?), un élément architectural énigmatique, un fragment d'enduit peint, et du mobilier métallique tel que des tiges et des crochets navals et un poids en plomb de 40,77 g.

Compte-rendu de l'intervention
du 17 novembre 2012

(25) 129 éléments conservés au dépôt archéologique départemental, 2086 éléments conservés au dépôt de Céret.

Bibliographie

CAG 66 : J. KOTARBA, G. CATSELVI, F. MAZIÈRE (dir.) - *Carte archéologique de la Gaule, les Pyrénées Orientales 66*, Paris, 2007.

Catafau à paraître : A. CATAFAU - Pierre Ponsich, *Dictionnaire des biographies roussillonnaises*. IHR (Institut d'Histoire du Roussillon), vol. des biographies contemporaines, "Intellectuels et artistes" (M. Ros, N. Marty, A. Balent et G. Bonet édit.), (à paraître).

Gallet de Santerre 1964 : M.-H. GALLET DE SANTERRE - Chroniques de Pyrénées-Orientales. Circonscription de Montpellier. *Gallia*, XXII, fasc.2, 1964, p. 473-510.

Jully 1980 : J.J. JULLY - *Les importations de Céramique Attique [VIe-IVe.s en Languedoc Méditerranéen, Roussillon et Catalogne]*, texte suite au XI International Congress of Classical Archaeology, Londres, 3-9 septembre 1978, les belles lettres Paris, 1980.

Jully 1983 : J.J. JULLY - *Céramiques grecques et de type grec et autres céramiques en Languedoc méditerranée, Roussillon et Catalogne, (VIIe-IVe s avant notre ère)*, Paris, Les belles lettres, 1983.

Llado-Font 1977 : J. LLADO FONT - Rossello-Cerdanya, trait d'union du monde ibère avec le

bas-Languedoc. *Ampurias*, 38-40, Barcelone, 1976-1978, p. 401-407.

Mazière 2002 (2004) : F. MAZIÈRE - Approches quantitatives et chronologique des amphores en Roussillon (VI^e et III^es), J. Sanmarti, D. Ugolini et alii (dir.), *La circulacio d'amfores al mediterrani occidental durant l protohistoria (segles VIII-IIIaC) : aspectes quantitativus i analisti de continguts*. Actes de la II Reunio Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell, 20-23 mars 2002), Barcelona, 2004, p. 105-126 (*Archeomediterrania*, 8).

Ponsich 1975 : P. PONSICH - De l'homme de Tautavel au Roussillon moderne. *Archéologia*, 83, Paris, Juin 1975.

Ugolini 1997 (1998) : D. UGOLINI - Le Roussillon : passage obligé des échanges commerciaux en Méditerranée nord-occidentale (VIIe s.-IVe s. av. n. è.), J. Burch, X. Aquilè et alii (dir.), *Mon iberic als Països Catalans (Homenatge a Joseph Barberà i Farràs, XIIIe col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà*, 14-15 novembre 2003, Puigcerda, 2005, p. 73-92.

Ugolini 2010 : D. UGOLINI - Présences étrangères méditerranéennes sur la côte du Languedoc-Roussillon durant l'âge du Fer : de la fréquentation commerciale aux implantations durables. *Pallas*, 84, 2010, p. 83-110.

Fortifications allemandes de la Seconde Guerre mondiale dans les Pyrénées-Orientales (1942 - 1944)

Guillem CASTELLVI

Communes : Le Perthus, Maureillas-Las Illas, Bolquère, Mont-Louis, Font-Romeu-OdeilloVia

Définition et datation : Bunkers allemands de la seconde Guerre mondiale (1942-1944)

Type d'intervention : Prospection inventaire

Dates : 23 avril au 1er décembre 2012

Financement : Conseil Général 66 + aide technique du PAD CG 66

Responsables : Guillem Castellvi (Etudiant, spécialiste des fortifications allemandes de la seconde Guerre mondiale)

Principaux collaborateurs : PAD CG 66, Georges Castellvi (aide aux relevés)

Autorisation administrative : SRA L.-R. arrêté n° 12/305-9007

Mise en place de la prospection inventaire

Dans un premier temps, c'est un travail personnel visant à localiser les ouvrages allemands et autres traces qui leur sont imputables. Au fur et à mesure, j'ai pu créer une carte « bunkerarchéologique » du département, les ouvrages se trouvant autant sur la côte qu'à l'intérieur des terres.

J'ai été contacté par le Pôle Archéologique Départemental par l'intermédiaire d'Olivier Passarius et de Pauline Illes qui étaient intéressés par mon travail et qui souhaitaient le valoriser ; cette initiative est partie de Christine Langé, directrice du Service Départemental des Archives. Afin de référencer ce patrimoine, il m'a été demandé de dresser une fiche pour chacun des ouvrages allemands présents dans le département.

Une demande a ensuite été effectuée au Service Régional de l'Archéologie (SRA) afin de faire connaître mon action sur le plan archéologique. Véronique Lallemand, ingénieur d'études chargée du département des Pyrénées-Orientales au SRA, a approuvé ma demande.

Contexte historique

Lors des premiers mois de la Seconde Guerre mondiale, notre département est épargné par les ravages de la guerre. Suite à la défaite française

face à l'invasion des troupes allemandes lors de la campagne de France du printemps 1940, la France est divisée en deux zones principales (en fait 5 zones), une zone occupée au nord et une zone « libre » au sud séparées par la ligne de démarcation.

La circulation d'une zone à l'autre est très contrôlée afin d'éviter les passages clandestins et la fuite de la population de la zone occupée vers la zone « libre ». Ces contrôles se renforcent aussi sur la frontière franco-espagnole. Entre juin 1940 et novembre 1942, le gouvernement de Vichy renforce le contrôle à la frontière avec l'Espagne en multipliant le nombre d'hommes et les patrouilles.

Lorsque survient le débarquement allié sur les côtes d'Afrique du Nord le 8 novembre 1942, les Allemands craignent la menace d'un prochain débarquement sur les côtes méditerranéennes françaises. De ce fait, ils vont mettre en place le plan Anton II qui vise à occuper la zone « libre ». Ainsi le 11 novembre 1942, les Allemands franchissent la ligne de démarcation et s'empressement de rejoindre la côte et les Pyrénées. Ils arrivent dans le département le 12 au matin, entrent dans Perpignan avant de rejoindre Cerbère vers midi. Dans Perpignan, la 7. Panzer Division organise un défilé durant lequel les Allemands vont tourner dans la ville plusieurs fois afin de faire croire à la population perpignanaise que les troupes sont en plus grand nombre qu'elles ne le sont réellement.

Notre département est un point clé pour les Allemands car il est à la fois sur un front côtier face aux troupes débarquées en Afrique du Nord et sur un front terrestre face à l'Espagne. L'Espagne respecte une certaine neutralité envers les belligérants mais Franco craint une invasion du pays par les Allemands s'il s'oppose à eux et, dans un même temps, son pays accueille des réfugiés sur son sol et certains des services de renseignements espagnols se tournent vers les Alliés.

Dès lors les Allemands entreprennent la création de deux lignes de défense dans notre départe-

tement. La première ligne est située sur la côte. Elle s'étend de Cerbère au Barcarès et, au-delà, à la frontière italienne et est constituée de grosses batteries de marine et d'autres ouvrages plus petits devant arrêter un débarquement allié par la mer. Cette ligne de fortifications s'appelle le *Mittelmeerkustenfront* ou *Südwall*. Le secteur fortifié le plus significatif de la côte de notre département est Port-Vendres, constituant le dernier port en eau profonde ; les Allemands y ont aménagé de nombreuses batteries et ouvrages. Ce secteur a bien été étudié par Christian Xancho.

Une seconde ligne de défense, moins connue, est positionnée dans les Pyrénées. Elle s'étend d'Hendaye sur la côte Atlantique à Cerbère. Moins fortifiée que le *Südwall*, la plupart de ses ouvrages est situé près des cols et autres lieux de passages. Elle devait interdire les passages clandestins avec l'Espagne et retarder une invasion par le sud. Elle est dénommée dans les documents allemands *Sperrlinie Pyrenäenfront* traduisible par « ligne de front fortifiée des Pyrénées ».

D'autres ouvrages, plus épars, sont situés à l'intérieur du département pour assurer la défense de certains sites importants comme l'aéroport ou encore des constructions servant de quartier général aux Allemands.

Méthodologie

La méthodologie appliquée pour la recherche de ces ouvrages consiste en une première étape

de repérage sur photos aériennes anciennes de l'IGN, photos aériennes actuelles ou par le biais de témoignages de certaines personnes qui connaissaient plus ou moins précisément l'emplacement de certains bunkers. Par la suite, il est nécessaire d'aller sur le terrain pour identifier les ouvrages et en faire le relevé. Enfin sont dressées des fiches standardisées visant à enrichir la carte archéologique du département.

« Ligne des Pyrénées »

La « ligne des Pyrénées » possède plusieurs points forts connus à Cerbère, Le Perthus, Maureillas-Las Illas et la Cerdagne. Pour le département, d'après les données allemandes connues, on peut estimer le nombre de « nids de résistance » à environ une soixantaine. Leur codification est la suivante : Pyr suivi d'un nombre à trois chiffres, par exemple le col de Puymorens est codifié Pyr 153 dans les documents allemands. Malheureusement les documents accessibles ne donnent pas l'emplacement précis de ces points d'appuis ni leur composition exacte.

Typologie

Les ouvrages présents sur les Pyrénées sont en grande partie des bunkers supportant une tourelle de char. Ces tourelles utilisées en position fixe permettaient de bien défendre un emplacement du fait de la protection apportée aux servants de l'arme. Il existe plusieurs types de tourelles qui ont été implantées sur les Pyrénées, elles vont de tourelles obsolètes de type Panzer I

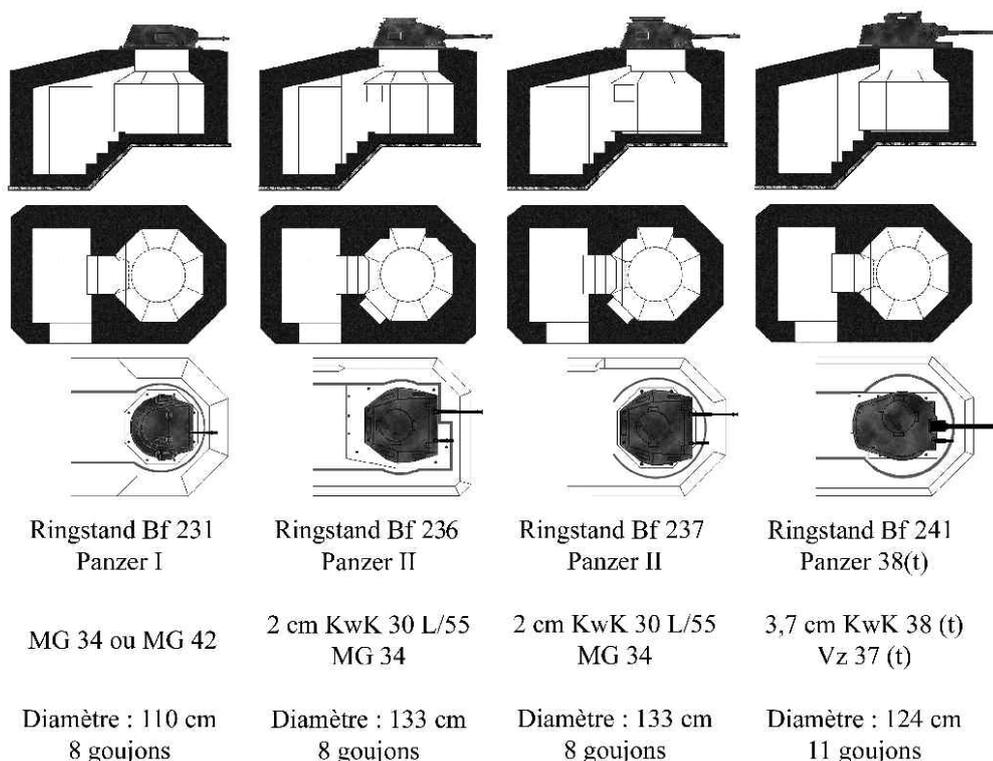


Figure 1 : Différents types d'ouvrages implantés sur les Pyrénées (DAO Gu. Castellvi)



Figure 2: OT Stahlunterstand mit Pantherturm (Bolquère) Cl. G. Castellvi

et Panzer II vers des modèles qui sont beaucoup plus performants comme le Panzer V / Panther montées sur abri en acier. A cela viennent s'ajouter les tourelles non-allemandes issues de Panzer 38 (t) (t = Tchécoslovaquie) et d'APX 1 CE (France).

Quelques documents allemands sont connus pour la « Ligne des Pyrénées ». L'un d'entre eux permet de connaître l'avancée des travaux en mai 1944.

a) *O.T. Stahlunterstände*

On prévoit 21 pièces, dont 8 en cours de construction, 7 unités à disposition.

b) *O.T. Stahlunterstände avec Pzt.*

Planifié 3, dont 3 en construction

c) *M.G. Pz. nids*

Planifié 3 pièces, dont en construction

d) *Panzer 38 (t)*

On prévoit 2 pièces, dont 1 en construction et 1 utilisable

e) *Panzer II*

Planifié 8 pièces, dont 1 en construction

f) *Panzer I*

On prévoit 10 pièces, dont 4 en cours de construction, utilisables 3

Un autre document, issu du livre *Tank Turret Fortification* de Neil Short, daté de juillet 1944 donne les derniers chiffres connus.

Panzer 38(t) : 2 construits

Panzer II : 8 ont été planifiés dont 1 seul est vraiment utilisable, 2 sont en cours de construction et 5 ont été assignées

Panzer I : 10 ont été planifiés dont 7 sont vraiment utilisables, 1 est en cours de construction et 2 ont été assignées

Inventaire

Mon travail d'inventaire a permis de compléter la liste des ouvrages connus sur la « Ligne des Pyrénées » pour le département. Les ouvrages qui n'étaient pas connus des « bunkerologues » ou « bunkerarchéologues » sont signalés par une étoile(*).

Panther sur OT Stahlunterstand

Il s'agit d'un abri en acier pesant 40 tonnes qui supportait une tourelle de Panther. Une traduction possible est « abri en acier de l'Organisation Todt pour tourelle de Panther ». Cet ouvrage possède une épaisseur maximale d'acier de 10 cm à laquelle s'ajoute 80 cm à 100 cm de renforcement en béton. Peu répandus dans le monde, ils ont été utilisés sur la « Ligne Gothique » en Italie et sur les Pyrénées.

Ces ouvrages sont atypiques sur la plupart des autres lignes de défense allemandes. Il s'agit donc d'un ouvrage assez rare ; d'après un document allemand daté du 22 février 1944, il aurait été livré sur les Pyrénées 6 éléments de ce type (3 à Bayonne, 1 à Oloron-Saint-Marie, 1 au Boulou et 1 à Latour-de-Carol). Ont été localisés à ce jour sur le terrain les ouvrages suivants sans leur tourelle :

- 1 au Perthus
- 1 à Bolquère
- 1 à Font-Romeu-Odeillo-Via (*)

Ce dernier ouvrage est donc la « grosse surprise » de mon étude ; aujourd'hui enterré, cet ouvrage remet en question le dénombrement des tourelles livrées sur les Pyrénées d'après les archives.

Panzer 38 (t)

Les tourelles de Panzer 38 (t) sont montées sur un Ringstand Bf.241. Il a été localisé à ce jour sur le terrain les ouvrages suivants :

- 1 au col des Balistres, Cerbère (tourelle partiellement conservée)
- 1 au Pic de la Pouge, Le Perthus (*)
- 1 à Eyne (*)

Quelques sources signalent un ouvrage similaire près du fort d'Amélie-les-Bains et un autre près de Mont-Louis.

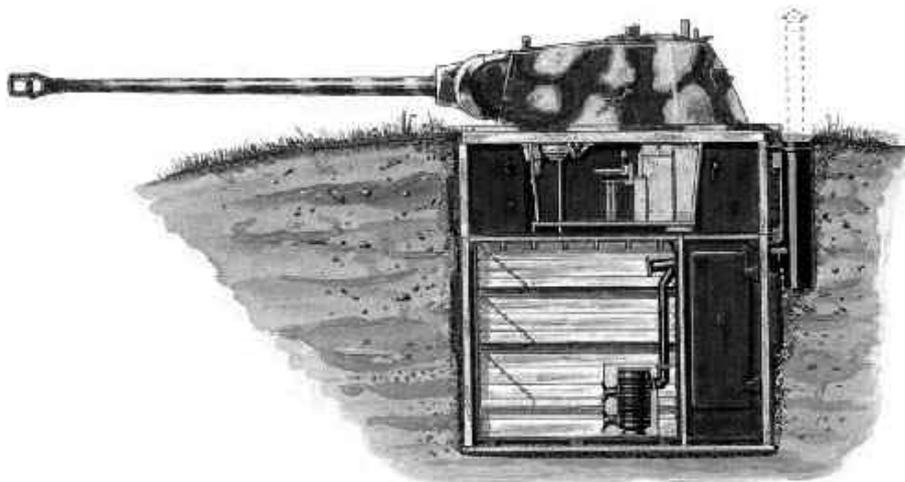


Figure 3 : Vue en coupe d'un OT Stahlunterstand mit Pantherturm (source : internet)



Figure 4 : Panzer 38 (t) (Col des Balistres, Cerbère)
Cl. G. Castellvi

Panzer II

Les tourelles de Panzer II sont montées sur un Ringstand Bf.236 ou sur une construction particulière vraisemblablement unique sur la commune de Maureillas-Las Illas. Il a été localisé à ce jour sur le terrain les ouvrages suivants :

- 1 au col des Balistres, Cerbère
- 1 au Pic de la Pouge, Le Perthus (*)
- 2 autour du Fort de Bellegarde, Le Perthus (*1)
- 1 à Maureillas-Las Illas (*)
- 1 au col de la Perche, Bolquère (*)
- 1 à Eyne (*)
- 1 à Pont de Bau, Font-Romeu-Odeillo-Via (*)

Quelques sources signalent un ouvrage similaire dans les Albères et deux autres sur la commune de Maureillas-Las Illas.

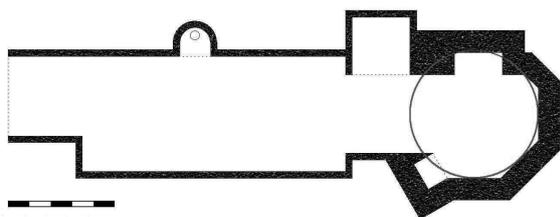


Figure 5 : Construction spéciale pour Panzer II (Maureillas-Las Illas, DAO Gu. Castellvi)

Panzer I

Les tourelles de Panzer I sont montées sur un Ringstand Bf.231. Il a été localisé à ce jour sur le terrain les ouvrages suivants :

- 1 dans les Albères (tourelle conservée)
- 4 autour du Fort de Bellegarde, Le Perthus (*1)

D'autres ouvrages du même type doivent être présents sur la « Ligne des Pyrénées » dans notre département sans qu'il soit possible de les localiser actuellement



Figure 6 : Panzer I (L'Albère) Cl. Gu. Castellvi

APX 1 CE

Les tourelles d'APX 1 CE sont montées sur Ringstand Bf.67 neu. La tourelle est équipée d'un canon de 47 mm SA 35 et d'une mitrailleuse MG311 (f) de 7,5 mm MAC 31. Il a été localisé à ce jour sur le terrain les ouvrages suivants :

- 1 à Font-Romeu-Odeillo-Via (*)

Cet ouvrage n'est référencé sur aucun document allemand pour la « Ligne des Pyrénées ». Néanmoins d'autres documents laissent présager qu'il existe un second ouvrage de ce type sur la « Ligne des Pyrénées » dans notre département sans qu'il soit possible à l'heure actuelle de le situer. Il aurait pu se situer à Pont de Bau, Font-Romeu-Odeillo-Via car un ouvrage de type Ringstand y a été détruit.



Figure 7 : Ringstand Bf.67 neu (Font-Romeu-Odeillo-Via) Cl. Gu. Castellvi

Panzerneest

Il s'agit d'un abri blindé en acier pour un seul homme servant une mitrailleuse. Ont été reconnus à ce jour sur le terrain les ouvrages suivants :

- 1 au col des Balistres (partie inférieure conservée)

Quelques sources signalent un ou deux autres ouvrages sur la « Ligne des Pyrénées » sans localisation précise.

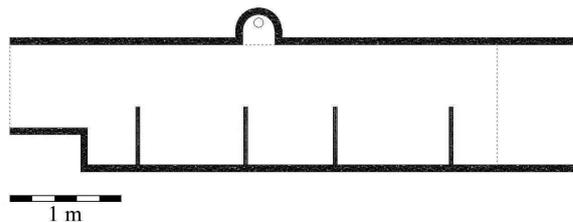
Autres ouvrages

D'autres ouvrages allemands de types variés viennent compléter cet inventaire :

- Cerbère : 1 cuve bétonnée (détruite), 1 Ringstand type U (constructions spéciale), 2 abris, 1 garage Pak pour canon anti-char
- Pic de la Pouge, Le Perthus : 1 cuve bétonnée (*)
- Fort de Bellegarde, Le Perthus : poste d'observation bétonné
- Maureillas-Las Illas : 2 abris préfabriqués (construction locale) dont un non terminé (*), 1 Ringstand préfabriqué (*).

Il s'agit d'un abri pour quatre hommes constitué d'éléments préfabriqués ; les parois sont composées de blocs de 70 x 45 x 7 cm directement posés contre la terre. Le plafond est de forme semi-circulaire, la hauteur intérieure est de 180 cm.

Le Ringstand préfabriqué de Maureillas-Las Illas est un ouvrage que l'on ne connaît qu'en deux exemplaires. Le second exemplaire se trouve à Belle-Île-en-Mer dans le Morbihan. Il



est constitué d'arcs de cercle bétonnés superposés les uns aux autres. La partie inférieure a un diamètre de 140 cm tandis que la partie supérieure possède quant à elle un diamètre de 80 cm comme on peut le retrouver sur les Ringstand Vf58c/Vf58d (MG), celui-ci s'approchant plus du Ringstand Vf58d car possédant un intérieur circulaire et non octogonal comme pour le Ringstand Vf58c. Les parois mesurent 7 cm d'épaisseur, ceci ne constituant pas un blindage suffisant contre des armes lourdes ennemies.

Valorisations

Depuis 2008, des articles paraissent dans les Cahiers de la Rome édités par l'AsPaVaRom (Association pour le Patrimoine de la Vallée de la Rome). Ces articles décrivent les ouvrages présents sur la commune du Perthus. Toujours pour le Perthus, une conférence a été donnée le 28 mai 2011 pour l'Association Salvaguarda afin de faire mieux connaître ces ouvrages aux habitants de la commune.

Le 15 septembre 2012, dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, j'ai organisé deux visites de 35 min sur quelques bunkers du Perthus lors de la balade archéologique. C'est ainsi qu'environ 150 personnes ont pu découvrir



Figure 9: Ringstand préfabriqué (Maureillas-Las Illas) Cl. et DAO Gu. Castellvi

ces ouvrages sur le terrain avec des explications. La visite guidée s'appuyait sur un panneau réalisé en collaboration avec le Pôle Archéologique du Conseil Général présentant une carte d'implantation des ouvrages et les différentes typologies rencontrées sur la « Ligne des Pyrénées ».

Le 17 octobre 2012, lors de la deuxième Rencontre d'Archéologie Départementale organisée par le Pôle Archéologique du Conseil Général 66 et le Service Régional de l'Archéologie, j'ai effectué une présentation intitulée Un premier inventaire des fortifications allemandes de la seconde Guerre mondiale, de Cerdère à la Cerdagne (1942-1944) afin de présenter mon travail devant un public d'une centaine de personnes.

Le 7 novembre 2012, suite à une visite effectuée sur la Cerdagne avec deux autres spécialistes, Jory Sormail et Sylvain le Noach, Frédérique Berlic a publié en une de la locale de l'Indépendant un article sur les bunkers découverts en Cerdagne. Cet article a eu une très bonne répercussion et a permis de faire connaître à des personnes non initiées ce patrimoine méconnu. Suite à l'article, plusieurs personnes m'ont envoyé des informations sur ces ouvrages et d'autres du département apportant de précieux témoignages inédits et qui vont être prochainement étudiés.

Le 17 novembre 2012, j'ai fait une présentation pour l'AAPO intitulée Inventaire des bunkers allemands de la Seconde Guerre Mondiale sur la Ligne des Pyrénées. Durant une demi-heure devant une soixantaine de participants, j'ai présenté l'avancée de mes travaux et insisté sur les différentes typologies rencontrées.

Perspectives

L'inventaire pour les Pyrénées-Orientales s'est cantonné en grande partie aux ouvrages de la « Ligne fortifiée des Pyrénées » hormis quelques bunkers sur Port-Vendres, Peyrestortes et Espira-de-l'Agly. J'ai d'ores et déjà plusieurs pistes pour

d'autres ouvrages non connus à Coustouges, dans les Albères et la Cerdagne. Il reste encore un grand nombre d'ouvrages à fichier, notamment sur la côte, ce qui sera continué l'année prochaine.

Certains des ouvrages rencontrés bien conservés ou rares mériteraient une inscription aux Monuments Historiques afin de les protéger. Il faut aussi continuer la valorisation de ce patrimoine afin de faire connaître au plus grand nombre la vraie fonction de ces ouvrages bétonnés, vestiges historiques qui n'ont pas toujours été pris en considération au risque même d'être détruits, comme au Barcarès ou à Cerdère.

Bibliographie/Sitographie

- <http://sudwall.superforum.fr/>
 Guillem CASTELLVI - Fortifications allemandes du Perthus (1942-1944) », *Cahiers de la Rome*, n° 17, 2008, p. 66-78 ;
 « Fortifications allemandes du Perthus et de l'Albère (1942-1944) (2e partie) », n° 18, 2009, p. 75-81 ;
 « Occupation allemande du Perthus (1942-1944) (3e partie) », n° 19, 2010, p. 39-42 ;
 « Occupation allemande de Las Illas (1942-1944) (4e partie) », n° 20, 2011, p. 73-77 ;
 « Occupation allemande de la vallée de la Rome (1942 - 1944) (5e partie) », n° 21, 2012 (à par.).
 Alain CHAZETTE - *Atlantikwall Südwall spécial typologie*, éd. Histoire & Fortifications, Langres, 2004 (192 p.)
 Jean LARRIEU - Vichy, *L'Occupation Nazie et la Résistance Catalane*, Tome I, éd. Terra Nostra, Prades, 1994 (400 p.)
 Neil SHORT - *Tank Turret Fortifications*, éd. Crowood, 2006 (224 p.)
 Christian XANCHO - *Port-Vendres, camp retranché allemand sur la Méditerranée*, éd. Mare Nostrum, 2004 (237 p.)

L'INDÉPENDANT

MERcredi 7 NOVEMBRE 2012 PLaine • LittORAL • MONTAGNE

CERDAGNE

Des bunkers allemands recensés en Cerdagne

Si les fortifications allemandes construites début 1943 étaient connues sur le littoral, les bunkers en Cerdagne l'étaient beaucoup moins. Guillem Castellvi en fait l'inventaire.

Gâce au travail de Guillem Castellvi, étudiant à l'université de Perpignan, on découvre, ou redécouvre pour les plus âgés d'entre nous, les bunkers construits en Cerdagne par les Allemands. Il y a quelques jours, Guillem a invité deux autres spécialistes de la question, Jory Sormail de Toulouse et Sylvain le Noach de Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse (Aude), lors d'une sortie à laquelle s'est joint Denis Crabol, président du *Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne*.

Des bunkers peu étudiés

L'Allemagne se méfie de l'Espagne française qui pourrait jouer un double jeu avec les Alliés. Aussi, sur la zone frontalière avec l'Espagne, les Allemands érigent une ligne de fortification appelée « *Sperrlinie Pyrenäenfront* » allant de Cerbère à Hendaye. Dans le département les points fortifiés les plus importants sont à Cerbère, le Perthus et la Cerdagne récemment découverts. Guillem, fait des conférences sur ce sujet et est contacté par le Conseil général, au travers du Pôle archéologique départemental dirigé par Olivier Passarius et le Service des Archives, dirigé par Christine Langé, pour établir une convention afin de dresser une liste officielle de ce patrimoine.

Sept bunkers cerdans

Le secteur de la Cerdagne recèle encore aujourd'hui au moins sept de ces éléments. Avec ses amis passionnés, appelés « *bunkerologues* » ou « *bunkerarchéologues* », Guillem est venu sur site pour examiner les bunkers repérés sur des photos aériennes des années soixante. Le seul connu était situé sur

la commune de Bolquère. « *C'est un abri en acier dénommé *Stahunterstand mit Pantherturm* dont les murs font dix centimètres d'épaisseur. Il était surmonté d'une tourelle de char allemand Panther équipée d'un canon de 7,5 cm et d'une mitrailleuse* », explique Guillem. Plus loin, on peut voir un autre bunker en béton armé cette fois-ci. Et la surprise fut de taille en découvrant en plein milieu du village d'Eyne, un bunker de type « *Ringstand Bf.241* » qui devait être surmonté d'une tourelle tchécoslovaque de Panzer 38 (t) équipée d'un canon de 3,7 cm et d'une mitrailleuse. Sur le département, c'est d'ailleurs le



seul bunker daté : 21 juillet 1944. La sortie s'est enrichie de la découverte de trois autres bunkers à Eyne, Via et

Odeillo. Les bunkers, vu la date tardive de leur construction, n'ont jamais été terminés et les tourelles armées jamais installées sauf le Panther de Bolquère. Reste un équipement militaire d'une époque pas si lointaine dont les vestiges enrichissent indéniablement notre patrimoine.

Frédérique Bertic

► Contact Guillem Castellvi : guillem.castellvi@live.fr



► Les bunkers étaient construits à des endroits stratégiques à proximité des routes nationales et départementales. A Eyne, avec Guillem Castellvi, le bunker au centre du village datait du 21 juillet 1944. Photos F. B.

Pourquoi des fortifications dans les P.-O. ?

En juin 1940, après la tétéfaite de la France face aux Allemands, le territoire national est coupé en deux : au nord une zone occupée et au sud une zone « libre ». Mais suite au Débarquement allié en Afrique du Nord, les Allemands mettent en œuvre « l'opération Anton », le 11 novembre 1942, visant à

envahir la zone sud par crainte d'un débarquement sur les côtes méditerranéennes françaises. Le lendemain, l'armée allemande arrive dans le département et prend position dans Perpignan avant de rejoindre la frontière. Leur premier objectif est de construire, le

long de la Méditerranée, une ligne fortifiée « petite sœur » du mur de l'Atlantique. Elle sera appelée « *Südwall* » ou « *Mittelmeerkustenfront* ». Les premières constructions bétonnées apparaissent début 1943 avec la création de batteries sur Le Barcarès, Torreilles, Sainte-Marie-la-Mer, Collioure et Port-Vendres.

Note sur les prospections des zones brûlées des P.-O. en 2012 à Salses et Collioure. Découverte d'un pressoir rupestre.

Michel MARTZLUFF ⁽¹⁾

Ce compte-rendu a pour but de compléter les informations déjà publiées concernant le piémont des Corbières (Martzluff, Nadal 2009) et de faire état d'une découverte un peu exceptionnelle dans les brûlis de Collioure, prospectés par l'association début 2012.

Le brûlis de Salses.

Depuis 2007, un nouvel incendie a parcouru le sud de la zone qui avait été prospectée suite au précédent. Dans ce secteur situé en amont du mas Vespeille, sur la commune de Salses, le plateau calcaire est flanqué, le long du Vallon de la Garrigue, vers l'est, (fig. 1) par des formations conglomératiques mio-pliocènes qui produisent un sol sablo-caillouteux en surface, offrant un net contraste avec le lapiez quasi stérile des calcaires mésozoïques. Il n'existe aucune trace humaine sur le plateau du *Pla de la Rabassa*, hormis celles laissées au XXe siècle par les aménagements militaires (murs qui limitent les pas de tir). On y trouve cependant un four à chaux d'époque moderne d'après les céramiques vernissées laissées sur place et qui complète la série déjà observée antérieurement plus au nord (fig. 1, n°9). On y trouve également un petit pylône (*piló*) maçonné à la chaux (fig. 1, n°12), reste d'un bornage qui ne correspond à aucune limite territoriale identifiable actuellement et qui pourrait être lié à la grange médiévale de Vespeille. Le bord occidental de la falaise abrite des petits enfoncements karstiques qui ont servi d'ossuaire au Chalcolithique et que Jean Abélanet avait explorés (fig. 1, n°10). Leur remplissage paraît bouleversé (présence d'ossements humains en surface). Sur le flanc oriental (fig. 1, n°11), dans des terres meubles issues des formations du Tertiaire, sont conservés en surface les restes très dispersés d'une station préhistorique récente, la seule trouvée sur l'ensemble du secteur (fragments de meules, rares tessons modelés atypiques et industrie sur quartz). Revenus près du Ravanell, au débouché sur la plaine du Roussillon, une station gravettienne trouvée anciennement par Jean Abélanet a été prospectée (fig. 1, n°13). Elle n'a fourni que de rarissimes et minuscules éclats de silex, comme si le site était régulièrement visité

par un connaisseur. Nous ignorons tout de ces ramassages.

Le brûlis de Collioure

Suite à l'incendie s'étant propagé près de la Côte Vermeille, nous avons découvert près d'un vieux chemin menant de Port-Vendres à Collioure et qui longe la limite communale, une structure entaillée dans le socle schisteux (commune de Collioure, lieu-dit Clos Saint-Pierre). Elle jouxte une zone qui a servi de décharge près de ce chemin (l'ancien terrain est enseveli sur plusieurs mètres d'épaisseur). La structure se présente comme un creusement quadrangulaire dans la roche, long de 1 m 20 environ et d'une profondeur maximale d'une trentaine de cm (fig. 2 à 4). Le fond est plat et incliné vers un exutoire formé d'une profonde saignée entaillée dans le rocher. L'érosion est prononcée et l'on ne trouve pas d'encoches latérales, ni d'autres aménagements à proximité (sol d'une ancienne vigne). Les céramiques vernissées sont très abondantes aux alentours ; on note aussi la présence de balles de mousquets tirées depuis le Fort Saint-Elme. Quelques tessons (peut-être antiques ?) gisent sur une pente en contrebas.

Cette structure est très vraisemblablement un socle de pressoir rupestre. La maie (*ou area*) ne débouche pas sur un bassin (*lacus*), mais sur un décrochement du rocher entaillé d'une profonde saignée. Le réceptacle pour le liquide (huile ou vin) pouvait être une cuve en bois ou en céramique placée sous cette issue (*cat. cup, tina*).

Le fait de fouler la vendange sur place (dans des cuves en bois ou entaillées dans le rocher) et d'effectuer le pressurage près des lieux de récolte, est bien attesté depuis l'Antiquité par des pressoirs rupestres dont on a retrouvé les traces autour de la Méditerranée, surtout dans les zones escarpées ou éloignées des habitats (Peña Cervantes 2010). Plus rarement, la vinification a pu aussi générer des structures bâties (cuves pour la fermentation) dans certaines contrées viticoles de Catalogne, près des cultures (Ferrer Alos 2011). Nous pensons qu'il s'agit ici de la maie sur laquelle était placé le rouleau de cordes enserrant le mou, mais rien ne permet de déterminer, en

l'état du travail de terrain, le type de presse utilisée, et ils sont variés.

Nous n'avons pas connaissance d'autre découverte de ce type dans ce département. Bien qu'il existe une fameuse « pierre du sacrifice » à Lunas (Hérault, vallée de l'Orb) qui est en réalité une base de pressoir rupestre, nous ne savons pas si ces structures sont nombreuses à avoir été signalées en Languedoc. Un récent recensement pour la péninsule ibérique (Peña Cervantes 2010) montre que les nombreux socles rupestres an-

tiques du Portugal sont également quadrangulaires, mais ils disposent d'encoches latérales pour les montants de la presse. L'étude mieux documentée de cette découverte reste donc à faire pour pouvoir préciser sa chronologie éventuelle et son mode de fonctionnement.

Université de Perpignan
Laboratoire MEDITERRA

Bibliographie

MARTZLUFF M., NADAL S., 2009 – Incendie dans les Corbières (Vingrau et Salses 2007). Regards sur un causse resté sauvage et sur ses usages (fours à chaux), *Archéo* 66, 24, p. 93-102, 10 fig.

PEÑA CERVANTES Y., 2010 – Torcularia. La producción de vino y aceite en Hispania, *Documenta* 14, Institut Català d'Arqueologia clàssica éd.

FERRER ALOS L., 2011 – Un patrimoine unique : les pressoirs (« tinas ») au milieu des vignes dans le centre de la Catalogne, Territoires du vin en Espagne (article en ligne).

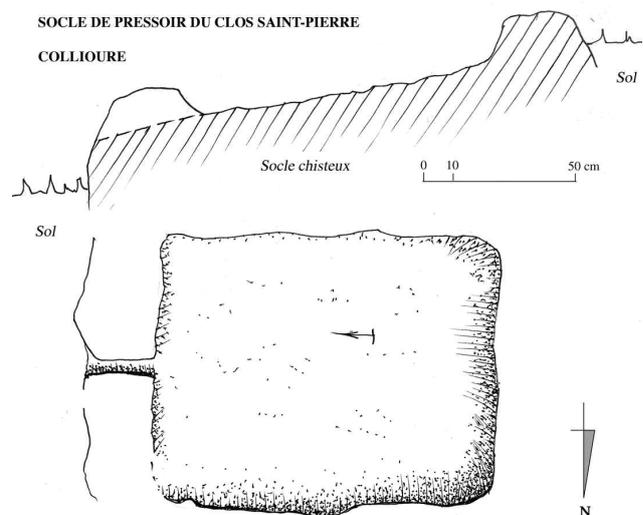


Figure 4: plan et coupe schématiques du pressoir rupestre.

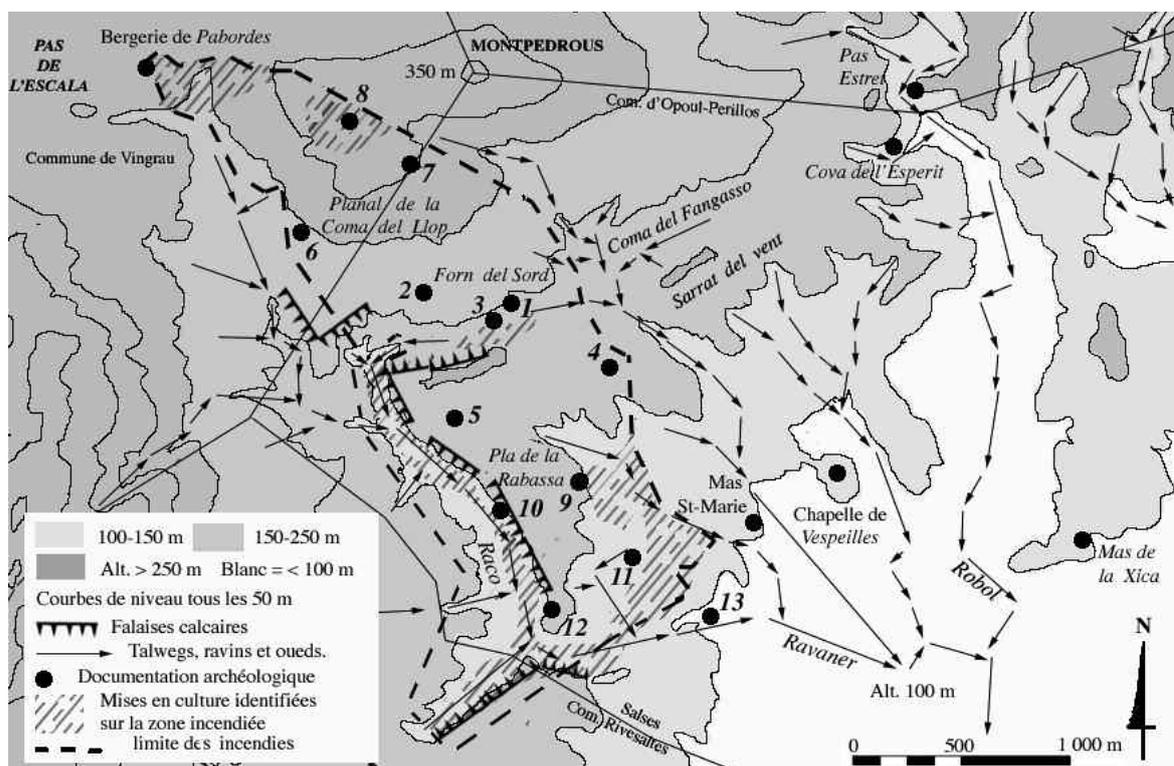


Figure 1 : carte de répartition des sites dans la zone incendiée de Vingrau-Salses, 2011-2012.



Figure 2 : vue du socle de pessier rupestre depuis le sud (cliché C. Respaut).



Figure 3 : vue de la saignée pour l'écoulement du liquide depuis l'est (cliché C. Respaut).

Saint Ferréol martyr, de Vienne au pays catalan

Franck DORY

A proximité immédiate du Vallespir, l'ermitage cérétan de Saint-Ferréol est un haut lieu de pèlerinage en pays catalan.

Surplombant la plaine du Roussillon depuis un promontoire des Aspès à 6 km au nord-est de la ville de Céret, il attire chaque 18 septembre une foule de pèlerins qui gravissent ses pentes en une longue procession matinale à la lueur des lanternes afin de célébrer la *festa major* du saint patron local.

Mais combien de nos contemporains locaux connaissent la véritable histoire de ce saint martyrisé au IV^e siècle à Vienne en Dauphiné, sur les rives du Rhône, à quelques encablures au sud de



Figure 1 : statue de saint Ferréol de Céret (cl. A. Guerrero).

Lyon ? Un bref historique placardé dans la chapelle et disponible à l'accueil en plusieurs langues, grâce à l'abbé Segondy, peut néanmoins éclairer le visiteur de ce havre de paix.

En tant qu'enseignant d'origine viennoise ayant des attaches en pays catalan (famille Tosi) et malgré l'orientation de mes travaux vers l'archéologie gallo-romaine ⁽¹⁾, j'ai pensé qu'il serait opportun de rappeler à nos adhérents les origines de ce personnage tant vénéré en Roussillon. Parmi un florilège de publications ⁽²⁾, un excellent article de Roger Lauxerois, ancien conservateur en chef des musées de Vienne (Isère), reprend de manière exhaustive en la critiquant toute la tradition hagiographique autour de ce saint ⁽³⁾. Il a été complété récemment par l'étude d'un diacre de Maastricht, Régis de la Haye, qui éclaire d'un nouveau jour la vie de saint Ferréol ⁽⁴⁾.

Il existe deux passions de saint Ferréol connues de Grégoire de Tours au VI^e siècle, mais tout aussi sujettes à caution l'une que l'autre. D'après la première, Ferréol était un légionnaire romain, peut-être un tribun, en faction à Vienne aux confins septentrionaux de la Narbonnaise à la fin du III^e siècle.

Ses contacts avec la communauté chrétienne la plus ancienne de Gaule ⁽⁵⁾ lui valurent une comparution devant le tribunal de Crispinus, personnage légendaire présenté comme gouverneur de la Viennoise. C'était une époque de grandes persécutions orchestrées dès 303-304 par l'empereur Dioclétien.

Après un interrogatoire digne de l'Inquisition durant lequel Ferréol refusa de renier sa foi chrétienne, le soldat meurtri dans sa chair fut jeté au cachot, couvert de chaînes. Miraculeusement li-

(1) Entre autres publications, F. Dory est co-auteur de la *Carte Archéologique de l'Isère* (CAG 38/1, 1995) et auteur d'études sur l'occupation du sol et les voies antiques du pays viennois publiées dans le *Bulletin de la Société des Amis de Vienne* de 1988 à 2010 (dont la *Via Agrippa* de Vienne à Saint-Vallier-sur-Rhône).

(2) Notamment P. Cavard, *L'abbaye de Saint-Ferréol*, Vienne, 1984 ; M. Jannet-Vallat et alii, *Vienne aux premiers temps chrétiens*, Lyon, 1986, p.61-64 ; abbé A. Crastre, *Saint-Ferréol...aux environs de Céret*, Céret, 1924 (2e éd., Paris, 2005).

(3) R. Lauxerois, Saint Ferréol, martyr, Dossier historique, Bulletin de la Société des Amis de Vienne, 99, 2004, fasc. 3, p. 3-19.

(4) R. de La Haye, Qui a introduit le culte de saint Ferréol et de saint Julien à Moissac ?, *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 106, 2011, fasc. 4., p. 3-17.

(5) Les chrétiens de Vienne et de Lyon avaient été martyrisés en 177 à l'amphithéâtre lyonnais des Trois-Gaules. La plus connue est sainte Blandine.

béré de ses entraves par un ange au matin du troisième jour, Ferréol s'évada. Il franchit la Porte de Lyon, vestige de la plus grande enceinte de Gaule, puis traversa le Rhône à la nage, ou « en marchant sur les eaux », avant de remonter la voie romaine vers le nord en direction de la vallée du Gier qui débouche à Givors. Il fut alors rejoint par ses poursuivants puis ramené vers Vienne où il fut décapité sur les bords du Rhône dans la plaine de Saint-Romain-en-Gal.

Ce scénario à connotation légendaire n'est pas sans rappeler certains faits évangéliques tels la résurrection du Christ à l'aube du troisième jour ou la libération de saint Pierre de Rome voire la fuite à la nage de saint Genès d'Arles ⁽⁶⁾.

La seconde passion de saint Ferréol a un épilogue différent avec l'apparition de saint Julien qui lui est fréquemment associé, y compris à Céret. Après avoir été rattrapé sur les bords du Rhône, Ferréol aurait été conduit à Brioude en Auvergne (Haute-Loire) où il aurait retrouvé son compagnon d'armes Julien enfui de Vienne. Refusant de sacrifier aux dieux romains, ils auraient été exécutés sur place et une basilique Saint-Julien érigée par la suite. Quant au corps de Ferréol, il aurait été rapatrié à Vienne ⁽⁷⁾.

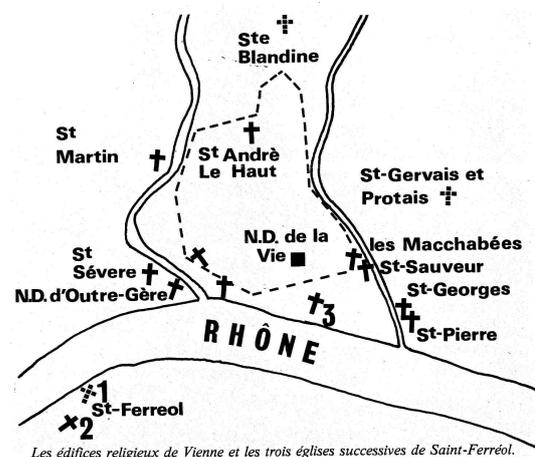
Quel que soit le lieu de son exécution, il apparaît que Ferréol fut enseveli à hauteur de Vienne sur la rive droite du Rhône et une église érigée en son honneur. Elle fut détruite par une crue du fleuve-roi. Sidoine Appolinaire, évêque de Clermont (Lettres, VII, 1) et Grégoire, évêque de Tours, indiquent qu'elle fut reconstruite vers 470 par l'évêque Mamert, afin d'abriter les reliques du saint et même celles de son compagnon d'armes, Julien, sous les auspices nouveaux d'une communauté de moines abritant 1500 membres pour toute l'agglomération viennoise.

Dans le Livre des Vertus de Saint Julien (I, 2), Grégoire de Tours relate la découverte de l'évêque Mamert lors des travaux de 470 : « Un grand nombre d'abbés et de moines accoururent pour coopérer à ce travail et, après avoir passé la nuit dans les veilles, ils s'armèrent de pioches et se mirent à creuser. Arrivés à une certaine profondeur, ils trouvèrent trois tombes. A cette vue, ils restèrent consternés, car aucun d'eux ne savait laquelle était celle du bienheureux martyr. Comme ils étaient ainsi tous plongés dans la stupeur, l'un d'eux, mû, je le crois, par une impulsion divine, se mit à dire : « il est dit de toute ancienneté, et c'est la commune renommée dans le peuple, que la tête du martyr Julien se trouve dans le sépulcre du martyr Ferréol. En ouvrant

ces trois tombes, peut-être pourra-t-on s'assurer par là quelle est celle qui renferme des membres de ce dernier. » En entendant ces mots, l'évêque ordonne à l'assemblée de se prosterner dans la prière. Après quoi, s'approchant des tombes et les ouvrant, il trouve dans chacune des deux premières un homme seul. Ayant ouvert la troisième, il y voit un homme couché, les vêtements intacts, le corps sans blessure, mais la tête coupée et tenant pressée sous son bras une autre tête (...). Alors l'évêque plein de joie s'écria : « c'est là le corps de Ferréol et voici la tête de Julien. Il n'y a pas de doute ».

L'évêque saint Mamert, premier archéologue viennois ?

Au VIII^e siècle, des raids sarrasins menés dans la vallée du Rhône ruinèrent les lieux et obligèrent l'évêque Vilicaire à transférer les re-



Les édifices religieux de Vienne et les trois églises successives de Saint-Ferréol.

Figure 2 : les édifices religieux de Vienne et les trois églises successives de Saint-Ferréol (*Archéologia*, 1978).

liques de Ferréol à Vienne intra muros, sur la rive gauche, dans une nouvelle église. Cette dernière fut à son tour victime des guerres de Religion au milieu du XVI^e siècle et les reliques dispersées.

Il convient de noter que sur la rive droite du Rhône, au nord du site-musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal de renommée nationale, on pouvait voir jadis les fondations de l'abside primitive de l'église de Saint-Ferréol datable du Ve siècle. En 1977, des fouilles conduites par Jean-François Reynaud, de l'Université Lyon 2, permirent de reconstituer une partie du plan de l'édifice primitif avec le dégagement de l'abside dans sa quasi-totalité, de l'épaulement de l'église ainsi qu'une série de murs transversaux déterminant un chœur en avant de l'abside et situant la

(6) Cf. R. Lauxerois, op. cit., p. 10-11.

(7) Il existe deux autres passions de saint Julien qui relatent des événements similaires en insistant sur la tête de Julien ramenée à Vienne mais à l'origine de miracles en Auvergne.

(8) Compte-rendu détaillé in *Archeologia*, septembre 1978, p. 44-51.



Figure 3 : fouilles de l'église Saint-Ferréol près de Vienne en 1977. Vue en direction de l'ouest (cl. A. Hullo)

façade occidentale. La basilique martyriale était de grande dimension avec une longueur totale de 50 m, les fondations des murs allant d'1,30 m à 1,90 m d'épaisseur. Plusieurs niveaux de sépultures ont été partiellement fouillés : caissons paléochrétiens, sarcophages carolingiens et tombes du XI^e au XIV^e siècles liés à une reconstruction de l'église, le tout associé à des monnaies et céramiques tardo-romaines, paléochrétiennes et médiévales (!).

Aujourd'hui un simple oratoire pérennise le souvenir de saint Ferréol en ces lieux.

Si le vocable Saint-Ferréol est attesté dans plusieurs régions méridionales de France, il apparaît cependant qu'une partie des restes du soldat aurait été acheminée, dès 1122 à l'abbaye clunisienne de Moissac, en quête de reliques, où ils y restèrent environ un siècle. Les liens entre-

tenus entre les abbayes de Moissac et d'Arles-sur-Tech permirent l'essor d'un pèlerinage catalan vers le sud-ouest en l'honneur du martyr viennois. ⁽⁹⁾

La Croisade des Albigeois en pleine hérésie cathare poussa néanmoins au transfert des reliques en lieu sûr, hors des lieux de prédication, et quel meilleur choix que le promontoire cérétan, havre de paix garni de chênes-lièges, où une chapelle romane fut érigée en l'honneur du saint par les moines d'Arles-sur-Tech.

Du haut de ses 300 m d'altitude, l'église fut restaurée à plusieurs reprises ; elle possède un reliquaire du XVIII^e siècle en forme de buste, type catalan naïf, contenant une partie d'un os de saint Ferréol et une relique de saint Julien ; quelques ex-voto (plaques de marbre, béquilles en bois, étoffes) témoignent des bienfaits du tribun viennois sur la population locale en matière de sauvetages et autres guérisons. Notons qu'avant la seconde Guerre mondiale l'ermite des lieux faisait la tournée des fermes et mas du Vallespir pour prier avec sa *capelleta* portative contenant les reliques du saint et conservée à l'ermitage ⁽¹⁰⁾.

Au risque de surprendre, il convient cependant d'indiquer qu'un seul miracle est officiellement attribué à saint Ferréol : le sauvetage du jeune saint Clair, futur abbé

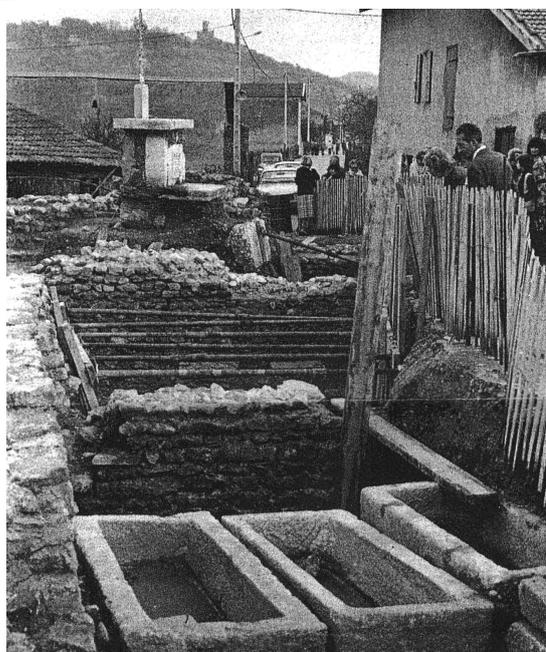


Figure 4 : : fouilles de l'église Saint-Ferréol près de Vienne (1977) en direction de l'est (cl. J. Perriolat)

(9) Cf. abbé Crastre, op. cit., p. 79 et 82.

(10) Témoignage de sœur Martine de la Communauté des Petites Sœurs de l'Agneau rapporté par R. de la Haye, op. cit., p. 16.

viennois, échappant à la noyade et aux remous du Rhône au VIIe siècle !

C'est ainsi que la translation des reliques d'un saint dauphinois vers la lointaine Catalogne a entraîné une ferveur visible à travers l'âme catalane, attitude oubliée pendant longtemps sur les rives

septentrionales du Rhône et réapparue à l'aube de notre XXIe siècle comme un juste retour aux origines.



Figure 5 : oratoire de Saint-Ferréol et vestiges de l'abside à Saint-Romain-en-Gal (cl. F. Dory)



Figure 6 : chapelle de l'ermitage cérétan de Saint-Ferréol. Etat du XVIIIe siècle restauré (cl. A. Guerrero)

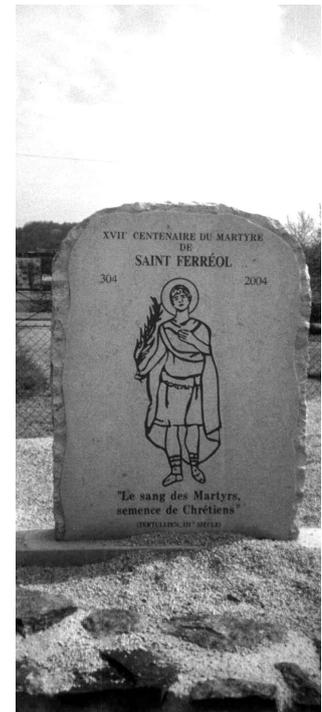


Figure 7 : stèle commémorative du 17e centenaire du martyre de saint Ferréol près de Vienne (cl. F. Dory).

LES 30 ANS DE L'AAPO



Bon anniversaire !

Jean-Pierre COMPS

Avoir 30 ans à Alénia

Nous avons fêté les 10 ans de l'AAPO à Camany, les 15 et les 20 ans à Peyrestortes, pour les 30 ans, c'est Alénia qui nous a accueillis le samedi 27 octobre. La municipalité avait mis à notre disposition le superbe espace Écoiffier, grâce lui soient rendues pour son hospitalité ! Plus de 70 adhérents s'étaient déplacés pour l'occasion, preuve que notre association, malgré son grand âge, est encore bien vivante et entend le rester.

On pourra s'étonner que les prises de parole successives qui ont marqué la matinée aient été consacrées pour l'essentiel, non à tirer le bilan des activités de l'AAPO, mais plutôt celui des différents acteurs de la recherche en Roussillon. C'est que les professionnels qui œuvrent aujourd'hui dans le département ont été ou sont encore membres de notre association, ils ont souvent fait leurs preuves d'abord en son sein. Et surtout lors de sa création, en 1982, l'AAPO a placé au premier rang de ses ambitions de contribuer non à son développement propre mais à celui de l'archéologie départementale dans son ensemble. Cette préoccupation « généraliste » ne nous a jamais quittés et nous en sommes fiers.

Allocution présidentielle

Après les salutations du Conseil Municipal, Michel Martzluff, notre disert président, entreprit, comme il se doit en pareilles circonstances, de faire un retour en arrière et nous transporta, à notre grande surprise, jusqu'au beau milieu du XVIII^e siècle. Eh oui, « les premières fouilles archéologiques furent réalisées dans la Province du Roussillon sous le règne de Louis XV sur ordre de l'Intendant Louis Guillaume de Bon (Marichal 2003). Nous sommes alors en 1767 sur le site antique de *Ruscino*... »⁽¹⁾. Ces opérations n'étaient pas dépourvues d'arrière-pensées politiques mais peu importe, c'était un début. L'intérêt de l'État se manifestera à nouveau sous la Restauration (il s'agissait alors de faire un recensement des monuments historiques) et, de façon plus large, sous la monarchie de Juillet : en 1843 fut créée une

Commission archéologique départementale, chargée entre autres de travailler à l'établissement d'une carte archéologique du département et de réunir les « pièces archéologiques, de les étiqueter dans le but de créer un musée départemental. » (art. 16). Ce programme ambitieux ne fut pas rempli (il ne l'est qu'à moitié aujourd'hui !) et les autorités tant nationales que locales se désintéressèrent de la question. « Pour les fouilles et pendant un long siècle, la voie reste ouverte à la seule initiative privée ». Les sociétés savantes qui apparurent durant cette période, (dont la plus éminente, la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, est toujours en activité), malgré la bonne volonté d'érudits bénévoles, ne purent suppléer au désengagement de l'État. Ce sont les collectivités locales qui vont, bien plus tard, faire un peu bouger les lignes : d'abord Perpignan avec le recrutement en 1948 d'un archéologue pour les fouilles de *Ruscino* puis, trente ans plus tard, Tautavel avec celui d'un conservateur de musée. La nécessité de professionnels est de plus en plus évidente, c'est la première revendication de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales lors de sa création en 1982. Enfin l'État, dans les années 1990, organise les fouilles de sauvetage en créant l'AFAN, devenue maintenant l'Inrap, et en 2006, le Département met en place l'embryon de ce qui est aujourd'hui le Pôle Archéologique Départemental.

De ce rapide historique, il ressort que l'enthousiasme des bénévoles, aussi grand soit-il, ne suffit pas, l'archéologie ne peut se développer et remplir réellement la mission qui est la sienne, qu'avec l'engagement de l'État et des collectivités locales. En ce qui nous concerne, nous nous félicitons d'avoir pu nouer des relations confiantes et fructueuses avec le Conseil Général. C'est grâce à lui qu'a pu être ouvert, en son temps, le Dépôt départemental ; grâce à son aide, l'AAPO a pu, pendant quelque temps, et par défaut, jouer le rôle de service public ; en créant le Pôle, le Conseil Général a réalisé notre plus ancienne requête : celle de mettre en place un Service Départemental.

(1) Les citations sont extraites de l'article très documenté paru dans le *Bulletin de l'AAPO*, Décembre 2005, n°20, pp. 65-74 : « Éléments pour une histoire de l'archéologie et de la Préhistoire en Pyrénées-Orientales »



Figure 1 : la tribune avec, de gauche à droite, Georges Castellvi, Michel Martzluff, Jérôme Kotarba et Olivier Passarius (cliché : L. Velcescu)

Le pôle sur son axe

A l'allocution présidentielle succéda l'exposé mis en images d'Olivier Passarius. Olivier dirige depuis 2006 le Pôle Archéologique Départemental du Conseil Général, après avoir été 8 ans durant employé de l'Association en tant qu'archéologue-animateur, où il fut précédé par Guillaume Eppe, notre bibliothécaire-documentaliste et suivi par Carole Puig, Virginie Teilhol et Sabine Nadal. N'oubliant pas ses origines, il s'attacha à démontrer que ses missions actuelles sont le prolongement en droite ligne de celles qui l'occupaient déjà au sein de l'AAPO. Avec des moyens fortement accrus. Le Pôle compte aujourd'hui 6 archéologues et 2 agents administratifs et secrétaires. Ce qui lui permet d'aligner en peu de temps un bilan impressionnant : 22 diagnostics archéologiques, 6 fouilles, plusieurs programmes de recherche mis en œuvre (sur le cœur des villages, sur la *via Domitia* en collaboration avec l'INRAP) ou parrainés (sur les fortifications allemandes de la deuxième Guerre mondiale). Les prospections ne sont pas en reste qui permettent de tester le potentiel archéologique du département. La participation à des colloques ou leur organisation (comme le colloque sur le palais des

Rois de Majorque) constituent autant d'encouragements à la recherche. Les résultats sont largement diffusés dans des publications scientifiques de grande qualité comme l'ouvrage sur le village abandonné de Vilarnau ou celui sur la zone brûlée de Ropidère. Le public intéressé peut suivre les nouveaux acquis ou les nouvelles problématiques grâce aux rencontres archéologiques organisées avec la DRAC ou le DRASSM pour les fouilles subaquatiques et sous-marines. Grâce aussi à des présentations comme l'exposition « Des vases pour l'éternité » présentée conjointement au château royal de Collioure et au musée de Bélesta. À cette occasion, plusieurs centaines de vases ou d'objets métalliques ont été restaurés. Ils ont rejoint, après l'expo, le nouveau dépôt route de Prades, plus vaste, mieux aménagé et conforme, lui, aux règles de sécurité. Ainsi le Pôle a pris en charge, en collaboration avec l'État, le stockage et la gestion du matériel exhumé.

Un bilan d'autant plus impressionnant qu'il est aussi imputable aux multiples liens que le Pôle a su tisser avec tous les acteurs de la recherche, la DRAC, le DRASSM, l'Inrap, l'Université, le musée de Bélesta, avec tous et chacun des archéologues impliqués sur le terrain, comme

aussi avec les municipalités concernées, et bien sûr avec l'AAPO. La mise en œuvre de cette synergie, qui a produit dans ce passé récent de si probants résultats, est aussi un gage pour l'avenir. Quand, dès la création de l'Association, en avril 1982, nous demandions le recrutement de deux archéologues départementaux, connaissant le terrain et ayant noué de solides liens avec les bénévoles de tous bords pour bien couvrir le territoire, nous ne soupçonnions pas qu'il faudrait aussi longtemps pour voir aboutir notre demande ni qu'une fois exaucée, elle répondrait à toutes nos espérances.

Après l'intervention d'Olivier, Madame Langé, directrice des Archives Départementales et du Pôle Archéologique, apporte son salut amical à l'assemblée.

Les acquis de l'archéologie de sauvetage

Autre institutionnel de poids dans le paysage archéologique roussillonnais, l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap). Ses forces (9 agents à la base de Perpignan, aidés à l'occasion par d'autres venus d'ailleurs ou par des CDD) se conjuguent dans le domaine de l'archéologie préventive avec celles d'autres intervenants : le Pôle Archéologique comme il a été dit, quelques entreprises privées au coup par coup, des bénévoles de l'AAPO et l'apport de chercheurs universitaires pour des conseils ou des études spécifiques. Le potentiel d'intervention a crû considérablement durant les derniers dix ans. En comptant tous les intervenants, ce sont maintenant entre 15 et 20 personnes qui travaillent avec régularité sur les chantiers de notre département et sur l'exploitation des données qui en sont issues. N'oublions pas que cette croissance est une conséquence des réformes de l'archéologie du début des années 2000, et du travail administratif et scientifique du Service Régional de l'Archéologie. Deux agents de ce service se consacrent à plein temps pour traiter l'ensemble des dossiers de notre département. Récemment, Véronique Lallemand a communiqué les grands chiffres de cette activité ⁽²⁾, précisant qu'il s'agissait du maximum possible.

Prescriptions : de 18 à 35 prescriptions par an, ce qui correspond à l'activité de deux agents du Service Archéologique détachés sur le département.

Diagnostiques : de 200 à 250 ha prescrits par an et de 55 à 65 ha traités.

Fouilles : de 3 à 5 ha fouillés par an.

Jérôme Kotarba a dressé ensuite une synthèse des principales problématiques actuelles dans le

domaine de l'archéologie préventive. On peut retenir un bilan mitigé.

Dans les points forts :

La réalisation de diagnostics de grande ampleur, comme sur le projet de parc photovoltaïque d'Ortaffa par exemple. Ce genre d'opérations permet enfin d'appréhender le paysage dans sa mobilité au cours des temps comme aussi l'installation des hommes et leur action sur le territoire pour atteindre ou tenter d'atteindre une manière d'archéologie totale. Malheureusement du fait de l'instabilité des cours d'eau aux crues dévastatrices, il est difficile d'extrapoler à partir d'exemples locaux, qu'il est donc nécessaire de multiplier.

La mise au jour de paléosols permet de faire le lien entre l'activité des hommes et celle des phénomènes naturels. Elle permet aussi de s'interroger sur l'état de conservation de chaque site, ouvrant progressivement les réflexions d'occupation du sol vers des zones lisibles et d'autres illisibles, soit effacées définitivement, soit seulement illisibles en surface.

La mise en évidence de petits habitats qui jusqu'à présent étaient passés inaperçus. En effet ne subsistent parfois que les structures en creux, comme les silos, qui ne sont pas repérables en surface. C'est ainsi que sont apparus dans ces dernières années toute une série de vestiges d'époque wisigothique qui nous obligent à revoir ce que nous croyions savoir sur cette période.

La découverte enfin de traces viaries. On le sait maintenant la circulation des hommes et des marchandises n'a laissé en place dans la plaine que peu d'indices repérables, soit qu'ils aient été détruits au cours des âges, soit qu'ils aient été, à l'origine, très modestes, soit qu'ils aient été profondément enfouis sous les alluvions récentes. C'est grâce à une attention plus soutenue que quelques-uns ont pu être identifiés ces dernières années. Certains présentent l'apparence de chenaux d'écoulement des eaux en période de fortes pluies, ce qu'ils furent aussi vraisemblablement. Parmi les découvertes, on aura enfin le plaisir de signaler, à Coste Rouge, près de Carrefour à Perpignan, un chemin empierré d'époque romaine républicaine se dirigeant depuis Château-Roussillon/Ruscino vers le village actuel de Cabestany et peut-être vers Le Boulou et Panissars : serait-ce la voie directe dont on soupçonne la présence dans ces parages ?

Avec ces exemples, on comprend que la dé-

(2) Source : Rapport de Véronique Lallemand lors des deuxièmes Rencontres d'Archéologie Départementales le 17 octobre 2012.

couverte de vestiges sur l'emprise d'un terrain soumis à un aménagement reste une opération délicate. C'est bien dans ce cadre, que le recours à différents spécialistes doit être maintenu à la fois pour affiner les lectures et pour développer des problématiques nouvelles.

Dans les points faibles un monde urbain oublié:

Les recherches sont trop rares en milieu urbain, malgré quelques interventions ici et là (à Alénia et Pézilla-la-Rivière par exemple). On en voit bien la difficulté : il faut triompher de la réticence des élus qui répugnent à interrompre trop longtemps la circulation ou à geler un espace précieux. Il arrive trop souvent que des travaux aient lieu sans fouille préalable, voire même sans diagnostic pour juger de l'état de conservation. On en a eu un exemple récent avec le nouveau parking créé à Prades.

En corollaire, il se fait trop peu d'études de bâti, de vieilles maisons disparaissent sans qu'on en ait relevé les caractéristiques particulières : plans, construction, décors.

Il résulte de ces défaillances que l'on ignore presque tout de l'origine de nos villages, hormis ce que nous apprennent les textes, souvent lacunaires. Il faut espérer que peu à peu, avant qu'il ne soit trop tard, les maires et leurs adjoints seront convaincus de l'intérêt de ce type de recherches. Le rôle de l'AAPO et de ses adhérents dispersés dans une bonne partie du département, peut être très important dans cette démarche pédagogique.

Un bilan globalement positif en raison d'une forte croissance des effectifs et d'un affinement du questionnement sur le terrain. C'est la conclusion que l'on peut tirer de ce rapide survol des dix dernières années.

Bonum vinum laetificat cor archeologorum

Après un repas festif autant que roboratif, l'après-midi fut entièrement dédiée au vin (précédemment, les tables n'en manquaient pas non plus). D'abord avec un exposé de Pierre Torrès, l'auteur d'une *Histoire de la vigne et du vin en Roussillon* (3). Le conférencier centra son propos sur la crise du phylloxera. Le parasite n'arriva chez nous que tardivement, en 1878, ce qui permit aux producteurs de profiter d'une rente de situation, les cours étant alors au plus haut du fait de la pénurie. Le vignoble occupait les coteaux et les terres ingrates, cultivés par les petits paysans, le Conflent produisait aussi du vin, tandis que les riches terres de la plaine, aux mains de

gros propriétaires, étaient encore couvertes de céréales pour la plupart. Le petit insecte ravageur venu d'Amérique, en exterminant la vigne, provoqua un bouleversement total de l'agriculture roussillonnaise. Les « blés » cédèrent la place à la vigne qui envahit toutes les terres fertiles et la production de vin passa désormais entre les mains des gens fortunés. En effet, la replantation exigeait de gros capitaux car il n'était plus possible d'utiliser les plans directs, vulnérables, il fallait dès lors mettre en terre un porte-greffe américain, résistant, et greffer sur celui-ci un greffon de plant local. Ce processus ralentissait notablement l'entrée en production et écartait donc les petits paysans qui n'avaient pas de réserves suffisantes pour patienter. La superficie plantée n'augmenta pas, autour de 60 000 ha, mais la vigne était descendue des coteaux pour s'installer durablement dans la plaine. La production s'en ressentit, qui fit un grand bond en avant.

Le chemin de fer, arrivé quelques décennies auparavant, en créant un marché national, voire international, permit l'écoulement de ces impressionnantes récoltes dues à des sols plus fertiles mais aussi à des cépages très productifs comme l'aramon. Le rendement moyen, qui était de 20 Hl à l'hectare, passe à 40 Hl/ha.

À cette époque se constituent de grands domaines comme celui d'Écoiffier à Alénia, de Sainte-Lucie à Canohès, d'Amiel à Maury ou du mas Belric à Montescot...

Le département a aussi inscrit sa marque dans l'histoire de la viticulture grâce à deux pépiniéristes catalans, Euryale Rességuier et Vincent Malègue qui ont mis au point des porte-greffes répandus, résistant au phylloxéra dévastateur, *Phylloxera vastatrix*.

Ce riche exposé était une excellente introduction à la visite des caves Écoiffier, aujourd'hui propriété de la commune d'Alénia qui en a fait son centre culturel. De l'agriculture à la culture et vice-versa, le dialogue ne peut être que fructueux.

Sous la conduite de Francis Séguier, on entre dans un bâtiment de moellons calcaires et de briques dont l'immensité rappelle celle des cathédrales : un temple moderne consacré au dieu Bacchus !

La cave construite en 1895 par la famille Violet, qui à Thuir inventa le Byrrh, échut par mariage à François Écoiffier, dont elle garda le nom. Elle était équipée d'installations à la pointe du progrès pour l'époque : les raisins étaient élevés jusqu'à l'étage par un système de godets entraî-

(3) Pierre Torrès, *Histoire de la vigne et du vin en Roussillon*, Editions Taboucaire, 2011

nés par une crémaillère, écrasés par un grand fouloir, déversés dans d'immenses cuves en ciment, les marcs étaient transportés dans des wagonnets dont les rails sont encore en place, jusqu'à un presseur hydraulique vertical qui assurait le pressurage. Le vin était ensuite stocké dans de grands foudres en bois. « *La famille Écoiffier, qui a installé des infrastructures de centrales hydroélectriques dans les P.-O., sera une des premières du*

département à installer l'électricité dans une cave. » (Torrès 2011, 98).

À l'heure où la viticulture connaît de grandes difficultés, on reste confondu devant l'audace novatrice de ces grands entrepreneurs de la fin du XIXe siècle.

Résumé de **Jean-Pierre Comps**, d'après les notes des intervenants.



Figure 2 : visite de la cave Ecoiffier (cliché : D. Velcescu)



Repères

Jean-Pierre COMPS

Depuis sa création en 1982, notre association a connu plusieurs grandes périodes.

Le temps du Bénévolat

En un premier temps, en dehors de Jean Abélanet et de Rémy Marichal, tous les archéologues du département étaient des bénévoles. Tous adhéraient à l'AAPO, tous assistaient aux conférences, tous participaient aux visites de sites. Autour d'eux, peu à peu, un cercle de sympathisants s'est développé, ce sont nos plus anciens adhérents. L'Association fonctionnait cahin-caha avec ses propres forces, elle a toutefois commencé à éditer un bulletin pour rendre compte de l'actualité archéologique et organisé en direction des élus, en juin 1985, une journée départementale de l'archéologie, enfin elle a obtenu, en janvier 1990, la création d'un dépôt archéologique, rue Marcelin Albert, ce qui lui a permis d'installer une bibliothèque. Cette période de vaches maigres devait par la suite se révéler extrêmement bénéfique car c'est alors que se sont noués, entre tous, les liens qui ont permis ensuite une collaboration confiante et efficace.

Sur le plan de la recherche, le bilan était assez léger, du fait précisément que chacun devait tant bien que mal gagner ailleurs sa pitance, du fait des moyens plus qu'étriqués mis à disposition (pelle et pioche) et également du fait de l'inexpérience du plus grand nombre. L'archéologie de sauvetage était inexistante. Il faut toutefois noter l'effort accompli pour les prospections : recellement des sites anciens mal connus et surtout prospections sur l'emprise du futur barrage de Caramany. Ce fut aussi une époque consacrée à la formation des débutants au travers de stages divers et variés.

Le temps de la professionnalisation

Puis vint pour certains le temps de la professionnalisation. D'abord grâce à des CDD en fonction des besoins de l'archéologie de sauvetage (notamment sur les communes de Caramany et d'Ansignan avant la mise en eau du barrage) puis la situation de ces semi-professionnels s'est stabilisée grâce à la création de l'AFAN puis de l'Inrap qui lui a succédé. Cette nouvelle structure a ainsi recruté 5 de nos adhérents, ce qui fut pour nous un motif de grande satisfaction. La base perpignanaise s'est ensuite renforcée jusqu'à compter 9 agents aujourd'hui. Les opérations de

sauvetage disposent de moyens importants, car les fouilles de plus en plus techniques exigent une grande spécialisation. Les bénévoles ont du mal à suivre et bien peu continuent à se voir confier la direction d'un chantier. On pourra lire à ce sujet l'encart de Georges Castellvi qui sait de quoi il parle, puisqu'il fait partie de ces rares non-professionnels qui ont réussi à se hisser au niveau des pros.

Parallèlement, bénéficiant des dispositions adoptées pour faciliter l'emploi des jeunes, l'Association a pu engager des permanents. Si Arlette Terreau et Christian Hernandez, nos premiers employés, n'étaient pas à proprement parler des archéologues, les recrues postérieures l'étaient : Guillaume Eppe se révéla un bibliothécaire-documentaliste efficace, Olivier Passarrius, Carole Puig, Virginie Teilhol et Sabine Nadal purent très vite aller sur le terrain, pour des prospections ou des opérations le plus souvent urgentes sur de petites communes aux faibles moyens. La gestion du dépôt nous incombait de fait, et c'est Jérôme Kotarba en particulier qui organisa ce vaste chantier, à titre de travail bénévole. De surcroît Olivier mena à bien la fouille novatrice de Vilarnau. La prospection systématique de la zone brûlée de Rodès, qui donna lieu, en liaison avec l'Université, à une belle publication, marque le couronnement de notre activité. Le nombre de nos adhérents augmenta en proportion, certains prenant part aux travaux, en participant aux fouilles et prospections ou à la post-fouille. Dans cette phase d'expansion, notre association compta jusqu'à 5 employés, tenant alors le rôle d'un véritable service public, situation qui ne pouvait perdurer, évidemment. On en sortit par le haut lorsque Olivier fut missionné pour créer le Pôle Archéologique Départemental. Ce dernier compte aujourd'hui 6 agents et déploie des activités tous azimuts, celles-là même qu'en 1982 nous attendions du Service Départemental que nous appelions de nos vœux. Plus de 20 années se sont écoulées pour en arriver là, mais, enfin, notre souhait est réalisé... ne boudons pas notre plaisir !

Et maintenant ?

L'ouverture et le développement du Pôle nous ont évidemment amenés à réduire notre champ d'action, qui est redevenu celui d'une association. L'aide financière du Conseil Général nous

a permis de conserver quelque temps les deux employés qui nous restaient, mais il faut à présent s'en séparer. Guillaume est destiné à rejoindre le Pôle, mais il ne fut pas possible de reclasser Sabine, ce qui constitue pour nous un échec grave. Son départ, outre le problème social, nous pénalise dans la mesure où il nous prive de ses compétences pour éditer le bulletin ou toute autre publication comme celle sur les mégalithes de Jean Abélanet.

Et maintenant donc ?

Maintenant que nous avons enfin obtenu ce que nous demandions depuis si longtemps – le recrutement de professionnels pour assurer les prospections et les fouilles nécessaires, ainsi que la gestion du dépôt – nous voici revenus à notre point de départ, une association dont le fonctionnement devra être assuré uniquement par des bénévoles.

La situation cependant ne saurait être un simple retour à la case départ. La plupart des archéologues militants des années 80, tout en gardant le contact, se sont éloignés. Combien comptons-nous de responsables de terrain dans nos rangs désormais ? Or l'AAPO ne peut vivre qu'en étant au plus près de la recherche qui se mène dans le département, sinon elle risque de se dessécher et de dépérir. Garder le contact avec l'archéologie vivante est ce que nous tentons de faire avec nos conférences et nos sorties, avec notre bulletin,

c'est ce que font nos amis qui participent aux fouilles ou en traitent le matériel. Mais ce qui allait de soi précédemment doit aujourd'hui être le fait d'une politique volontariste, faute de quoi les liens avec le terrain se distendront. Il faut individuellement et collectivement visiter les chantiers en cours, sans oublier ceux qui sont assurés par des responsables venus d'ailleurs, pour leur apporter notre expérience du département et en retirer les informations. Il faut vivre en osmose avec le Pôle, qui a tout à gagner de cette compagnie car nous avons avec nous la masse de nos adhérents, fidèles et attentifs à la recherche, notre vraie richesse, et pour beaucoup, depuis des années, nos amis.

Pour résumer : resserrer les liens avec les archéologues, avec le Pôle, avec l'Université, pourquoi pas sur des projets communs. Maintenir nos activités de diffusion avec les conférences, le bulletin, les visites de chantier, de façon à rester ce que nous avons été jusqu'à présent, une caisse de résonance de l'archéologie dans le département. Ce qui nous permettra d'exercer ce que Michel appelle notre devoir de citoyens : veiller sur le patrimoine et porter un ou plusieurs projets collectifs, par exemple celui d'un musée départemental.

Et... *per molts anys* !

Professionnalisation de l'archéologie et professionnels bénévoles

Georges CASTELVI

La grande mutation de l'archéologie s'opère avec la gestion de l'archéologie de sauvetage renommée « Archéologie préventive ».

Loi n° 2001-44 relative à l'archéologie préventive : elle a pour vocation de préserver le patrimoine archéologique national susceptible d'être détruit par des travaux publics ou privés concourant à l'aménagement du territoire.

Concrètement, la mise en place de l'archéologie préventive est confiée à un établissement public national à caractère administratif, l'AFAN (Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales) (article 4) qui exerce donc le monopole de toutes les fouilles anciennement considérées de « sauvetage ». Sont donc exclus de fait de leur direction toutes les autres personnes morales et bénévoles.

En outre, ce n'est plus l'Etat qui paye les fouilles – dont le coût peut devenir exorbitant au regard des subventions accordées aux fouilles programmées – mais le propriétaire du terrain (collectivité territoriale, aménageur).

En raison de son statut initial (loi de 1901), l'AFAN devient en 2002 l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives. Cependant, avec la réglementation libérale de Bruxelles, l'Inrap doit abandonner son monopole sur les fouilles préventives ; alors même que la situation de monopole avait été validée par le Conseil constitutionnel, la loi du 1er août 2003 est venue ouvrir les opérations de fouilles à de nouveaux acteurs publics et privés, créant ainsi un véritable « marché de l'archéologie préventive », marché ouvert à la concurrence européenne (agrément de nouvelles structures françaises et européennes : collectivités et opérateurs privés) : c'est le marché du moins-disant.

Avec le recul, on s'aperçoit que les hommes politiques ont interféré pleinement en ce début de siècle (ou de millénaire) inscrivant encore plus l'initiation de la recherche archéologique dans la professionnalisation et en ouvrant ouvertement la gestion de cette recherche au marché du travail européen.

Cette professionnalisation de l'archéologie touche à son tour le monde sous-marin : dorénavant, à partir de 2012, seuls les plongeurs classés auront le droit de participer à un chantier de fouilles ; sont ainsi exclus tous les débutants et amateurs, détenteurs du niveau 2 de plongée et qui arrivaient à obtenir un classement par recon-

naissance des acquis. Celui-ci pourra toujours s'obtenir, mais à l'issue de stages payants prodigués par une structure privée, mais financée en partie par l'Etat, et qui de fait a le monopole de ce diplôme.

De plus en plus, on considère que l'archéologue doit être un professionnel doté d'un cursus universitaire et d'une formation continue sur le terrain. Cette maîtrise s'acquiert par des connaissances, des méthodes, des techniques, l'expérimentation des unes et des autres, mais aussi une déontologie et une épistémologie.

Il n'est pas ancien le temps où les archéologues, chefs de chantiers ou de projets (« directeurs de fouilles »), étaient autant des bénévoles que des professionnels (on évitera le terme d'amateurs qui est un peu suranné, voire péjoratif).

Les professionnels appartenaient : aux Services Régionaux de l'Archéologie ou au DRASSM, au CNRS, à l'Université, à des Musées, à de rares collectivités territoriales (commune de Perpignan, département du Vaucluse) ; les bénévoles étaient parfois encore isolés (curés, instituteurs, agriculteurs, mais aussi architectes, ouvriers du Livre...) mais de plus en plus regroupés au sein du monde associatif, fédérateur de projets communs de recherche et de publications (rôle de l'AAPO de 1982 à 2012 pour les Pyrénées-Orientales, d'associations de plongeurs en Languedoc-Roussillon comme l'ARESMAR, depuis 1988...).

Le tournant entre la connaissance de type « tour de France » (suivi de nombreux chantiers durant les vacances d'été) et un épaulement par une formation universitaire s'est fait dans le courant des années 1960-70 (au même moment : développement des options puis des départements d'histoire de l'art et archéologie ; à Perpignan, introduction de la Préhistoire en option du département d'histoire en 1977, création du département HAA en 1995).

Cette première « uniformisation » de la connaissance archéologique auprès des cours d'université et de quelques grands chantiers fonctionnant pendant les vacances universitaires (parfois qualifiés « chantiers-écoles ») reconnus par la Sous-Direction de l'Archéologie, a pu, souvent de façon non intentionnelle, être à l'origine de la mise en touche des « précurseurs » de l'archéo-

logie (bénévoles de sociétés archéologiques...) par une jeune génération plus soucieuse de l'acquisition de nouvelles méthodes et techniques (utilisation irraisonnée du théodolite...) que de l'écoute de cette génération vieillissante.

Certains de cette génération des années 1970-80 ont dû à leur tour passer la main ou s'adapter auprès d'une nouvelle vague, plus à l'écoute, plus conciliatrice (du moins nous voulons bien le croire).

L'archéologue de la première moitié du XX^e s., souvent érudit et collectionneur, membre ou « correspondant » de « sociétés savantes », a ainsi laissé la place à la fin du siècle à un chercheur, spécialiste, technicien, ingénieur ou chef de projet, de plus en plus ancré dans la professionnalisation.

HAA-UPVD, 2012,
Extrait de notes de cours aux M1



ACTUALITES

Fenêtre sur le Sud

Les nouveautés de la bibliothèque

Actualité du net et de l'AAPO


Fenêtre sur le Sud

Andrée BASSO

Devenue traditionnelle, cette appréciable rubrique donne un bon aperçu de la recherche archéologique vue à travers la presse du Principat de Catalunya, principalement dans la province de Girona. La synthèse de ces articles, traduits en français par notre regrettée Andrée Basso, qui a créé cette utile « fenêtre » dans notre bulletin en 1997 et l'a tenue ouverte depuis, jusqu'à cette dernière rubrique reçue quelques mois avant son décès, est parfois assortie d'une note de la rédaction de notre Bulletin qui en précise la portée ou les limites pour notre public. La présentation tâche de respecter l'ordre chronologique des gisements.

« Un catalogue de 778 outils préhistoriques découverts à Salt lors de travaux »

D'après le *Diari de Girona*, 12 décembre 2011

Passionné d'histoire et d'archéologie, le comptable de Salt, Pere Canton, observateur délicat, a remarqué il y a 10 ans que les travaux du centre commercial *Espai Gironès* mettaient au jour de nombreux témoignages d'une occupation humaine de plus de 300 000 ans. Pratiquement seul, sans support institutionnel, il a récupéré des décombres 778 outils lithiques, éclats, choppers, racloirs, destinés à changer l'histoire de la ville telle qu'elle avait été écrite jusqu'alors.

En effet, on pensait que Salt était un village d'origine médiévale dont la première mention apparaît en 823 dans un parchemin, mais nous savons maintenant que l'activité humaine y existait depuis l'époque des chasseurs-cueilleurs, établis ici entre 350 000 et 300 000 ans avant notre ère. Pere Canton publie sa découverte dans son livre « *La Prehistòria al Pla de Salt* », édition de l'*Associació Arqueològica de Girona* dont il est le secrétaire. Ce volume recense les 778 outils découverts.

Il y a eu d'autres occupations à Salt dans l'Antiquité lorsqu'il s'agissait d'une plaine fertile et tranquille. Mais d'après l'auteur : « si les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique se sont installés près d'un cours d'eau comme la *Maçana*, c'est bien plus tard que les hommes du Néolithique final s'installeront entre la *Maçana* et le torrent *Marocs*. Les restes de silex exogène, les haches en pierre polie et quelques fragments de céramiques attestent ce fait ». Le livre étudie ces deux périodes.

Pere Canton ajoute : « Il y a des années que nous cherchions des traces laissées par les communautés préhistoriques. Finalement, par un après-midi froid et pluvieux de l'automne 2003,

nous avons découvert les premières traces : une paléo-occupation. La découverte a eu lieu là où se dresse actuellement le centre commercial *Espai Gironès*. Il ne s'agissait pas d'un bivouac occasionnel. C'était une occupation continue, un camp de base. Les travaux ont mis au jour de grandes quantités d'éléments lithiques taillés par l'homme, arrachés au niveau archéologique. Il a été possible d'attribuer à ces outils réalisés par l'*Homo Heidelbergensis*, ancêtre de Neandertal, une période de temps comprise entre 350 000 et 300 000 ans avant notre ère, soit à l'Acheuléen ».

Note d'Archéo 66 : Nous connaissons bien les travaux des amateurs d'archéologie fièrement regroupés dans l'*Associació Arqueològica de Girona* grâce à leur bulletin *Quaderns de Prehistòria Catalana* qui figure dans notre bibliothèque. Leur enthousiasme a permis de faire connaître de nombreux gisements préhistoriques autour de Gérone, tel le Néolithique ancien de la *Balma d'en Noguer* ou le site solutréen de la *Balma de la Xemeneia* ... Mais ce même enthousiasme, relayé par la presse, donne sans doute aux découvertes faites à Salt, après le passage d'une pelleuse, cette précision chronologique à 50 000 ans près (avant J.C. !) qui pourrait rendre jaloux bien des paléolithiciens chevronnés. En effet, ces derniers sont souvent condamnés à être beaucoup plus larges avec des assemblages de mobiliers dégagés en fouille pour ces périodes très lointaines. Ainsi est-il fort difficile de distinguer dans les meilleures stratigraphies régionales - à la Cauna de l'Arago par exemple - des variations typologiques de l'outillage lithique qui, entre 500 000 et 300 000 ans, soient suffisamment significatives pour aboutir à de telles précisions dans l'Acheuléen supérieur de façon à dater des artefacts situés hors contexte par ailleurs, en particulier sans l'accompagnement des faunes fossiles.

« Nombreux vestiges de l'Homme de Neandertal à Domeny, Sant Gregori »

D'après *El Punt*, 5 mars 2012

Les travaux d'élargissement de l'AP7 en direction de *Girona* ont mis au jour un important gisement néandertalien de plein air (de 256 000 à 200 000 ans), près de *Sant Gregori*. On n'y a découvert ni restes humains, ni faune. L'équipe d'archéologues est émerveillée par la grande quantité d'outils en pierre taillée (pics, tranchants, choppers, chopping-tools en quartz, quartzite et porphyre) et surtout par leur bon état de conservation. Le directeur de la fouille, Albert Aulines, qui dispose de deux ans pour cataloguer et étudier ces pièces, souligne le fait qu'on les a trouvées dans un état exceptionnel, tel que l'on pourrait actuellement les utiliser. Ceci est dû aux sédiments d'origine volcanique (cendres du volcan *Puig d'Adri*).

Albert Aulines fait remarquer que cette région est riche en vestiges de Neandertal. Il existe en effet de nombreux gisements du Paléolithique inférieur pouvant témoigner de la plus vieille occupation humaine de Catalogne. Aulines insiste sur le fait que ces outils permettent de savoir qui étaient ces hommes, comment ils vivaient, ce qu'ils pouvaient penser (sic !), eux qui vivaient entre 300 000 et 50 000 ans près de l'actuelle ville de *Girona*. Il déclare que peu d'interventions archéologiques en cours sur le continent européen atteignent un registre lithique *in situ* sur un terrain aussi étendu que Domeny. Nous sommes donc, dit-il, en présence d'une fouille « d'avant-garde ».

Note d'Archéo 66 : Albert Aulines, qui a dirigé la fouille extensive du talus de la route AP7, sur une hauteur qui domine le lit de la *Llémena* à sa confluence avec le fleuve Ter, est un jeune adhérent de la dynamique *Associació Arqueològica de Girona* qui a publié en 2011 une première campagne de fouilles sur le site dans les *Quaderns de Prehistòria Catalana*. La couche archéologique y est décrite comme un « palimpseste » à cause des mouvements verticaux ayant affecté les industries rassemblées dans un même niveau (ces outils auraient été bloqués vers le bas par un lit de basalte !). Trois gros charbons ont été recueillis dans ce contexte affecté par le paléovolcanisme. En l'absence de faune, nul doute que les études géologiques du remplissage pourront donner une fourchette chronologique dans le Pléistocène supérieur, du moins un *terminus post quem*. Ce sera sans doute plus aléatoire pour l'industrie. Toutefois, des préhistoriens de renom sont venus sur le site, tel Eduard Carbo-

nell, et l'on constate donc avec satisfaction que nos collègues catalans ont aujourd'hui tendance à rajeunir vers la fin du Paléolithique inférieur des outillages qui, dépourvus de vrais bifaces, offrent des convergences troublantes avec la *Pebble culture* du Paléolithique archaïque africain, tels les pics de Montgri, par exemple.

D'autre part, le journaliste confond ici Paléolithique ancien et moyen - ce qui pourrait refléter la position des outils - et assimile le tout à une espèce humaine fossile qui ne les accompagne pas sur ce site, hélas ! L'industrie Levallois apparaît en Europe entre 300 000 et 200 000 ans, mais il est difficile de parler du Néandertal typique avant 150 000 ans. De plus, l'évolution des Prénéandertaliens (tel « l'*Homo ... tautavelensis* ») est très mal connue entre 300 000 (*Sima de los huesos*, Atapuerca) et 150 000 ans.

Cela dit, le gisement de *Domeny* est assurément important et prometteur dans le contexte paléolithique des Pyrénées de l'est. Aussi, au moment où les restrictions budgétaires briment fortement la recherche archéologique en Catalogne, serait-il mal venu de tempérer un enthousiasme susceptible d'attirer l'attention de la population (et des politiques) sur ce précieux patrimoine, en donnant par exemple la liste des fabuleux gisements du Paléolithique ancien et moyen de plein air fouillés récemment en Europe, y compris en contexte volcanique (et ceci près d'Agde sur le site du Bois Riquet, à Lézi-gna-La-Cebe, sans parler des gisements rhénans en Allemagne ...).

« Découvertes d'insectes sur le site néolithique de la Draga de Banyoles »

D'après le *Diari de Girona*, 3 août 2012

La campagne de fouilles à la *Draga*, à laquelle a pris part une centaine de personnes de diverses universités européennes, a donné des résultats exceptionnels, telle la découverte d'un arc en bois d'if (unique en Europe par l'ancienneté et le bon état de conservation). Des méthodes adéquates ont permis la récupération de parasites et d'insectes pour la première fois dans ce gisement, ce qui démontre que ces derniers se conservent en milieu lacustre.

Note d'Archéo 66 : Bien qu'il existe en Europe du nord des arcs épipaléolithiques très bien conservés dans la tourbe avant le Néolithique, au Boréal (par exemple deux arcs complets à *Holmegaar*), ces derniers sont en général fabriqués

en orme ou en pin car *Taxus baccata* (l'If) ne poussait pas à l'époque dans ces régions. Mais il y pousse bien au Moyen Âge et le fameux *Longbow* des archers anglais a bien illustré les qualités de cette essence à la bataille d'Azincourt (seul l'hickory américain surpasse l'if dans l'archerie). Il n'en reste pas moins que cette découverte dans un contexte du Néolithique ancien méditerranéen est tout à fait remarquable ... autant que les insectes peut-être !

« Fouilles archéologiques sur le gisement paléontologique de Tarrega »

D'après le *Diari de Girona*, 3 mars 2012

Les fouilles sur le site paléontologique de *Tarrega* ont été accompagnées de trois interventions archéologiques à la charge de l'entreprise LLTIRTA SL. Les sites s'étalent du Néolithique à l'époque wisigothique. Le gisement de la *Rosella*, d'époque ibère, est daté entre le IIe et le Ier siècle avant J.-C. Les vestiges correspondent à quatre habitations contiguës, des silos situés à proximité, ainsi que des citernes, des fosses et des foyers. Le site de la *Fogonussa*, situé près de *Sant Marti de Riucorb*, concerne différentes époques : une nécropole romaine, des mares ibères et des vestiges architecturaux wisigoths. Les vestiges découverts au site de la *Cantorella* datent de la fin du Néolithique et du début de l'âge du Bronze.

« L'Horto Vella de l'Escala était une lagune saumâtre aux temps glorieux d'Empuries »

D'après le *Diari de Girona*, 6 août 2012

Les terrains de *l'Horta Vella de l'Escala*, aujourd'hui terre compacte où vont être construits des immeubles, étaient, au temps de *l'Empuries* grecque et romaine, une lagune saumâtre avec une faune et une flore propres aux marécages. Elle était alimentée par l'eau douce d'un bras du Ter et en période de tempêtes recevait de l'eau salée de la mer. Ce sont les archéologues du musée d'*Empuries*, aidés par les géologues Ramon Julia, de l'Institut des Sciences de la Terre, Jaume Almera, du CSIC de Barcelona, Jordi Montaner, de l'entreprise GEOSERVEI de *Girona*, qui sont arrivés à cette conclusion.

Ce terrain de 15 000 m² a été déclaré zone constructible, mais vu la proximité d'*Empuries* les archéologues sont intervenus avant le début

des travaux. Pere Castanyer, archéologue au Musée d'*Empuries*, a participé à l'ouverture de 21 grands sondages de 10 m sur 3 m et de 5 m de profondeur. « Nous n'avons pas pu localiser de constructions mais de la céramique, de la faune et de la flore » précise-t-il. « Le plus intéressant, ajoute-t-il, est que nous ayons pu établir l'évolution de ces terrains du Bronze final à l'époque actuelle. (...) Dans un premier temps cette zone où débouchait un bras du Ter formait une grande plage le long de lagunes et marécages. La découverte de céramiques dans certaines couches a permis de mettre sa formation en relation avec les moments historiques d'*Empuries*. Au Ve et IVe s. avant J.-C. ces terrains formaient une lagune saumâtre alimentée par les eaux douces du Ter. Au fil du temps, la connexion avec la mer ne s'est plus faite, de sorte qu'aux Ier et IIIe s. après J.-C., elle est devenue une lagune d'eau douce. Son fonctionnement est comparable à celui qu'a de nos jours l'embouchure du Fluvia sur la plage voisine de *Sant Pere Pescador* ». La lagune s'est ensuite pratiquement desséchée et elle est devenue une zone d'élevage.

Les archéologues émettent l'hypothèse, non confirmée pour l'instant, qu'à l'époque grecque le cours principal du Ter ne passait plus ici comme dans des temps plus anciens. D'après Castanyer, au Moyen Âge et à l'époque Moderne les hommes ont dévié le Ter vers l'Estartit.

Les renseignements tirés des différentes couches de tourbe (restes de végétaux, coquillages, escargots) permettront de connaître la faune et la flore de ces lagunes, en particulier pour déterminer les espèces d'eau douce et d'eau salée.

« *Empuries* expose un kernos du Ve s. avant J.-C. »

D'après le *Diari de Girona*, 15 mai 2012

Le Musée d'Archéologie de Catalogne (MAC) expose à *Empuries* pour la première fois un vase rituel grec du Ve s. avant J.-C. nommé kernos, en parfait état de conservation. Ce sont les travaux effectués en 2007 au nord de la Neapolis qui ont permis la découverte de ces céramiques de grand intérêt car c'est la première fois qu'un gisement grec en territoire catalan possède une pièce comparable à celles d'autres cités grecques de la Méditerranée. Jusqu'à présent on n'avait trouvé que des tessons de ce type de vase. Il s'agit d'une pièce de terre cuite formée d'une base circulaire supportant de petits vases où l'on versait les liquides d'offrande. Les marins qui ar-

rivaient ou partaient d'*Empuries* les utilisaient comme offrande à des déesses féminines pour avoir de bons augures. Ces vases sont des représentations des cruches que les Grecs utilisaient pour transporter l'eau ; ils étaient décorés de différentes couleurs et ils prenaient souvent aussi des formes animales comme le taureau. C'est aux déesses féminines, Déméter ou Korée, que les marins faisaient ces offrandes. La découverte d'une trentaine de pièces confirme que cette zone était utilisée comme sanctuaire et permet de le situer dans la zone du port antique.

La zone fouillée en 2007-2008 s'étend sur 700 m² et touche la rampe qui sépare le quartier portuaire de la ville grecque de l'ancien port. Les travaux ont permis aussi de connaître le niveau de l'ancienne plage. Au cours de ces mêmes travaux sont apparues trois murailles de différentes époques qui étaient très recherchées et qui prolongent la muraille sud déjà visible.

L'archéologue Pere Castanyer explique que les découvertes concernent une occupation qui va du VI^e siècle (époque de la fondation de la ville grecque) jusqu'au II^e siècle avant J.-C. (époque de l'arrivée des romains).

« La basilique *Sant Just i Pastor* redécouvre la *Barcino* du I^{er} siècle après J.-C. »

D'après *La Vanguardia*, 17 janvier 2012

Il est impossible de ne pas tomber sur l'empreinte de *Barcino* lorsqu'on soulève une pierre dans le centre historique de la cité. Le remodelage du sol d'une des chapelles de la basilique *Sant Just i Pastor* a mis au jour des vestiges archéologiques qui correspondent à la fondation de la colonie romaine, notamment un mur qui, selon les premières hypothèses, appartient au II^e siècle après J.-C. Il faisait probablement partie d'un édifice administratif ou commercial du Haut Empire romain. Durant les fouilles ont également été découverts les vestiges d'une ancienne construction religieuse du IV^e siècle et un ossuaire daté de 1714.

Le Conseiller à la culture de la *Generalitat*, Jaume Ciurana, a reconnu l'importance de ces découvertes qui apportent de nouveaux renseignements et de nouvelles hypothèses sur les origines et le passé de la ville. Les vestiges les plus anciens ont été mis au jour lors des travaux de remplacement du plancher en bois de la chapelle du Très Saint. Le responsable des interventions archéologiques du Service d'Archéologie de Barcelone, Josep Pujades a expliqué que la basilique est située au centre de ce qui a été la ville romaine, très près du forum et du *Decumanus*

Maximus. Pour l'instant il est difficile de savoir où en est la fouille. Il s'agit de continuer les travaux même s'il n'y a pas de calendrier arrêté, car il faudra tenir compte de l'activité religieuse. La visite des vestiges n'est pas encore envisagée.

Au cours des fouilles on a également découvert des structures du IV^e siècle qui appartiendraient à une ancienne église située sous l'église actuelle. Les vestiges se situent sous les tombes qui occupent une grande partie du sol de la basilique. Cette dernière a commencé à être construite en 1345 et le clocher a été terminé au XVI^e siècle. Les vestiges découverts sont une colonne de granit de 80 cm qui daterait du IV^e siècle. Pujades rappelle qu'à cette époque Barcelone a connu un remodelage urbain.

L'équipe d'archéologues a eu des problèmes pour dater les structures car on a placé des tombes au XVIII^e siècle, ce qui a perturbé la stratigraphie. Puig a déclaré qu'après la cathédrale de Barcelone, la basilique *Sant Just i Pastor* est l'église la plus ancienne dédiée au culte catholique de façon ininterrompue depuis le IV^e siècle. À ce jour, d'après Pujades, on n'a pas encore déterminé la forme de l'édifice qui doit être mis en relation avec la présence d'un ensemble épiscopal de l'époque.

Parmi le matériel découvert on remarque des fragments de vases et des outils d'époque romaine et de l'antiquité tardive ainsi qu'une aiguille en os pour cheveux des matrones romaines. Les travaux ont également mis au jour un ossuaire contenant les restes de Barcelonais morts lors du siècle des Bourbons de 1714.

Au cours des ans, suite aux nombreux travaux, les archéologues dessinent peu à peu la carte de la colonie romaine de *Barcino* fondée par l'empereur Auguste. Les Romains ont choisi une plaine située entre deux collines. L'une était le Mont Taber, actuelle rue Paradis, où se situait le temple romain, l'autre étant la place de *Sant Just*, où se trouve la basilique. *Barcino* était une petite ville d'une dizaine d'hectares. Elle était de plan irrégulier avec deux axes principaux le *Cardo* (rues *Llibreteria* et *Call*) et le *Decumanus Maximus* (Rue del Bisbe, *Ciutat* et *Regomir*). Le forum ne se situait pas dans la partie centrale et coïncidait, en partie, avec la place Sant Jaume.

« La poissonnerie et la boutique »

D'après *Hora Nova*, 27 juillet 2012

Les fouilles ont été présentées à la presse par la coordinatrice du Musée d'Archéologie d'*Empuries*, Marta Santos. Ces dernières ont été me-

nées à bien par les archéologues Pere Castanyer, Joaquim Tremoleda et les étudiants provenant d'une trentaine d'universités et qui ont participé au Cours d'Archéologie d'*Empuries*.

Trois semaines de travaux sur l'*insula* 30, comprise entre les thermes et le forum, ont servi également à démontrer qu'il s'agit d'un quartier commercial. On y a mis au jour une poissonnerie ainsi qu'une cave et un cellier. La première à cause de la découverte de dizaines d'hameçons (certains de grande taille pour la pêche au thon), de plombs de filets et d'aiguilles pour les réparer. La seconde, grâce à la découverte de cuves pour le vin et de supports pour soutenir le pressoir. Ces cuves sont à demi enterrées pour contrôler le processus de fermentation. On a également découvert une serpe pour émonder la vigne, ce qui démontre qu'il ne s'agissait pas d'une simple cave. Cette zone fouillée servait également d'habitat.

Une autre fouille a eu lieu à l'ouest de l'*insula* où l'on remarque un égout et une grande voie pour piétons. Cette fouille a permis de démontrer que la construction des thermes a conduit à des expropriations. On a découvert un *labrum* en marbre avec une inscription incomplète, de nombreuses monnaies, des couteaux et des boucles d'oreilles. Le mobilier date des 1er siècle - 2e siècle après J.-C., certaines monnaies de l'époque de Claude ou d'Hadrien.

« Découverte de vestiges romains au *Mas Rigau de S'Agaro* »

D'après *El Punt*, 21 août 2012

Des fouilles archéologiques ont repris avant les travaux d'urbanisation et ont permis la découverte d'un gisement d'époque romaine non inventorié. Elles étaient dirigées par les archéologues Roser Pou Calvet, Miquel Marti et Natalia Colomeda. Ils ont pu fouiller un silo en ampoule très bien conservé, obtenir des données sur un four de potier, découvrir de la céramique, une meule en granit et des fragments d'os appartenant essentiellement à des bovins. Le silo pourrait dater entre le 1er siècle avant J.-C. et le 1er siècle après J.-C. Il mesure plus de 2 m de profondeur. On y a trouvé des fragments d'amphores locales, de *dolia*, de céramiques communes ibères, romaines et campaniennes. Le four, de forme quadrangulaire, mesure 3,40 m de côté et daterait du 1er siècle de notre ère.

Ces découvertes corroborent l'existence d'une villa romaine avec ses différentes zones, semblable aux *villae* de *Sant Antoni de Calonge* et du

Pla de Palol à Platja de Aro. D'après les archéologues, les deux structures étudiées ne sont qu'un petit exemple de cette forme d'exploitation. Il s'agit maintenant d'organiser les futures fouilles en fonction du résultat des travaux qui ont commencé début 2012.

« Fouille d'un mas médiéval à *Sant Quirze de Colera* »

D'après *Hora Nova*, 20 juillet 2012 et *Empordà*, 24 juillet 2012

Le *Mas Feliu* n'est pas n'importe quel mas ! Perché sur une colline, il embrassait dans son champ visuel tout le monastère. Il a été occupé du XIe jusqu'à la fin du XVIe siècle peu avant l'entrée en décadence de *Sant Quirze*. Ses habitants étaient muletiers et aidaient un peu à la fortification du monastère. Nous connaissons tous ces renseignements grâce aux capbreus de 1313 à 1317. Des fouilles ont eu lieu avec une équipe de huit étudiants en histoire et les archéologues Jordi Vivo, directeur de la fouille, et Lluís Palahi, représentant l'Université de *Girona*. Les archéologues se montrent satisfaits car en principe on fouille les demeures médiévales des nobles mais moins celles du peuple.

Les murs du *Mas Feliu* sont en schiste. Trois ou quatre campagnes de reconstruction ont eu lieu à des époques différentes. On a découvert de la céramique commune de la fin du XIIIe siècle, mais également de la céramique plus riche à décor bleu de Valencia ainsi que du verre. Il ne s'agissait pas de paysans ayant quelques vignes. Ils étaient très liés au monastère et l'abbé était leur seigneur. Dans la plus grande des pièces on a découvert une meurtrière. Il semblerait qu'il y ait eu un étage. D'après Palahi, cette fouille est capitale car elle enrichira les connaissances sur le monastère et sur la manière de connaître les simples gens. Le matériel sera étudié pendant deux ans, puis déposé à l'Université de *Girona*.

« Un livre met en lumière les énigmes de l'extraordinaire tapis de la création de *Girona* »

D'après le *Diari de Girona*, 28 septembre 2011

Un livre du spécialiste en art roman, Manuel Castineiras, fait connaître beaucoup de nouveautés sur l'énigmatique et extraordinaire tapis de la création de la cathédrale de *Girona*. D'après l'expert, cette œuvre a été probablement élaborée à

Girona, révélant ainsi une des grandes inconnues qui plane sur cette singulière pièce : son origine. Elle a été brodée par les mains des moniales du monastère féminin de *Sant Feliu*, vers 1097, à partir de dessins provenant de *Sant Feliu* et du monastère de *Santa Maria de Ripoll*.

Manuel Castineiras, professeur d'art médiéval de l'Université Autonome de Barcelone, est un spécialiste renommé d'art roman du Musée National d'Art de Catalogne. Son lien avec *Girona* et le Tapis de la Création est important car cette œuvre a été un des principaux objets d'étude de sa thèse de Doctorat, publiée en 1996, sur la représentation des mois dans l'art médiéval.

Le livre sur le Tapis de la Création, abondamment illustré, a été commandé par le Chapitre de la Cathédrale, qui agit en tant qu'éditeur, et présenté en cinq langues : catalan, espagnol, anglais, français et allemand. La documentation photographique de la publication a été fournie par le Centre de Restauration des Biens Meubles de Catalogne et s'accompagne de photos provenant des plus importants musées, bibliothèques et archives d'Europe. L'ouvrage rappelle les recherches les plus récentes faites sur cette toile conservée et exposée au Trésor de la Cathédrale. L'auteur, en plus de réviser toutes les données existantes à propos de l'œuvre, a trouvé de nouvelles données qui permettent d'avancer dans la connaissance de sa genèse et de son histoire. Pour ce faire, il a étudié de près des œuvres similaires disséminées en Catalogne et en Europe (Angleterre, Allemagne, France).

La semaine dernière, l'auteur a présenté au Congrès International d'Historiens d'Art Médiéval de Parme les principales nouveautés de son livre qui propose une contribution fondamentale pour la connaissance de la pièce, de l'histoire de la cathédrale de *Girona* ainsi que de l'histoire et des fonctions des tissus au Moyen Âge.

« Le tronçon de l'ancienne muraille sera visible à *Figueres* »

D'après le *Diari de Girona*, 8 mars 2012

La mairie de *Figueres* a décidé que le tronçon de muraille qui a été découvert lors de travaux sur la place des Patates, il y a quelques semaines, ne sera pas remblayé. La découverte de la muraille, qui date de l'époque médiévale, a été qualifiée par le maire Santi Vila « d'insolite », car on n'en avait aucune connaissance. C'est la première découverte de ce type dans la ville. Les travaux ont également fait apparaître une source d'eau potable.

« Arrêt des travaux au *Barri Vell de Girona* à cause de la découverte de vestiges médiévaux »

D'après le *Diari de Girona*, 9 août 2012

Des travaux au *Barri Vell de Girona* ont été interrompus suite à une découverte archéologique qui n'a rien d'étonnant, car le sous-sol de cet endroit recèle d'authentiques trésors. Selon le protocole, l'entreprise Vivendes SA, de *Girona*, a chargé les archéologues d'étudier la découverte. Des structures et des céramiques du XVIIe-XVIIIe s. et d'autres, sûrement plus anciennes, ont été trouvées. On peut d'ores et déjà parler de la découverte possible de fondations de deux maisons médiévales. Les archéologues ont dégagé un foyer qui contenait des restes de cuisine. Il reste encore fort à faire et les travaux seront interrompus pendant un mois environ.

« Découverte de tombes superposées dans la nécropole de *Banyoles* »

D'après le *Diari de Girona*, 31 mars 2012 et 9 avril 2012 et d'après *El Punt*, 15 mars 2012 et 12 avril 2012.

Les archéologues qui travaillaient à l'emplacement du monastère de *Sant Esteve de Banyoles* ont constaté, au cours des travaux, un fait inconnu à ce jour : le cimetière médiéval, situé près de l'édifice, a été occupé à différentes périodes pouvant aller du Xe siècle au XVIIIe siècle. C'est ce que démontre la séquence stratigraphique avec trois niveaux de sols différents démontrant la superposition des sépultures.

Jusqu'à présent, on a localisé 45 tombes et l'on pense qu'il y en a d'autres dans un tronçon de rue non encore fouillé. Une coquille Saint-Jacques et un rosaire sont, pour l'instant, les seuls éléments ornementaux découverts. Les travaux doivent se poursuivre durant une semaine mais le travail accompli à ce jour montre le plus intéressant, la superposition de tombes. Une des archéologues qui dirige la campagne, Bibiana Agusti, a souligné l'importance de ce fait non seulement pour l'histoire locale mais aussi parce qu'il permettra de faire la lumière sur un débat ouvert dans le monde de l'archéologie sur la typologie des tombes. Les datations au 14C permettront de confirmer si cette typologie peut se corrélérer à un moment précis de l'histoire.

Le plus superficiel des trois niveaux de tombes contient du matériel céramique moderne.

Il est suivi d'un niveau inférieur avec des coffres d'ardoises encastrés dans le substrat travertineux. Sous ces coffres on a localisé un troisième niveau de tombes taillées dans le travertin, quelques unes anthropomorphes. Ces dernières pourraient être les plus anciennes et seraient à mettre en relation avec la première période d'occupation du monastère qui fut créé dès le IX^e siècle.

On note la concentration élevée de squelettes dans cet espace. On a également découvert au sud de la zone fouillée ce qui pourrait être une carrière antérieure au cimetière. Il reste à fouiller 12 m² où il existe cinq tombes taillées dans le travertin. Peut-être pourra-t-on y localiser 10 à 20 squelettes, déclare Agusti. Les fosses les plus anciennes et les plus profondes auraient été réutilisées de nombreuses fois, ce qui est difficile à démontrer, même en recherchant de possibles pathologies communes aux différents ossements. Autre caractéristique de ces tombes, la présence élevée d'adultes (90%). Parmi les squelettes d'enfants, on ne trouve qu'un nouveau né.

« Découverte de vestiges de la muraille de Besalù, détruite lors de la retraite de Napoléon »

D'après le *Diari de Girona*, 9 octobre 2012

Les dernières fouilles de la zone de l'ancien quartier médiéval de *Capellada* ont mis au jour les vestiges de la muraille qui avait protégé *Besalù* dans son accès nord par Figueres du XV^e siècle au début du XIX^e siècle. Les fouilles ont commencé le 14 janvier 2012 et se sont terminées en avril. Elles ont été dirigées par l'archéologue Joan Frigola.

La muraille a été détruite en 1814 sur ordre d'un général de Napoléon, Joseph Habert (1773-1825). Sans fonction défensive, cet espace a été comblé et on y a fait passer la route Figueres-Besalu. Au XIX^e et XX^e s., il y avait des jardins. Sous terre, outre la muraille, se trouvaient les restes de maisons du quartier médiéval de *Ca-*

pellada ainsi que tous les témoignages archéologiques antérieurs.

Le rempart avait été reconstruit au XV^e siècle sur des structures médiévales. Jusqu'au XVIII^e siècle il a connu de nombreuses modifications. Il en a été retrouvé un tronçon de 8,90 m, d'une hauteur maximum de 1,50 m ainsi que de grands blocs épars, suite aux explosions de 1814. Ce tronçon présente une orientation nord-sud. A l'extrémité septentrionale la muraille fait un crochet de 90° qui marque un clair changement de direction.

Les fouilles ont également permis de mettre au jour un mur et un niveau d'occupation ibère. On a également découvert des strates romaines d'époque impériale et les vestiges d'un mur associé à une chronologie républicaine. Les niveaux ibères et romains sont en mauvais état de conservation à cause de la construction du quartier médiéval de *Sant Marti de Capellada*.

Des travaux de muséographie seront entrepris par l'entreprise *Alten Obras y Servicios* qui en a obtenu l'adjudication pour 514.366,98 euros.

« Il est question de restaurer Sant Aniol d'Aguja »

D'après le *Diari de Girona*, 3 mai 2012

Le Parlement a incité le gouvernement de la Généralité à impulser le projet de restauration de l'ancien presbytère de *Sant Aniol d'Aguja* sur le territoire de la municipalité de *Montagut i Oix*. Il se trouve dans un endroit exceptionnel, au cœur de la Haute Garrotxa. L'ensemble se complète de l'église du même nom datée du IX^e siècle et déclarée Bien Culturel d'Intérêt National en 1989. Des milliers d'excursionnistes y défilent chaque année. Actuellement le presbytère est à l'état de ruine. Sa conversion en refuge pour excursionnistes permettrait de le sauver

Les nouveautés de la bibliothèque

Guillaume EPPE

La fréquentation au 31 décembre 2012 s'élève à 370 personnes dont 229 adhérents de l'A.A.P.-O. (chiffre incluant les adhérents issus d'une administration et les adhérents étudiants) soit une baisse de 7,73 % par rapport à 2011 – et une baisse de 6,91 % pour les adhérents fréquentant la bibliothèque (401 personnes dont 246 adhérents à la fin du mois de décembre 2011).

Les professionnels de l'archéologie (INRAP, DRAC/SRA, Ville de Béziers, Musée de Céret, PAD CG66, stagiaires INRAP) représentent 35,14 %. Les enseignants et étudiants ont représenté 20 %. Les adhérents AAPO et les particuliers ont représenté, quant à eux, 44,59 %. A noter en 2012, un contributeur régulier de Wikipédia (0,27%)

Au 31 décembre 2012, le fichier internet de la bibliothèque compte 22716 entrées dont : 2584 ouvrages (11,37 %), 1052 TAP et extraits (4,63 %), 2682 articles de colloque (11,81 %) et 16398 articles de revues (72,19 %). Les références sur le département des Pyrénées-Orientales sont au nombre de 6707 (29,53% du fichier).

Le fichier Cartes compte 130 références. Le fichier Revues en compte 333 et le fichier Cadastre 80. Bien sûr, ces fiches ne sont pas accessibles par internet.

En 2012, les donateurs ont été : Monsieur ABÉLANET Jean, Monsieur BAYROU Lucien, Monsieur CASTELLVI Georges, Monsieur CATAFAU Aymat, Monsieur DORY Franck, Monsieur EPPE Guillaume, Madame JANDOT Céline, Monsieur KOTARBA Jérôme, Madame MARTIN Joëlle, Monsieur MARTZLUFF Michel, Monsieur MATEU Marcel, Madame PEZIN Annie, Monsieur SALLES Claude, Monsieur SAVAREZE Laurent, Madame TOLEDO i MUR Assumpció, TPCF (Association). Ce sont ainsi 20 titres de revues (soit 36 numéros), 49 ouvrages et 32 tirés à part qui ont été donnés à l'A.A.P.-O.

Monsieur François-Xavier BOURNET nous à légué une partie de la bibliothèque de son frère, Alain Bournet, décédé en 2011. Ce legs compte 7 revues (dont 5 sur le Maroc et l'Algérie), 16 ou-

vrages (dont 12 sur le Maroc, la Tunisie et la Syrie), 8 tirés à part (dont 6 sur le Maroc et l'Algérie). Sans oublier une vingtaine de classeurs de notes de lecture prises par Alain Bournet et concernant ses recherches sur les Garrotxes (Sansa, Railleu, Ayguatébiya...)

Sont rentrés cette année 60 titres de revues totalisant 85 numéros dont 36 titres provenant des échanges (47 numéros), 20 provenant des dons (29 numéros), 2 achetés (5 numéros) et les 2 derniers déposés gratuitement (4 numéros). Il y a aussi 88 ouvrages dont 4 ont été achetés, 49 donnés, 23 reçus en échange et 18 déposés par l'INRAP. En outre, on compte 32 tirés à part donnés et 6 DFS déposés.

REVUES

Acquisitions :

Revue Archéologique de Narbonnaise : 42-2009
Société Préhistorique Française : 2012-1, 2012-2, 2012-3, 2012-4

Dépôts et gratuits :

Patrimoines en région : n°15 (hiver 2011-2012), n°16 (printemps 2012), n°17 (automne 2012), n°18 (hiver 2012/2013).
Archéo-66. Bulletin de l'A.A.P.-O. : n°26-2011/2012.

Dons :

Archéologia : 494 (décembre 2011), 495 (janvier 2012), 496 (février 2012), 497 (mars 2012), 498 (avril 2012), 499 (mai 2012), 500 (juin 2012), 501 (juillet-août 2012), 502 (septembre 2012). Don C. Salles
Archéologia : n°493 (novembre 2011). Don publicitaire.
Annuaire des Pyrénées-Orientales : 1834. Don J. Abélanet.
Cahiers de Saint-Michel de Cuxa (Les) : XLIII-2012. Don A. Catafau.
Chantiers : 2-2012. Don F. Dory.
Dossiers d'Archéologie (Les) : 348 (nov.-déc. 2011), 349 (janvier-février 2012), 350 (mars-avril 2012), 351 (mai-juin 2012), 352 (juillet-août

2012), 353 (septembre-octobre 2012). Don C. Salles
Dossiers d'Archéologie Hors-série (Les) : 22, avril 2012. Don C. Salles.
Etudes Roussillonnaises : 1re année, 1951-1 (copie). Don G. Eppe.
Exocetus Volitans (L') : 9-1995/1996. Don G. Castellvi
Fédération Tarnaise de Spéléo-Archéologie, travaux et recherches : 9-1972. Don L. Bayrou
Fil du Fer (Le), bulletin des Amis de la Route du Fer : 14-2012. Don M. Martzluff.
Indicateur de l'Archéologie : Tome II, 1874. Don L. Bayrou
Janus Info : 58 (août 2011), 59 (décembre 2011). Don F. Dory.
Quaderns de Prehistòria Catalana : 19-2011. Don Anonyme.
Revue Historique et Littéraire du Diocèse de Perpignan : 1921-1934. Don J. Abélanet.

Echanges :

Archäologische Nachrichten aus Baden : 83-2011.
ArchBE. Archäologie Bern/Archéologie Bernoise : 2011, 2012.
Archéo-Situla : 31-2011.
Archipal, Archéologie et Histoire Pays d'Apt-Luberon : 69-2011
Ardèche Archéologie : 28-2011.
Arkeoikuska : 2010, 2011.
Bilan Scientifique Régional Aquitaine : 2009
Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon : 2012.
Bollettino de Museo Civico di Soria Naturale di Verona : 35-2011.
Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier : tome 42, 2011
Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques de la Loire : n°22-2012.
Bulletin de la Société des Amis de Vienne : 107-1/2012, 107-2/2012, 107-3/2012
Bulletin de la Société Archéologique Champenoise : 101-1, 2008 ; 102-4, 2008 ; 101-3, 2008 ; 104-2, 2011
Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude : Tome CXI, 2011
Bollettino di Paleontologia Italiana : vol. 98, ns XVI, 2009-10.
Cahier de l'ASER, Patrimoine du Centre Var : 17-2011.
Cahiers de la Rome : 20-2011.
Cahiers du Musée des Confluences. Cahiers scientifiques : 2-2011, 3-2012.
Cahiers du Musée des Confluences : 8-2011.
Costabona, revista d'Història de Cultura Popular de la Villa i Vall de Prats de Molló : 1-2012.
Cuadernos de Arqueología : 19/II-2011

Estudos Arqueológicos de Oeiras : 18 (2010-2011).
Funde und Ausgrabungen im bezirk Trier : 42-2010, 43-2011
Kobie anejo : 11-2010
Kobie Paleoantropologia : 29-2010.
Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France : tome LXIX-2009.
Mésogée . Bulletin du Muséum d'histoire naturelle de Marseille : vol. 66-2010.
Pallofe (La) : 50-2011
Pirineos : 166-2011, 167-2012.
Préhistoire, Art et Sociétés : tome LXV-LXVI/2010-2011.
Preistoria Alpina : 46-1 (2012), 46-2 (2012)
Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló : 29-2011.
Revista d'Arqueologia de Ponent : 21-2011.
Revue du GARA. Activités et travaux : 39-2011.
Saguntum : 43-2011.
Zephyrus : LXVIII julio-diciembre 2011.

OUVRAGES

Paléolithique :

ALTUNA Jesús, MARIEZKURRENA Koro, RÍOS Joseba : *Aitzbitarte III (Euskal Herria) giza aztarnak 33.600-18.400 BP (sarrerako eremua). Ocupaciones humanas en Aitzbitarte III (País Vasco) 33.600-18.400 BP (zona de entrada a la cueva)*. EKOB 5. Euskal Kultura Ondare Bil-duma, Colección de Patrimonio Cultural Vasco, Vitoria-Gasteiz, 2011. 536 p., ill. Echange

CANAL i ROQUET Josep, SOLER i MASFER-RER Narcís (dir.) : *El Paleolític a les comarques gironines*. Centre d'Estudis Comarcals de Banyoles, Associació Arqueològica de Banyoles, Servei d'Investigacions Arqueològiques de l'Excma. Diputació de Girona, 1976. 190 p., 135 fig. Don anonyme.

CLIQUET Dominique : *Les premiers hommes en Normandie*. OREP Editions, Archéologies Normandes 1, Cully, 2011. 47 p., ill. Dépôt Inrap.

FERNÁNDEZ VEGA Pedro A., GARCÍA DEIZ Marcos, HUREL Arnaud : *Las cavernas de la Región Cantábrica (Cantabria, España)*. Gobierno de Cantabria, Museum d'Histoire Naturelle de Paris, Impreta Quinzaños, Santander, 2010. 107 p., ill. Echange.

SACCHI Dominique : *Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon*. XXIe supplément à *Gallia Préhistoire*, Editions du CNRS, Paris, 1986. 276 p., 204 fig., 36 tabl., 16 planches. Don M. Martzluff, J. Abélanet.

Néolithique :

BOSCH i LLORET Àngel, CHINCHILLA i SÀNCHEZ Júlia, TARRÚS i GALTER Josep (coord.) : *El pobla lacustre del neolític antic de La Draga. Excavacions 2000-2005*. Monografies del CASC 9. Museu d'Arqueologia de Catalunya, Centre d'Arqueologia Subaquàtica de Catalunya, Girona, 2011. 256 p. ill. Echanges

GANDELIN Muriel : *Les enceintes chasséennes de Villeneuve-Tolosane et de Cugnaux dans leur contexte du Néolithique moyen européen*. Centre de Recherche sur la Préhistoire et la Protohistoire de la Méditerranée, EHESS, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 2011. 506 p., 200 fig., 37 tableaux. Dépôt INRAP.

Ghesquière Emmanuel : *Les derniers chasseurs-cueilleurs en Normandie*. OREP Editions, Archéologies Normandes 2, Cully, 2011. 47 p., ill. Dépôt INRAP.

Guilaine Jean (dir.) : *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne*. CNRS, Centre Régional de Publications de Toulouse, Editions du CNRS, 1980. 296 p., ill. Don M. Martzluff.

MASCARÓ PASARIUS Josep : *Prehistòria de Menorca. Una aproximació a la seva coneixença*. Col·lecció « Ahr i Avui », 18-19, Edicions Nura Mernorca, 1980. 168 p. Don anonyme.

Age du Bronze :

BARRACHINA Amparo M. : *Indesinenter : permanencia y cambio. El Pic dels Corbs como modelo de interpretación de la edad del bronce en el norte del País Valenciano*. Sèrie de Prehistòria i Arqueologia, Diputació de Castelló, 2012. 223 p., 95 fig., 10 ill. Echanges.

BELART FRANCO Maria Carme, NOGUERA GUILLÉN Jaume : *La necròpolis protohistòrica de Santa Madrona (Riba-roja d'Ebre, Ribera d'Ebre)*. Institut Català d'Arqueologia Clàssica, n°2, Tarragona, 2007. 122 p., ill. Echange.

Age du Fer :

BOCQUILLON Hervé, LAMBOT Bernard, MÉNIEL Patrice, SAUREL Marion : *Le site protohistorique d'Acy-Romances (Ardennes)-IV. Les constructions du village gaulois*. Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 20, 2012. 316 p., 48 fig. 279 pl. Echanges.

GARMY Pierre : *L'oppidum protohistorique de Roque de Viou*. Association pour la Recherche

Archéologique en Languedoc Oriental, Caveirac, 1972. 128 p., 86 fig. Don Toledo i Mur A.

MARTIN Roland : *L'acropole d'Athènes. Histoire, sauvegarde et restauration d'un patrimoine*. Grandes Ecoles Archéologiques Françaises, Ecole Française d'Athènes, ML Bouquin, BNP, 1982. 139 p., ill. Don M. Martzluff.

MAZIÈRE Florent : *Les indigènes du Midi face à la mort. L'exemple du Languedoc occidental au VIIe siècle avant J.-C. Pratiques funéraires et sociétés*. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale. *Art, Archéologie et Patrimoine*, EUD, 2006. P. 133 à 154, 14 fig. Don A. Pezin.

UGOLINI Daniela, OLIVE Christian : *Béziers I (600-300 av. J.-C.). La naissance de la ville*. *Cahiers du Musée du Biterrois n°1*, 2006. Musée du Biterrois, Béziers, 2006. 152 p., ill. . Don E. Gomez.

Période romaine :

BARRUOL Guy, FICHES Jean-Luc, GARMY Pierre (dir.) : *Les ponts routiers en Gaule Romaine*. Supplément n°41, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Montpellier 2011. 688 p. 32 pl., ill.. Acquisition.

FABRE Guilhem (Dir.) : *Temps de l'eau, sites et monuments entre Vidourle et Rhône*. Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes, n°29, 2011. 400 p., ill.. Echanges.

GESTREAU Raphael, JEMIN Rudy : *Arcis-sur-Aube « Le Prieuré »*. *Un ensemble funéraire et culturel gallo-romain*. Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, t. 103, année 2010, n°2. 212 p., 200 fig. Echanges.

KASPRZYK Michel, KUHNLE Gertrud (dir.) : *L'antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche*. *Revue Archéologique de l'Est*, Trentième supplément, Dijon, 2011. 351 p., ill. Dépôt INRAP.

RABASTÉ Yoann, ARDHUIN Michel (dir.) : *L'aqueduc antique de Reims (Durocortorum)*. *Archéologie Urbaine à Reims*, 9. Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, t. 103, 2010, n°4. 119 p., 104 fig., 2 pl. Dépôt INRAP.

RABASTÉ Yoann, ARDHUIN Michel (dir.) : *L'aqueduc antique de Reims (Durocortorum)*. *Archéologie Urbaine à Reims*, 9. Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, t. 103, 2010, n°4. 119 p., 104 fig., 2 pl. Echanges.

Période médiévale :

ARAGON Victor, TOLRA de BORDAS, MARIA J., VILLALONGUE S. : *Notice historique, religieuse et topographique sur Força Real*. Honoré Saint-Martori libraire-éditeur, Perpignan, 1859. 215 p., ill. Don J. Abélanet.

BAYROU Lucien (dir.) : L'église Sainte-Marie de Peyrepertuse (château de Peyrepertuse, commune de Duilhac-sous-Peyrepertuse). *Archéologie du Midi Médiéval*, revue du CAML, tome 8/9, 1990/1991. P. 39 à 98, 67 fig. Don Bayrou L.

COLOMER Jordi : *Le château de Perella. El castell d'en Perella de Prats*. Edition de l'auteur, 2011. 98 p., ill. Acquisition.

COLOMER Jordi : *Prats-de-Mollo. De la ville royale catalane à la ville de garnison française Xe-XVIIIe Siècle*. Edition de l'auteur, Imprimerie PrintColor, 2012. 128 p., ill.

DESCHAMPS Didier (dir.) : *Images oubliées du Moyen Âge. Les plafonds peints du Languedoc-Roussillon*. Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Languedoc-Roussillon, Collection DUO, 2011. 107 p., ill. Don TPCF.

GALANT Philippe : *Ancien couvent des Minimes, Perpignan, Pyrénées-Orientales*. Rapport d'expertise technique. Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Languedoc-Roussillon, SRA Languedoc-Roussillon, 2003. 5 p., 5 fig. Don A. Pezin.

LALLEMAND Véronique, LIEGARD Sophie : Dépôts funéraires du bas moyen-âge et de l'époque moderne en Bourbonnais : les bouteilles à eau bénite. *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, n° 130, juin 1997. P. 45 à 56, 4 fig. Don A. Pezin.

MASSOT-REYNIER J. : *Les coutumes de Perpignan. Suivies des usages sur la dîme, des plus anciens privilèges de la ville et de documents complémentaires*. Imprimerie J. Martel, Montpellier, 1848. 95 p. Don J. Abélanet.

KILL René : Une recherche en cours : l'approvisionnement en eau des châteaux de montagne alsaciens. *Vivre au Moyen Âge, 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*. Les Musées de la Ville de Strasbourg, ND, p. 199 à 208, ill. Don Bayrou L.

MILLE Pierre : Les techniques de la tournerie médiévale en occident : Trois innovations de grands tours à la fin du moyen âge. L'innovation technique au Moyen Âge, *Actes du Ve Congrès*

International d'Archéologie Médiévale, Editions Errance, Paris, 1998. P. 277 à 280, 6 fig. Don Bayrou L.

ROQUE Francis : *Un fief de Fontfroide « ... Vingrau, à la frontière du Roussillon et de Narbonne. »*. Imprimerie du Sud-Ouest, Toulouse, 1948. 212 p., ill. Don J. Abélanet.

ROWLEY Trevor, WOOD John : *Deserted villages. Shire Archaeology*, 23, 1982. Shire Publications Ltd, Aylesbury, reprint 1985. 72 p., 18 fig., 19 pl. Don L. Bayrou.

VINAS Agnès, VINAS Robert : *La conquête de Majorque. Textes et documents*. Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, CXIe volume, 2004. 308 p., ill. Echange.

Période moderne :

BAYROU Lucien, EPPE Guillaume : *Notice de découverte. Redoute Al Bouts de Peralada à Salses-le-Château (66)*. AAPO, Octobre 2012. Np, 8 fig. Dépôt G. Eppe.

DRAPÉ Alphonse : *Recherches sur l'histoire des corps d'arts & métiers en Roussillon, sous l'ancien régime*. Arthur Rousseau Editeur, Paris, 1898. 260 p. Don J. Abélanet.

TORREILLES Philippe : *Mémoires de M. Jaume, avocat au Conseil Souverain, Professeur à l'Université de Perpignan*. Imprimerie Charles Latrobe, Perpignan, 1894. 216 p. Don J. Abélanet.

Période contemporaine :

CABANAS Josiane : *Les Noell du Vallespir. Une famille dans l'Histoire*. Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, CXVIIIe vol., Perpignan, 2011. 303 p., ill. Echange

DELONCLE Joseph : *Projet d'étude polémologique des guerres de la Révolution Française en Roussillon et en Catalogne*. NC, 1973. NP. Don J. Abélanet.

Mac PHEE Peter : *Collioure et la Révolution Française*. Le Publicateur, Perpignan, 1989. 165 p., 11 ill., 11 annexes. Don M. Martzluff.

VIGO Pierre, MAS Amédine : *La Bataille du Boulou*. AsPaVaRom, Hors-série n°1, 2011. 72 p., ill. Don AsPaVaRom

Diachronique :

ANDREU Guillemette, RIGAULT Patricia, TRAUNECKER Claude : *L'ABCdaire de l'Égypte ancienne*. Flammarion, Paris, 1999. 120 p., ill. Don L. Bayrou.

COLLART Jean-Luc, TALON Marc : *Fouilles et découvertes en Picardie*. Editions Ouest-France, Collection Histoire, INRAP, Rennes, 2011. 143 p., ill. Dépôt INRAP.

FONQUERNIE Laurent : *Grenats de Perpignan. Bijoux du Roussillon*. Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, CXIIIe Volume, 2006. 198 p., ill. Echange.

ONTAÑÓN PEREDO Roberto, PALOMERA Gustavo Sanz (coord.) : *Actuaciones arqueológicas en Cantabria, arqueología de gestión 2000-2003*. Gobierno de Cantabria, Consejería de Cultura, Turismo y Deporte. 2010. 365 p., ill. Echange.

PELLETIER André : La région Rhône-Alpes de l'âge du Fer au Haut Moyen Âge. *Histoire et Archéologie de la France Ancienne, Rhône-Alpes*. Editions Horvath, Le Coteau, 1985. P. 5 à 206, ill. Don F. Dory.

PUIG Carole, COVATO Fabrice, BÉNÉZET Jérôme, MASO David : *Au fil du Tech. Palau-del Vidre, histoire d'un terroir catalan*. Edition Mairie de Palau-del Vidre, 2011. 96 p., ill. Don Kotarba J.

TARRADELL Miquel (dir.) : *Fonaments. Prehistòria i Món Antic als Països Catalans*. 2. Curial Edicions Catalanes, Barcelona, 1981. 307 p., ill. Don Toledo i Mur A.

Actes de colloques :

BELLEDENT Fernand Gérard (dir.) : *Mélanges roussillonnais. Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, 112e volume, 2005. 356 p., ill. Echange.

BUCHSENSCHUTZ Olivier, JACCOTTEY Luc, JODRY Florent, BLANCHARD Jean-Luc (dir.) : *Evolution typologique et technique des meules du Néolithique à l'an mille*. Actes des IIIe Rencontres Archéologiques de l'Archéosite gaulois, Aquitania, Supplément 23, Bordeaux, 2011. 479 p., ill. Dépôt INRAP.

FAURE H., FAURE L., DIOP E. S. : *Change-ments globaux en Afrique durant le quaternaire*.

Passé-Présent-Futur. INQUA-ASEQUA, Symposium International, Dakar 21-28 avril 1986. Editions de l'ORSTOM, Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération, CNRS, 1986. 515 p., ill. Don M. Martzluff.

FRERE-SAUTOT Marie-Chantal (dir.) : *Des trous... Structures en creux pré-et protohistoriques*. Actes du colloque de Dijon et Baume-les-Messieurs, 24-26 mars 2006. Collection Préhistoires, 12. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2008. 475 p., ill. Dépôt INRAP.

LEVRET Agnès (dir.) : *Archéosismicité et vulnérabilité. Patrimoine bâti et société. Actes des VI et VII Rencontres du Groupe APS, Perpignan, 2002-2005*. APS, Ville de Perpignan, GEOTER, 2008. 350 p. Don J. Martin.

MARICHAL Rémi (dir.) : *Archéosismicité et vulnérabilité du bâti ancien. Actes des IV Rencontres du Groupe APS, Perpignan, mai 1999*. APS, Ville de Perpignan, 2000. 250 p. Don J. Martin.

MARICHAL Rémi (dir.) : *Archéosismicité et sismicité historique. Contribution à la connaissance et à la définition du risque. Actes des V Rencontres du Groupe APS, Perpignan, avril 2000*. APS, Ville de Perpignan, ISPN, 2002. 236 p. Don J. Martin.

SÉNÉPART Ingrid, PERRIN Thomas, THIRAUULT Eric, BONNARDIN Sandrine : *Marges, frontières et transgressions. Actualité de la recherche. Actes des 8e Rencontres Méridionales de la Préhistoire Récente Marseille (13) – 7 & 8 novembre 2008*. Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 2011. 493 p. ill. Dépôt INRAP.

Anthropologie :

DEDET Bernard : *Les enfants dans la société protohistorique. L'exemple du sud de la France*. Collection de l'Ecole Française de Rome, Ecole Française de Rome, 2008. 400 p., 195 fig. Dépôt INRAP.

Art rupestre :

CAMPMAJO Pierre : *Ces pierres qui nous parlent. Les gravures rupestres de Cerdagne (Pyrénées-Orientales) des Ibères à l'époque Contemporaine*. GRAHC, Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Conseil Régional Languedoc-Roussillon, Editorial Trabucaire, Canet-en-Roussillon, 2012. 639 p., 282 fig.

Bibliographie :

CAPEILLE Jean : *Dictionnaire de biographies roussillonaises*. Imprimerie Catalane Comet, Perpignan, 1914. 724 p. Don J. Abélanet.

Catalogue d'exposition :

BOLLARD-RAINEAU Isabelle, ZECH-MATTERNE Véronique (coord.) : *Le blé, l'autre or des romains*. Musée/site archéologique de Bavay, Conseil Général du Nord, Editions Id'Antique, 2011. 112 p., ill. Echange.

FERNÁNDEZ VEGA Pedro Ángel (dir.) : *Museo de Prehistoria y Arqueología de Cantabria. Colecciones de reserva : una historia de la cultura material*. Gobierno de Cantabria, Consejería de Cultura, Turismo y Deporte, 2010. 276 p., ill. Echange.

GOSSELIN Sébastien, DURAND Virginie, LAUXEROIS Roger, BOISSIN-PIERROT Michèle-Françoise, HELLY Benoît, SAVAY-GUERRA Hugues : *Vienne d'une rive à l'autre (des origines à la période romaine). Des objets qui racontent l'Histoire*. EMCC, Lyon, 2009. 143 p., ill. Don F. Dory.

MARIN Jean-Yves (dir.) : *Attila. Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au Ve siècle. Exposition du 23 juin au 1er octobre 1990. Ville de Caen, Musée de Normandie*. Publications du Musée de Normandie, n°9, 1990. 206 p. ill.

SEILER Stephan : *Armut in der antike. Perspektiven in Kunst und Gesellschaft*. Rheinisches Landesmuseum Trier, Rheinland Pfalz, 2011. 104 p., ill. Echange.

Céramologie :

ALESSANDRI Patrice, PIERI Dominique, SANCHEZ Corinne : Note sur un lot d'amphores du Ve siècle de notre ère à Narbonne (Aude). *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres, 1998*. P. 117 à 122, 6 fig., 2 tableaux. Don A. Pezin.

ALESSANDRI Patrice : *Des artisans de la terre : les potiers de Perpignan, XVe-XVIIe s.* Tapuscrit, 1997. 28 p., 5 fig. Don A. Pezin.

ALBERTÍ Santiago : Terrisseries de Catalunya (III) : Tuïr (Rosselló). 1a part. *Butlletí Informatiu de Ceràmica*, ND. P. 18 à 29, 16 fig. Don A. Pezin.

AMIGUES François : La céramique dorée de Manises des XVIIe et XVIIIe siècles conservée

au Musée de Narbonne. *Bulletin de la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne*, tome 45, 1994. P. 41 à 50, 16 fig. Don A. Pezin.

ARNAL G. B. : *La céramique Néolithique dans le Haut-Languedoc. Mémoire du Centre de Recherche Archéologique du Haut-Languedoc*, CNRS, Lodève, 1976. 201 p., 44 ill. Don M. Martzluff.

BERTI Graziella, TONGIORGI Enzo : Aspetti della produzione pisana di ceramica ingobbata. *Archeologia Medievale*, IX, 1982. P. 141 à 174, 12 fig., 12 pl. Don A. Pezin.

CHAREILLE Pascal, HUSI Philippe : Méthode d'analyse quantitative et statistique de la céramique de Tours. *Histoire & Mesure*, 1996, XI-1/2. P. 19 à 51, 1 carte, 9 tableaux. Don A. Pezin.

CHAUME Bruno (dir.) : *La céramique hallstattienne, approches typologique et chrono-culturelle*. Collection Art, Archéologie et Patrimoine, Editions Universitaires de Dijon, Dijon, 2009. 583 p., ill. Dépôt INRAP.

CHOMPERT J. : Les faïences françaises primitives. *Cahiers de la Céramique et des Arts du Feu*, 1, décembre 1955. P. 6 à 10, 10 fig. Don A. Pezin.

HANUSSE Claire, LEENHARDT Marie, MEYER-RODRIGUES Nicole, VALLAURI Lucie : L'apparition des glaçures plombifères et stannifères : exemples français. *L'innovation technique au Moyen Age. Actes du VIe Congrès International d'Archéologie Médiévale, 1-5 octobre 1996*. Société d'Archéologie Médiévale, Editions Errance, Paris, 1997. P. 242 à 247, 8 fig. Don A. Pezin.

HASLAM Jeremy : *Medieval pottery. Shire Archaeology*, 6, 1978. Shire Publications Ltd, Aylesbury, reprint 1989. 64 p., 29 fig., 21 pl. Don L. Bayrou.

LÓPEZ VILAR Jordi, PIÑOL MASGORET Lluís : *Terracotes arquitectòniques romanes. Les troballes de la plaça de la Font (Tarragona)*. Institut Català d'Arqueologia Clàssica, n°4, Tarragona, 2008. 112 p., 106 fig. Echange.

MEYER-RODRIGUES Nicole, ORSSAUD Dominique : Panorama des formes céramiques de Saint-Denis (XIVe siècle - première moitié du XVe siècle). *La Céramique du XIe au XVIe siècle en Normandie, Beauvaisis, Ile-de-France*, CNRS, Université de Rouen, ND. P. 61 à 72, 40 fig., 2 pl. Don A. Pezin.

ROSEN Jean : *La faïence en France du XIVe au XIXe siècle. Histoire et technique* (extraits). Edition Errance, Paris, 1995. P. 3 à 24, ill. Don A. Pezin.

SAVARESE Laurent : Les marques sur amphores découvertes dans les Pyrénées-Orientales (France). *Sylloge Epigraphica Barcinonensis*, IX, 2011. P. 207 à 269. Don L. Savarese.

THIRIOT Jacques (Dir.) : *La terre cuite en Uzège, un artisanat ancien. Catalogue d'exposition, Saint-Quentin-la-Poterie (Gard), 13 au 21 juillet 1985*. Presses Services Publications, Montpellier, 1985. 48 p., ill. Don A. Pezin.

THIRIOT Jacques (Dir.) : *Aspects des terres cuites de l'Uzège (XIIe-XXe siècles). Catalogue d'exposition, Saint-Quentin-la-Poterie (Gard), 11 au 14 novembre 1983*. NC, 1983. 40 p., ill. Don A. Pezin.

ORTON Clive-R. : The « Enveloppe » : un nouvel outil pour l'étude morphologique des céramiques. *La céramique (Ve-XIXe s.). Fabrication-Commercialisation-Utilisation. Actes du 1er Congrès International d'Archéologie Médiévale, Paris 1985*. Société d'Archéologie Médiévale, Caen, 1987. P. 33 à 41, 8 fig. Don A. Pezin.

VERDIE Simone : La céramique médiévale décorée d'oxyde de cuivre et de Manganèse retrouvée au château royal de Collioure. *Archéologie Médiévale*, II, 1972. P. 281 à 304, 10 pl. Don A. Pezin.

Extraction de la pierre (carrières, meulières...)
LONGEPIERRE Samuel : *Meules, moulins et meulières en Gaule Méridionale du IIe s. av. J.-C., au VIIe s. ap. J.-C.* Monographies Instrumentum 41, Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2012. 569 p., 15 fig. Acquisition.

DFS :

BÉNÉZET Jérôme, PASSARRIUS Olivier, VALADE Mickaël : *Eglise Sant-Andreu de Baillestavy. Commune de Baillestavy, Pyrénées-Orientales*. Rapport Final d'Opération, Diagnostic archéologique. Pôle Archéologique Départemental, Conseil Général des P.-O, DRAC/SRA Languedoc-Roussillon octobre 2011. 56 p., 30 fig.

BRECHON Franck, BOUCHET Eric : *Anse de Paulilles. Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*. Exercice 2011, autorisation temporaire n°OA1211. Rapport de sondages, campagne 2011. DRASSM, UPVD, Ville de Port-Vendres,

FFESM, novembre 2011. 28 p., Ill. Don G. Castellvi

GASSIOLLE-FADIN Nathalie, FADIN Lionel : *Redoute Béar, Port-Vendres 9. Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*. Exercice 2011, autorisation temporaire n°OA1243. Rapport de sondages, campagne 2011. DRASSM, UPVD, Ville de Port-Vendres, FFESM, novembre 2011. 17 p., 6 fig. Don G. Castellvi.

JANDOT Céline, KOTARBA Jérôme : *LGV66 liaison ferroviaire Perpignan-Le Perthus. Volume 7 - Banyuls-dels-Aspres (Pyrénées-Orientales)* Diagnostic de la commune de Banyuls-dels-Aspres. Rapport Final d'Opération de Diagnostic. SRA Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, TP Ferro, 2012. 115 p., 91 fig., 14 pl. Don C. Jandot.

PASSARRIUS Olivier, CATAFAU Aymat, COUPEAU Carine, NOEL Jeanne-Marie : *Vilarnau-Mas Miraflor. Commune de Perpignan (Pyrénées-Orientales)*. DFS de diagnostics par sondages du 12/08 au 5/09/1996 et du 12/11 au 20/11/1996. SRA Languedoc-Roussillon, Ville de Perpignan, AAPO, 1996. 125 p., 26 fig., ill. Dépôt.

PASSARRIUS Olivier, ILLES Pauline : *Lotissement Carlemany. Commune de Latour-bas-Elne, Pyrénées-Orientales*. Rapport Final d'Opération, Diagnostic archéologique. SRA Languedoc-Roussillon, PAD CG66, Janvier 2012. 26 p., 12 fig. Dépôt.

PASSARRIUS Olivier, VALADE Mickaël : *Palais des rois de Majorque. Nouvel accueil du public. Commune de Perpignan, Pyrénées-Orientales*. Rapport Final d'Opération, Diagnostic archéologique. SRA Languedoc-Roussillon, PAD CG66, Février 2012. 20 p., 6 fig. Dépôt.

PASSARRIUS Olivier, VALADE Mickaël, BÉNÉZET Jérôme : *Maison Esparac. Commune de Torrelles, Pyrénées-Orientales*. Rapport Final d'Opération, Diagnostic archéologique. SRA Languedoc-Roussillon, PAD CG66, Novembre 2011. 31 p., 19 fig. Dépôt.

Ethnologie :

CARRARETTO Maryse, DELGADO Paul, VAISSÈRE Sébastien, ALTADILL Mathieu, CAPDEVILLE Marjorie : *Savoirs et saveurs des Pyrénées catalanes. L'élevage. Parc Naturel Régional des Pyrénées-Catalanes*, Nouvelles Editions Loubatières, 2009. 163 p., ill. Don M. Mateu.

THIBAULT-COMELADE Eliane : *Les aliments utilisés en pays Catalan. La table médiévale des Catalans*. Les Presses du Languedoc, ND. P. 79 à 93, 208 à 215. Don A. Pezin.

Métallurgie :

PAGÈS Gaspard : *Artisanat et économie du fer en France méditerranéenne de l'Antiquité au début du Moyen-Age, une approche pluridisciplinaire*. Monographies Instrumentum 37, Edition Monique Mergoïl, Montagnac, 2010. 315 p., 244 fig. Dépôt INRAP.

Numismatique :

BELLUTEAU Georges, MELMOUX Pierre-Yves : *Les monnaies frappées à Perpignan de 1711 à 1793. La Pallofe*, Hors-série n°1, année 2012. 114 p., ill. Echanges.

Pédagogie :

SOUVENIR Sonja, BELLIER Claire, CATTE-LAIN Pierre : *Le Néolithique en Europe*. Document Pédagogique n°5. Editions du CEDARC, Musée du Malgré-Tout, Treignes, 2011. 36 p. Echange.

Toponymie :

SAUVANT Michel : Le coin de l'onomastique (n°13). Origine des noms « Ruscino » et « Rosselló » (francisé en « Roussillon »). *Nissaga, bulletin de l'Association Catalane de Généalogie*, n°49, mai 2012. P. 24 à 28

SAUVANT Michel : Le coin de l'onomastique (n°14). Etude du nom du village de Saint-Marsal. *Nissaga, bulletin de l'Association Catalane de Généalogie*, n°50, novembre 2012. P. 31 à 33

Usage du bois :

TAYLOR Maisie : *Wood in archaeology*. *Shire Archaeology*, 17, 1981. Shire Publications Ltd, Aylesbury, 1981. 56 p., 31 ill. Don L. Bayrou.

Zoologie :

LUFF Rosemary-Margaret : *Animal remains in archaeology*. *Shire Archaeology*, 33, 1984. Shire Publications Ltd, Aylesbury, 1984. 64 p., 12 fig., 21 pl. Don L. Bayrou.

Legs Alain BOURNET (par don de Robert BOURNET)

Livres, catalogues :

Anonyme : *Foire de Port-Lyautey et du Rharb. Catalogue Officiel*. Imprimerie du GHARB, Port-Lyautey, 1953. NP, ill.

BROSSARD : *Géographie pittoresque et monumentale de la France. Description du sol-Curiosités-Monuments-Costumes-Cartes des départements. Roussillon*. Edition Flammarion, Paris, 1904. 32 p., 1 carte, ill.

CARCOPINO Jérôme : *Le Maroc antique*. Collection « La suite des temps », Editions Gallimard, Paris, 1943. 342 p., 14 planches, cartes.

CHARFEDDINE Moncef : *Chateaubriand devant les ruines de Carthage*. Editions Ibn Charaf, Tunis, 1997. 91 p., ill.

DESANGES Jehan (dir.) : *Lixus. Actes du colloque organisé par l'Institut des sciences de l'archéologie et du patrimoine de Rabat, Larache 8-11 novembre 1989*. Collection de l'Ecole Française de Rome, 166. Ecole Française de Rome, Palais Farnèse, 1992. 420 p., ill.

HASSAR-BENSLIMAN Joudia : *Le Maroc antique à travers les monnaies*. Catalogue d'exposition, NC, ND. NP

JUSTAFRÉ-PARENT Roger : *Un art populaire en Roussillon. La poterie de Thuir*. MaxiService Copies, Perpignan, 2009. 192 p., ill.

LANGLET Léon : *L'église ésotérique de Planès (Pyrénées-Orientales)*. Imprimerie du Midi, Perpignan, 1966. 122 p., ill.

LESCHI Louis : *Djemila, antique CVICVL*. Gouverneur Général de l'Algérie, Direction de l'Intérieur et des Beaux-Arts, Service des Antiquités, Alger, 1949. 44 p., 2 cartes, ill.

LLOPET J. (Abbé) : *Olette. Evol. Les Garotxes*. Imprimerie Catalane Comet, Perpignan, 1961. 92 p. ill.

MOSCATO Sabatino (dir.) : *Les Phéniciens*. Editions Le Chemin Vert, Paris, 1989. 590 p., ill.

PRAT Enric, VILA Pep : *Mil anys de llengua i literatura catalanes al Rosselló*. Editorial Trabucaire, Canet-en-Roussillon, 2002. 672 p.

ROBERT Denise, ROBERT Serge, DEISSE Jean : *Tegdaoust I. Recherches sur Aoudaghost*,

tome 1. Secrétariat d'Etat aux Affaires Etrangères, Université de Dakar, Imprimerie Arts et Métiers Graphiques, 1970. 158 p. ill.

SARTRE Maurice : *La Syrie antique*. Collection Histoire, Editions Gallimard, Paris, 2002. 160 p. ill.

SOREN David, BEN ABED BEN KHADER Aïcha, SLIM Hedi : *Carthage. Splendeur et décadence d'une civilisation*. Albin Michel, Paris, 1994. 336 p.

VUILLEMOT G. : *Reconnaissances aux échelles puniques d'Oranie*. Thèse présentée et soutenue le 22 janvier 1962 devant la Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Alger. Autun, Musée Rolin, 1965. 454 p., 129 fig.

Tirés à Part, Extraits :

CARCOPINO Jérôme : Note complémentaire sur les Numeri syriens de la Numidie romaine. *Syria*, 1933. P. 20 à 55.

DELCOR Mathias : Les prêtres érudits du Roussillon aux XIXe et XXe siècles. *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, tome LXXI, 1985. P. 25 à 46.

DONNEZAN Albert : Notes sur le vieux Perpignan. *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, tome XLVIII, 1907. P. 1 à 31

GARNIER Charles-Marie : L'entrée du Maroc dans la littérature anglaise. *Bulletin Et. Public Maroc*, n°131, février-mars 1934. P. 79 à 84.

LAMBERT Nicole : Une amulette en bronze trouvée à Tayardit (Maroc). *Bulletin Archéologique du CTHS*, Nouvelle Série 3, 1967. Bibliothèque Nationale, Paris, 1968. P. 253 à 292, ill.

LERICHE A. : De l'origine du thé au Maroc et au Sahara. *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire*, tome XV, 2, avril 1953. P. 731 à 736.

RUHLMANN Armand : *Pierre gravée et tumulus du Djebel Siroua*. Publications du Service des Antiquités du Maroc, fascicule 1, 1935. P. 3 à 13, 2 fig., 1 carte.

TISSOT Ch. : Recherches sur la campagne de César en Afrique. *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome 31/2, 1884. P. 1 à 61, 3 cartes.

Reuves :

Antiquités Africaines : 8-1974.

Dossier d'Archéologie : 339 (mai-juin 2010)

Hespéris : tome 1, 2ème trimestre 1921

Recueil des notices et mémoires de la Société Archéologique du département de Constantine : 30e vol. (années 1895-1897), 35e vol. (année 1901)

Société Archéologique de Constantine : vol. 191,

Les nouveautés du net

Guillaume EPPE

Le matériel utilisé :

IMac : Mac OS X version 10.6.8, processeur Intel 2,5 Ghz, 2 Go de Ram. Navigateur internet : Google Chrome, Mozilla Firefox, Safari. Connexion Haut débit ADSL.

PC : Windows 7. Processeur Intel 2 Ghz 4 Go de Ram. Navigateur internet : Mozilla Firefox, Internet Explorer. Connexion Haut débit ADSL.

<http://www.geoportail.fr>

Le site de l'IGN s'est amélioré car vous pouvez maintenant télécharger certaines photos aériennes gratuitement et en libre utilisation ainsi que d'anciennes cartes. Petit bémol cependant, Firefox est toujours aussi indispensable. Le téléchargement ne se fait ni avec Safari, ni avec Internet Explorer. A noter que Google Chrome s'avère aussi rapide que Firefox pour le téléchargement.

Et pour ceux qui se heurtent au format JPG2000 de l'IGN, il reste toujours la solution offerte par Irfan View. Après essais sous Windows XP et Windows 7, il s'avère que la dernière version de GIMP ne prend pas en charge le format JPEG2000 contrairement à ce qui se dit sur les forums.

Sur Apple OS X, les images JPG2000 peuvent être lues et enregistrées sous d'autres formats par la fonction « Aperçu ».

<http://gallica.bnf.fr/>

Amélioration aussi avec Gallica. Grâce au moteur de recherche, vous pouvez rechercher un thème précis (ou un village) dans des revues numérisées et choisies au préalable. Cela vous évite la fastidieuse tâche de dépouiller des revues de 500 pages pour y trouver les trois lignes que vous cherchez... La présentation de ce moteur est simple et vous permet, en un coup d'œil, de voir si les résultats de la recherche peuvent vous être utiles.

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Languedoc-Roussillon/Ressources-documentaires/Publications/Service-regional-de-l-archeologie>

C'est le lien qui vous mènera vers les Bilans Scientifiques Régionaux (BSR) de Languedoc-Roussillon. Seuls les exemplaires les plus récents

ont été numérisés et sont téléchargeables gratuitement. On y trouve aussi une bibliographie thématique depuis 1995 et un bilan de la recherche archéologique menée depuis 1995.

<http://publications.univ-montp3.fr/-Publications-electroniques->

Lien de l'Université de Montpellier vers une de ses revues numériques. On n'y trouvera que le n°1 des Cahiers de la Renaissance et une mise à jour datant d'octobre 2002 ! On ne peut que regretter cet état de fait.

<http://archives-pierresvives.herault.fr/archives/recherche/numerise>

Vu l'année dernière, le site des Archives de l'Hérault est plus attractif. Beaucoup de documents concernent les Pyrénées-Orientales (un registre de notaire de Perpignan, le plan de l'Hôtel des Monnaies et les plans de fortifications de Collioure entre autres). Vous pouvez même faire une recherche directement sur le net pour les 4 millions de documents numérisés depuis 2002. Quand aux Archives de l'Aude, la numérisation des cadastres napoléoniens est pratiquement terminée et ces derniers seront consultables directement dans les mairies à condition que ces dernières pensent à en faire la demande...

<http://archeologie-vin.inrap.fr/Archeologie-du-vin/p-13093-Archeologie-du-vin.htm>

Le site de l'INRAP nous offre une page dédiée à l'archéologie du vin, et notre département est bien représenté par 7 sites. Une carte interactive, liée à un menu par période, permet de voir les notices pour chacun des sites avec un album photos et plans pour chaque site.

<http://www.archeologia.be/>

Créé en 2005, ce site belge est un outil pratique et pédagogique pour les étudiants, les professionnels et les passionnés d'archéologie. Le créateur, Pierre-Emmanuel Lenfant, est juriste et archéologue. Le site est plein d'informations utiles, notamment des liens (ressources en ligne, Sites partenaires et amis). Le site est aussi présent sur Facebook.

<http://www.archeo-rome.com>

Ce site nous a été communiqué par l'un de ses

créateurs Ce site créé par le club ArchéoGéographie (CNES, IGN, COMEX...) qui présente des recherches menées sur la topographie et les cadastres antiques. Certains travaux font cependant l'objet de critiques plus ou moins virulentes. Il est vrai que les moyens utilisés ne sont pas les mêmes que ceux qu'utilisent les archéologues mais certains, comme l'utilisation de vues satellites infrarouge, devraient faire l'unanimité. A noter que des fiches sont téléchargeables.

<http://histoireetcivilisationdeluzège.blogs.midi-libre.com/>

Il s'agit du site de l'association Guillaume de Nogaret, personnage clé de l'époque de Philippe le Bel. Ce site porte aussi sur tous les aspects du patrimoine de la région d'Uzège. A noter un article de Samuel Longepierre sur des carrières de meules. Plusieurs articles sont accessibles au format .html.

<http://w3.modele-espace.univ-tlse2.fr/>

Site consacré à la modélisation des espaces. Ce site se base surtout sur les comports languedociens. Assez complexe pour un néophyte, ce site satisfera quand même les personnes travaillant sur les comports par une approche plus « cartographique » et non plus fiscale.

<http://www.canalacademie.com/idm912-+-Histoire,912-+.html>

Ce site m'a été communiqué, via Facebook, par un facétieux chroniqueur du Narbonnais. Il y a des résumés et des émissions enregistrées. Le contenu est riche, diversifié et peut être un complément audio et vidéo des archives de l'INA. Un abonnement annuel au site coûte 23 euros pour un accès illimité avec la possibilité de télécharger ensuite. Pour ceux qui sont allergiques au paiement par internet (CB, PayPal...), il existe une possibilité de règlement par chèque.

<http://www.ina.fr>

Le site de l'Institut National de l'Audiovisuel prend de l'ampleur. Les particuliers étant invités à y déposer leurs films (fêtes de villages, meeting aérien des années 50, la neige à Paris en 1946...). Bref de nouveaux horizons pour les chercheurs, les particuliers et les enseignants. Attention si vous faites l'acquisition d'un documentaire à bien lire les Conditions Générales de Vente car presque tout se passe par internet y compris le téléchargement des vidéos.

<http://oppida.org/>

Ce site, dont l'adresse a été communiquée par Archeologia.be, est le site de référence pour la connaissance des oppida européens. Soutenu par l'Europe, ce site renferme des fiches détaillées

pour chaque oppidum avec localisation, topographie, phase d'occupation, datation, environnement, bibliographie... Bref un outil pour la connaissance des premières agglomérations de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer.

<http://numelyo.bm-lyon.fr/>

La ville de Lyon vient de se lancer dans la numérisation de ses fonds. Actuellement, plus de 100 000 ouvrages, enluminures, journaux et photos sont désormais consultables gratuitement sur ce site ouvert le 12 décembre 2012. Ce catalogue numérique comptera près de 200 000 références d'ici à la fin de l'année et 450 000 d'ici à 2015. Le fonds est aussi présent sur Google Books qui a été partenaire de la ville de Lyon dans cette opération.

<http://mediatheque-patrimoine.perpignan.fr/index.php?lg=FR&men=1>

Site de la médiathèque de Perpignan où l'on trouve des fonds libres de droits numérisés. Cette numérisation a commencé en 2005 et se poursuit. On y trouve des cartes postales, des gravures, des cartes, des ouvrages sur le Roussillon et la Catalogne. A l'inverse de Gallica, on ne peut pas les télécharger mais faire une impression.

<http://crhism.wordpress.com/>

Site du Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes où l'on peut trouver, entre autre, les dates des séminaires, les publications des chercheurs rattachés au Centre et des articles téléchargeables (formats .doc, .docx, .pdf). Utile donc aux étudiants et chercheurs travaillant sur des thèmes proches.

<http://dss.collections.imj.org.il/>

Les spécialistes de l'histoire des religions attendaient ce moment depuis la découverte, à Qumran, dans les années 1950, des Manuscrits de la Mer Morte. Une collaboration entre l'état d'Israël et Google a permis la numérisation et la mise en ligne de ces célèbres textes religieux. Le site est en anglais, en chinois et en hébreu. Par contre, il est impossible de télécharger les textes.

<http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/>

Ce site, au nom assez étrange, a été communiqué par les archéologues belges via Facebook. Le site est intéressant, mais peu facile à comprendre et à manipuler. Petit point fort à souligner, la possibilité de superposer le cadastre (avec n° de parcelles) et une photo aérienne et de faire un PDF lisible. Cet atlas est enrichi par divers contributeurs.

Sur Facebook, les pages consacrées à l'archéologie sont nombreuses (on laissera de côté la page

de l'Association Archéologique du Pineau des Charentes...). Si vous y êtes inscrit, tapez juste « archéologie » et laissez-vous guider. Une page pour l'archéologie virtuelle existe même

<http://www.facebook.com/pages/Archeologie-virtuelle/202139576463745>

SANT JORDI AL CARRER

Le samedi 21 avril 2012, l'A.A.P.O. était encore présente à la Sant Jordi. Le bibliothécaire y présentait même son dernier ouvrage en tant qu'auteur-éditeur.

Le stand a été, au cours d'une petite averse, déplacé avec l'aide des bénévoles de la LGBT66. Une bonne trentaine de prospectus ont été pris par des gens curieux.

Guillaume EPPE

LES JOURNÉES D'ACCUEIL DES NOUVEAUX CATALANS, LE SAMEDI 6 OCTOBRE 2012

Neuvième participation de l'AAPO à ces Journées d'Accueil, à l'intérieur même du Palais des Rois de Majorque. Des personnes intéressées par le patrimoine et l'archéologie ont pris le dépliant de l'AAPO et les programmes des journées départementales d'archéologie.

Guillaume EPPE



**Conseil d'Administration de l'A.A.P.O.
au 9 février 2012**

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AAPO AU 09 FÉVRIER 2012

Monsieur Jean ABELANET	Président d'honneur
Madame Françoise AVANTIN	Trésorière-adjointe
Madame Corinne AZZOPARDI	
Monsieur Georges CASTELLVI	Secrétaire-adjoint
Monsieur Aymat CATAFAU	
Monsieur Jean-Pierre COMPS	
Monsieur Franck DORY	Vice-président
Monsieur Bernard DOUTRES	Trésorier
Monsieur Jérôme KOTARBA	
Monsieur Michel MARTZLUFF	Président
Monsieur David MASO	
Madame RESPAUT Cécile	Secrétaire

MEMBRES DE DROITS

Monsieur l'Architecte du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (P.-O.) ou son représentant,

Monsieur le Conservateur du Service Archéologique de Languedoc-Roussillon ou son représentant,

Monsieur le Directeur du Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines ou son représentant,

Madame la Directrice des Services d'Archives du Département des P.-O. ou son représentant.

Programme des conférences et sorties 2013

19 janvier : *La Cova Gran de Santa Linya* (Catalunya) et le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur en Méditerranée Occidentale. Jorge Martinez.

16 février : Maguelone, bilan des dernières recherches archéologiques. Alexandrine Garnotel

16 mars : Vienne, de la métropole gauloise à la capitale du Bas-Empire : Histoire et société. André Pelletier.

13 avril : Amélie-les-Bains, *Camp de las Basses*. L'occupation de l'Antiquité tardive : nécropole, voie, forge. Richard Donat, J. Hernandez, Annie Pezin

18 mai : Les ports de Narbonne. Corinne Sanchez.

25 mai : sortie à Narbonne.

15 juin : sortie à Maguelone et Murviel-lès-Montpellier (avec Alexandrine Garnotel).

12 octobre : compte-rendu des opérations archéologiques menées dans les Pyrénées-Orientales.

16 novembre : compte-rendu des opérations archéologiques menées dans les Pyrénées-Orientales..

14 décembre : Assemblée Générale

Toutes les conférences sont illustrées. l'entrée est libre. Ces séances ont lieu à l'Université de Perpignan, amphi Y à 14h30. Des précisions sur les sorties seront données en temps voulu.

Le dernier numéro du bulletin est remis aux adhérents ; l'adhésion est fixée à 20 euros pour les salariés et retraités, à 10 euros pour les étudiants et les demandeurs d'emploi (prévoir 4,50 euros de plus si vous souhaitez l'envoi du bulletin à domicile).

L'adhésion peut se faire lors des conférences, en écrivant ou en passant au siège de l'association, où se trouve aussi le centre de documentation archéologique ouvert à tous du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h.

Association Archéologique des Pyrénées-Orientales
 4, bis Avenue Marcelin Albert
 66000 Perpignan
 Téléphone : 04-68-55-06-91
 Mail : aapo@9business.fr ou contact@archo-66.com
 Site internet : www.archo-66.com